

Traité du lait, du choix qu'on en doit faire, et de la maniere d'en user / Par Barth. [sic] Martin.

Contributors

Martin, Barthélemy, 1629-1703.

Publication/Creation

Paris : Laurent d'Houry, 1706.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/atd5mqm8>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



355-87/A

22417

87mes



TRAITE DU LAIT,

DU CHOIX QU'ON EN
doit faire, & de la maniere
d'en user.

*Par BARTH. MARTIN, Apoticaire
du Corps de S. A. S. Monseigneur
le Prince.*

*Seconde Edition, corrigée & augmentée de la
Pratique d'Hippocrate dans la cure des
maladies par l'usage de ce Médicament.*



A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, rue saint
Severin, au Saint-Esprit, vis à vis
la rue Zacharie.

M. DCC VI. (1706)
Avec Approbations & Privilege du Roy

22417





A SON ALTESSE

SERENISSIME MONSEIGNEUR

LE PRINCE.



MONSEIGNEUR,

*Je ne feray point icy comme la
pluſpart de ceux qui en dédiant
leurs Livres, ne manquent preſ-
que jamais, quelques matieres*

ÉPISTRE.

qu'ils traitent dans leurs
Ouvrages, d'en prendre oc-
casion pour faire au long dans
leurs Epistres, l'Histoire &
l'Eloge de leurs Protecteurs :
Mais que pourroit avoir de
commun l'Usage du Lait dont
je traite icy, avec les fameuses
journées de Rocroy, de Fri-
bourg, de Norlingue, de Lens,
de Sneffe, & de tant d'autres
actions glorieuses qui élèvent
autant VOSTRE ALTESSE
SERENISSIME, au dessus
de beaucoup de Princes, même
des plus Illustres, que sa nais-
sance auguste l'élève au dessus
du commun des hommes. Je me
contenteray donc en luy presen-

EPISTRE.

tant cette partie de mon étude,
de reuerer sa gloire par mon
silence, & de n'ouurir la bou-
che que pour la remercier de
toutes les bontés dont elle m'a
comblé depuis plus de vingt
années que j'ay l'honneur d'estre
à son service. J'ose mesme es-
perer qu'elle ne dédaignera pas
de donner un moment d'atten-
tion aux Observations que j'ay
faites sur un aliment, dont l'u-
sage luy a épargné tant de dou-
leurs, & auquel on doit en par-
tie la conseruation de cette pré-
cieuse santé si chere à toute la
France. Je fais continuellement
des Vœux à Dieu, afin que la
continuation de ce même Ali-

EPISTRE.

ment luy soit toûjours favorable.
Je suis avec un tres-grand
zele & un tres-profond res-
pect,

MONSEIGNEUR,

De votre Altesse Serenissime.

Le tres-humble, tres-obeïssant &
tres-fidele serviteur MARTIN.



AVERTISSEMENT.

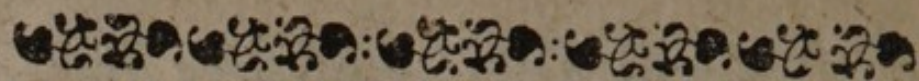
L'Usage du Lait estant devenu plus familier qu'il n'estoit autrefois, par les avantages que plusieurs personnes de qualité en ont reçu pour la conservation de leur santé, fait que beaucoup d'autres touchés du même desir, sont tous les jours à s'enquerir de la methode qu'ils observent, pour ne pas faillir dans le dessein qu'ils ont de les imiter. Comme je suis l'un des plus questionnés là-dessus, & que j'appartiens à un grand Prince, qui en fait sa principale nourriture, j'ay crû que pour éviter cet embaras, qui bien souvent me détourne de

AVERTISSEMENT.

autres occupations , je ne pouvois trouver un moyen plus honneste que de travailler à ce petit Traité , qui ne fera pas inutile au Public: persuadé que plusieurs personnes destituées du secours des Médecins pour les conduire dans de semblables occasions , trouveront dans l'usage de cet aliment un souverain remede pour les maux qui les fatiguent , & que les autres souvent n'ont sçû guerir . Mais pour apporter un ordre à cet Ouvrage , je feray voir les idées que les Anciens & les Modernes ont eu sur la generation du Lait , je passeray ensuite à son analyse pour en tirer des conséquences favorables de tout ce qui le compose ; & parce qu'il y a differens Laits dont chacun produit des

AVERTISSEMENT.

effets qui luy sont propres, je lesdistingueray autant que j'en ay de connoissance. Je parleray du choix qu'il en faut faire, des précautions qu'on doit observer avant que d'en user, de quelle maniere on se conduira lorsqu'on le voudra prendre, des choses qui simpatifent avec ses qualités, de celles dont il est necessaire de s'abstenir, des temps qu'on est obligé de le quitter, & de ceux dans lesquels on peut le reprendre, des saisons les plus avantageuses pour cet effet, des Remedes usités pour empêcher qu'il ne se corrompe, & enfin je montreray pourquoy il est bon à plusieurs maladies, & je proposeray quelques Reflexions sur un sujet si important.



TABLE

DES CHAPITRES

de ce Traité.

CHAP. I.	<i>Des opinions différentes sur la generation du Lait.</i>	page 1
CHAP. II.	<i>Du Beurre.</i>	14
CHAP. III.	<i>Du Fromage.</i>	18
CHAP. IV.	<i>Du Lait clair.</i>	21
CHAP. V.	<i>De la difference des Laits, & de leurs qualités.</i>	24
CHAP. VI.	<i>Du choix qu'on doit faire du Lait.</i>	36
CHAP. VII.	<i>De la maniere qu'on doit se précautionner, avant & après l'usage du Lait.</i>	38
CHAP. VIII.	<i>Du Regime qu'on doit tenir dans l'usage du Lait, des alimens qui luy sympatisent, & de ceux qui luy sont contraires.</i>	52

Table des Chapitres.

CHAP. IX. Des Remedes qui
doivent accompagner l'usage du
Lait. 62

CHAP. X. Des temps qu'on doit
quitter le Lait, & le repren-
dre. 65

CHAP. XI. Des Maladies aus-
quelles le Lait convient, &
pourquoy il leur est propre. 70

CHAP. XII & dernier, con-
tenant plusieurs reflexions de
l'Auteur & qu'on peut faire uti-
lement sur les maladies dont on
a parlé cy-devant. 76 & suiv.

THEORIE & PRATIQUE
des Anciens, principalement
d'Hippocrate, sur la nature &
les vertus du Lait, par rapport à
la Medecine. p. 109 & suiv.

ART. I. De l'usage que les An-
ciens faisoient du Lait dans la
Medecine. 140

ART. II. Le Lait incommode

Table des Chapitres.

*ceux qui ont les hypocondres
rendus d'humeurs indigestes ou
gonflés de vents qui font du
bruit.* 155

ART. III. *Pourquoy ceux qui ont
une soif difficile à éteindre doi-
vent-ils s'abstenir de Lait.* 157

ART. IV. *Il faut interdire le
Lait à ceux qui ont des déje-
ctions bilieuses.* 159

ART. V. *Cette même liqueur est
pernicieuse, sur tout dans les
maladies aiguës.* la même.

ART. VI. *Le Lait ne doit point être
permis à ceux qui ont souffert une
grande perte de sang.* 160

ART. VII. *Les maladies que le
Lait peut guerir sont en premier
lieu la phtisie, lorsque les ma-
lades n'ont pas une forte fièvre.*

163

ART. VIII. *Le Lait est encore
bon dans les fièvres longues &*

Table des Chapitres.

dans les maladies de langueur.

166

ART. IX. *Enfin le Lait doit estre
ordonné aux personnes tabides
& fort exténuées.*

181

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU,
Roy de France & de Navarre: A nos
amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos
Cours de Parlement, Maîtres des Requestes
ordinaires de nôtre Hôtel, Grand' Conseil,
Prevoists de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs
Lieutenants Civils & autres nos Justiciers
qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre amé LAU-
RENT D'HOURY Marchand Libraire à Pa-
ris, nous ayant fait exposer qu'il desiroit im-
primer un Livre intitulé *Traité du Lait, du
choix qu'on en doit faire & de la maniere d'en
user*; seconde edition corrigée & augmentée
de la *Pratique d'Hippocrate dans la cure des
maladies par l'usage de ce medicament*, com-
posé par Barthelemy Martin, Apoticaire du
corps de nôtre tres-cher amé cousin le Prince
de Condé, s'il Nous plaisoit lui accorder
nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAU-
SES, nous avons permis & permettons par
ces Presentes audit d'Houry de faire impri-

mer ledit Livre en telle forme , marge & caractere , & autant de fois que bon lui semblera , & de le vendre & faire vendre par tout nôtre Royaume pendant le temps de trois années consecutives , à compter du jour de la datte des Presentes ; faisons deffenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire, vendre & distribuer d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre Royaume , & à tous Libraires , Imprimeurs & autres dans la Ville de Paris seulement , de l'imprimer, en faire imprimer sans le consentement par écrit dudit exposant ou de ses ayans cause , à peine de confiscation des exemplaires contrefaits , de mille livres d'amande contre chacun des contrevenans , dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit exposant , & de tous dépens , dommages & interests , à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs-Libraires de Paris , & ce dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression dudit livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs , & en bon papier & beau caractere, conformément aux Reglements de la Librairie , & qu'avant de l'exposer en vente il en sera mis deux exemplaires dans nôtre bibliotheque publique , un dans celle de nôtre Château du Louvre , & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France , le Sieur

Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Com-
mandeur de nos Ordres, le tout à peine de
nullité des presentes du contenu desquelles
vous mandons & enjoignons de faire jouir
l'exposant ou ses ayans cause pleinement &
paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait
aucun trouble ny empêchemens quelconques.
Voulons que la copie des presentes qui sera
imprimée au commencement ou à la fin du-
dit livre soit tenue pour dûement signifiée,
& qu'aux copies collationnées par l'un de
nos amez & feaux Conseillers, Secretaires,
foi soit ajoutée comme à l'original. Com-
mandons au premier nôtre Huissier ou Ser-
gent de faire pour l'exécution d'icelles tous
actes requis & necessaires sans demander
d'autre permission, & nonobstant clameur
de Haro, Charte normande & Lettres à ce
contraires. Car tel est nôtre plaisir, donné à
Versailles le vingtième jour de Juin l'an de
grace mil sept cens sept, & de nôtre regne le
soixante-quatre. Par le Roy en son Conseil,

M I D Y.

*Registré sur le registre n. 2. de la Communauté des Li-
braires & Imprimeurs de Paris, pag. 179. n. 237. confor-
mément aux Reglemens; & nottamment à l'Arrest du
Conseil du 13 Août 1703. A Paris ce 22 Juin 1706.
Signé, GUERIN Syndic.*

*Approbation de Monsieur Geoffroy de
l'Academie des Sciences, Medecin,
Docteur Regent de la Faculté de
Medecine de Paris.*

JA Y lû par l'ordre de Monseigneur le
Chancelier *ce Traité du Lait, du choix
qu'on en doit faire, & de la maniere d'en user*
par B. Martin Apoticaire du corps de S. A. S.
Monseigneur le Prince. Seconde edition, cor-
rigée & augmentée de la pratique d'Hippocra-
te dans la cure des maladies par l'usage de ce
Médicament, & j'en'y ai rien trouvé qui en
doive empêcher l'impression. Fait à Paris ce
30 Juillet 1705. GEOFFROY.

*Approbation de Messieurs les Doyen & Docteurs
Regens, en la Faculté de Medecine de Paris,
suivant la premiere edition de ce Livre.*

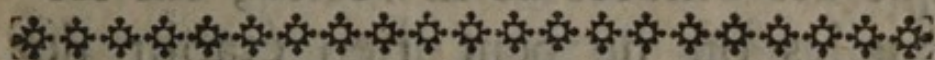
NOus avons lû avec beaucoup de plaisir
le Traité du Lait & de son usage. fait
par M. Martin, Apoticaire du Corps de S. A.
S. Monseigneur le Prince; c'est un Livre tout
plein de bon sens, soutenu par plusieurs expe-
riences tres-curieuses: enfin conforme aux ve-
ritables principes de Physique: c'est pourquoy
nous souhaittons qu'il soit imprimé incessa-
ment, & que le Public jouisse du travail & des
Reflexions de son Auteur. Fait à Paris ce 17.
Decembre 1683.

Signé, DIEUXIVOYE, Doyen.

DE SAINTION. CRESSE'. BONNET.
TRAITE'



TRAITÉ DE L'USAGE DU LAIT.



CHAPITRE PREMIER.

*Des opinions différentes sur la
generation du Lait.*



PUISQUE c'est une imprudence que de se servir des Remedes que l'on ne connoist pas; j'ay crû qu'il étoit à propos de commencer ce Traité en rapportant les différentes idées que l'on a sur la generation du Lait dans le corps des Animaux, avant que de

parler de son utilité, & des choses qui en dépendent, bien que mon principal dessein ne regarde que l'application qu'on peut faire de ce médicament à l'avantage des malades. Mais lorsque je me représente les divers sentimens des Physiciens sur la production de cette liqueur, je ne puis m'empêcher de dire, à la confusion de l'esprit de l'Homme, qu'il est tellement borné touchant les véritables secrets de la nature, que toutes les recherches qui en ont esté faites, ne sont que des ombres de la vérité, sur lesquelles on ne peut rien établir de réel.

Dépoüillé des présomptions dont beaucoup d'autres se fascinent les yeux, je ne me suis pas contenté de sçavoir tout ce que les Anciens & les Modernes en ont dit: j'ay cherché exactement & inutilement avec de bons & fidèles Anatomistes, si je pourrois découvrir quelque chose qui pût satisfaire ma curiosité, & si je trouverois les canaux qui conduisent le Chyle dans les mamelles comme quelques uns prétendent; si du Tetin par où sort le

Lait il y auroit quelque espece de communication, soit dans le canal Thorachique ou ailleurs ; je me suis entretenu avec les plus entendus du siecle sur ce sujet pour m'éclaircir des doutes où l'on est encore : mais me voyant suspendu entre cette multiplicité d'opinions sans pouvoir y faire un fondement solide, je me contenteray d'en marquer quelques-unes pour suivre celles qui sont les plus probables & qui semblent approcher le plus de ce que le bon sens en peut faire conjecturer.

Avant que de venir à ce recit, je diray comment le Lait est définy par nos vieux Maîtres de l'Ecole qui conviennent entre eux qu'il se fait du sang le plus exalté blanchy dans les mamelles, l'ayant appelé un aliment parfait, & l'excrément d'une bonne nourriture, la premiere nutrition qui resulte de l'alteration du sang de l'animal femelle, & luy donnant plusieurs autres noms, suivant leur maniere de s'énoncer mais ils ne sont pas uniformes dans leurs sentimens sur les endroits par lesquels il passe pour venir se perfectionner dans les mamelles.

Quelques-uns ont crû avoir beaucoup fait que de l'avoir regardé comme un sang parfaitement digéré & sans corruption, lequel acquiert sa blancheur dans les parties les plus froides des Animaux destinés à cet usage, & de s'être imaginé que le sang estoit porté dans les mamelles par la veine épigastrique & par la mammaire, avec laquelle elle s'anastomose, pour se raréfier & y acquérir cette couleur blanche telle que nous l'appercevons dans la liqueur qui sort de ces organes. On allegue pour le prouver que cela se fait comme la semence se forme du sang dans les parties qui servent à la génération: ce qui a donné lieu à cette opinion, c'est que dans le temps que les Femmes ont suppression de leurs évacuations lunaires le sang monte à leurs mamelles pour les grossir, comme il arrive sur tout aux femmes enceintes; ce qui semble encore favoriser cette pensée, c'est qu'on prétend avoir vû plusieurs Femmes rendre du sang par les mamelles soit pour avoir esté trop tirées par les enfans qu'elles allaitoient, ou pour d'autres raisons qui

ne pouroient servir que d'amplification à ce discours.

Mais comme je n'ay pas dessein d'abuser de la patience du Lecteur, on pourroit dire que ces Messieurs n'ont pas esté bien fondés dans leurs prétentions, & n'ont pas eu une connoissance aussi étendue de l'anatomie que nos Modernes : ces deffenseurs de la circulation du sang ayant recherché avec plus d'exactitude ce qui se passoit dans l'économie du corps humain ils ont vûque la veine mammaire ne va point aux mamelles, mais à la partie interieure du sternum ; & l'on peut dire que l'anastomose que ceux-là ont prétendu estre de la mammaire à l'épigastrique n'est pas moins imaginaire. D'ailleurs si le sang estoit la matiere du Lait, il s'y trouveroit beaucoup de choses qui ne s'y rencontrent pas.

Il est, ce me semble, plus évident qu'il se produit du chyle, comme les anatomistes récents en sont persuadés, & suivant cela on pourra dire que le ventricule est la premiere cause efficiente du Lait, puisqu'il change les alimens en chyle & que le chyle retient absolument

qualités des alimens comme fait le Lait. Il suffiroit de convenir de cette derniere vérité pour ne pas douter de la nouvelle hypothese; car il ne se manifeste dans le sang presque aucune qualité de la nourriture qu'on a prise, j'en ay assés veu d'experiences pour en parler dans la suite de ce discours, & pour assurer que la difference des alimens fait la difference des Laits; je suis dans un lieu où nous avons observé ces choses avec beaucoup d'attention, & j'ay remarqué plusieurs fois dans le grand nombre des nourrices que j'ay connues; que quelque rapport qu'il y ait entre leurs temperaments, celles qui sont deregées dans leur appetit, ne fournissent pas de si bon Lait que celles qui vivent avec plus de moderation; & quoiqu'elles semblent avoir toutes les perfections requises, la plupart laissent écouler du sang par en bas, & quelques-unes aussi réglément que si elles n'avoient point de Lait, ce qui s'oppose encore à l'opinion des Anciens.

Si le Lait estoit fait du sang, à la quantité que certaines Nourrices font,

obligées d'en donner tous les jours à leurs enfans, on les verroit bien tost tomber dans une seicheresse, & de là dans plusieurs maladies qui leur causeroient la mort.

Plusieurs Autheurs dignes de foy disent qu'il y a des Hommes qui ont assés de Lait aux mamelles pour nourrir un enfant, ce qui prouve que ce n'est pas la supression des ordinaires qui fait que les Femmes en ont lorsqu'elles sont nourrices, & il n'y a personne si peu éclairé qui ne sçache que le Lait retient le goust & l'odeur des choses dont sont nourris les Animaux; car si les vaches paissent de l'ail ou de la violette, le beurre qui sera fait de leur lait ne manquera pas de la sentir: c'est pourquoy on estime beaucoup plus le lait du mois de May, & tout ce qui s'en peut faire, que celui des autres saisons, & il n'est pas mal aisé de deviner que c'est à cause des bonnes herbes qu'elles brouttent en ce temps là, ce qui témoigne encore que le lait se fait du chyle, & non pas du sang: mais si quelqu'un en veut estre persuadé par un plus grand

nombre de preuves , il peut lire le discours qu'en a fait M. Chaillou Docteur en Medecine , dans son Traitté des Recherches du mouvement du cœur , où l'on verra les objections & les réponses qui peuvent estre faites sur ce sujet.

Bien qu'il y ait beaucoup d'apparence que le Lait soit extrait du chyle, il seroit à souhaitter d'avoir découvert le chemin qu'il prend pour aller aux mamelles , afin de ne laisser aucune contestation là-dessus : je l'ay suivi autant que j'ay pû , mais dès que je viens à la veine sousclaviere , je le perds & il se confond avec le sang ; & pour tâcher de découvrir comment se fait ce mélange , & si ces deux substances s'incorporent à l'instant , j'ay fait tirer de deux Animaux vivans du chyle & du sang , qui ont esté mis l'un avec l'autre dans un mesme vaisseau sans les agiter & sans perdre de temps , où j'ay connu qu'ils ne se mêloient que tres lentement de cette maniere ; mais on peut croire qu'étant tirés de leurs sources, & destitués d'une partie de la chaleur que les esprits

leur envoient incessamment par leur mouvement, il ne se passe pas dans cette expérience la même chose que dans le corps animé, parce que la plupart des opérations que la nature fait de soy sont inimitables, & je voulu faire cet essay que pour voir si le chyle circuloit distinctement avec le sang comme quelques-uns l'ont assuré.

Il y en a mesme qui ont avancé, qu'ayant ouvert la carotide ils en ont veu couler le sang & le chyle séparément, mais il faut qu'ils ayent eu les organes de la veüe autrement disposés que moy, & que ceux avec lesquels j'en ay fait l'épreuve.

Monsieur Lamy, dans son explication mechanique & Physique des fonctions de l'ame sensitive, dit bien que le chyle se mêlant avec le sang, ne peut se perfectionner en aussi peu de temps qu'il séjourne dans les cavités du cœur qu'il n'ait besoin de plusieurs retours & broyemens avant que d'être un sang parfait, & qu'ainsi on pourroit dire que le chyle & le sang circulent ensemble pendant quelques heures avant que de se confondre en-

tierement, & de ne plus faire qu'une liqueur homogène; qu'ainfi le chyle peut couler par les arteres dans les mamelles qui s'y trouvent en assés grand nombre, s'y rarefier & s'y séparer du sang dans ces organes glanduleux pour sortir par les mamelons sous la forme que nous voyons le Lait; mais ce ne sont que des conjectures qu'il ne debite pas pour des choses certaines, ayant trop de bonne foy, d'esprit & de modestie pour assurer ce qui n'est pas constant.

Il est pourtant vrai, supposé que le chyle soit la matiere du Lait, comme il y a toute apparence, qu'il est de nécessité qu'il y ait quelques canaux qui conduisent le Lait aux mamelles, & qui pourroient estre connus avec le temps, quoique jusques-icy on les ait confondus avec d'autres parties assés imperceptibles pour n'avoir pas esté découverts par nos Anatomistes; & ce qui m'en convainc, c'est que je connois des Femmes qui n'estant ni grosses, ni nourrices, mais qui ont allaitté plusieurs enfans, ont toujours certaine quantité de lait qui

ne tarit point : or cela présuppose que les conduits du chyle aux mamelles estant plus élargis & dilatés à ces personnes , il leur en échappe plus facilement qu'aux autres par l'habitude que s'en est faite la nature lorsqu'elles nourrissoient.

Quelques-uns diront peut-estre que cela vient par une grande abondance de sang ou de chyle , mais j'ay remarqué qu'elles mangent plus d'un tiers moins qu'elles ne faisoient estant nourrices , & il me semble que c'est encore une preuve que le lait ne se fait pas du sang comme l'ont conjecturé les Anciens. De maniere que sans une plus longue discussion , on peut définir le lait une liqueur blanche & chyleuse qui se filtre dans les mamelles. Mais avant que de finir ce Chapitre , qu'il me soit permis de faire une reflexion sur ce que nous voyons souvent un lait fort sereux à plusieurs Nourrices , ce qui pourroit faire soupçonner que c'est la partie la plus subtile du chyle qui n'a pas encore acquis toute la perfection qui luy est nécessaire pour estre un bon lait , soit que cela vienne

de ce qu'il n'aura pas fait un assés long séjour dans les vaisseaux pour s'y cuire ou de quelque vice de la personne, enforte que la nature ayant fait une séparation de ce chyle, en conduit par je ne sçai quels endroits cachés à nos sens la portion la plus déliée, pendant que l'autre plus grossiere se confond avec le sang, car le chyle est ordinairement plus blanc, & a plus de consistance que ce lait fereux dont je parle : cela estant, la ferosité ou les esprits du chyle peuvent avoir des passages plus estroits, & se glisser par des lieux que le reste de cette liqueur ne pourra pénétrer : voila ce qui me persuaderoit qu'il peut y avoir certains canaux imperceptibles destinés à cet usage.

Je sçai bien qu'on peut m'objecter que toutes les Nourrices ne donnent pas du lait d'une semblable consistance, & que mesme il y en a de trop épais, que ce premier deffaut n'arrive qu'à celles qui sont valétudinaires, échauffées & d'un temperament fort bilieux ; mais on peut répondre que cela ne vient que du plus ou du

moins de coction que le chyle acquiert dans les mamelles ; ne niant pas que ces accidens n'y puissent contribuer : cependant on apperçoit dans celles-là comme dans les autres après que leurs enfans les ont beaucoup tettées & qu'on les veut examiner , une serosité trouble qui n'a ni la blancheur , ni la consistance d'un bon lait , marque infallible qu'il se fait une coction considerable dans les mamelles pour rendre le lait de la maniere qu'il est à souhaiter , que sa matiere pourroit n'estre pas le seul chyle en toutes ses parties , par les raisons que je viens d'établir , & que le voisinage du cœur avec ses glandes & toutes ses ramifications des veines & des arteres qui se communiquent aux mamelles , peuvent bien nous laisser des idées pour justifier ce que j'en ai dit. Mais après avoir considéré la generation du lait , il faut l'examiner avec plus de certitude dans ses trois substances , & en tirer tous les avantages que nous pourrons pour la santé de nos corps sujets à plusieurs maladies auxquelles il est convenable.

CHAPITRE II.

Du Beurre.

JE croi que peu de gens ignorent que le Lait se divise ordinairement en trois substances, ſçavoir le Beurre, le Fromage, ou caillé, & en ce qui s'appelle petit lait, ou lait clair, c'est à mon avis l'analyſe la plus naturelle qu'on en puiſſe faire, ſans emprunter les ſecours du feu qui détruit les matieres & nous oſte les moyens de connoiſtre veritablement ce qu'elles contiennent, comme l'Auteur de toutes ces choſes nous les a données.

Ce n'eſt pas que je prétende blâmer ceux qui s'en ſervent, puisqu'il peuvent avoir des lumieres que je n'ai point, mais eſtant inſenſiblement tombé ſur ce ſujet, je ne puis m'empêcher de dire que je n'ai trouvé perſonne qui parle de meilleure foy ſur ces fortes de recherches que Monſieur l'Abbé Mariotte de l'Academie des Sciences dans ſon Traitté de la vegetation des

plantes , qu'il a depuis quelque temps donné au public ; & pour reprendre mon discours touchant les substances du Lait , je dirai que m'estant toujours attaché à connoître les choses simplement, je puis sans m'opposer à la commune opinion des Philosophes & des Physiciens soutenir cette analyse , rapportant le beurre au souffre qui est dans les composés , le petit lait à l'esprit que l'on comprend sous le nom du mercure , & le fromage à la partie saline , qui font les trois principes actifs reconnus dans tous les mixtes par nos anciens Chymistes , & que les Modernes réduisent à deux , qui sont les sels acides & les sels alkalis, comme je le ferai voir plus particulièrement sur la fin de ce Traitté.

Il seroit inutile de vouloir faire ici la description de la maniere dont on fait le beurre , puisque personne n'ignore non plus que les Villageoises qu'il se prepare en mettant dans un vaisseau de la crème qui s'est amassée à la surface du lait qu'on a laissé reposer , & l'y battant pour réunir plus fermement entr'elles les parties bran-

chues & en exprimer la serofité. Il fuffira de dire quelque chose de fes vertus, qui font d'être huileux & ramoliffant, de lâcher mediocrement le ventre; à l'égard des playes & des blessures il est mundificatif, il les remplit & les cicatrife, on s'en sert à mettre dans les clisteres pour le flux de sang & la diffenterie, parce qu'il adoucit l'acrimonie des humeurs, il est propre pour les ulceres qui viennent à la bouche des petits enfans, & il les soulage quand leurs dents ont de la peine à percer, pourvû qu'on leur en frotte les gencives; c'est aussi un remede contre leur demangeaison, & au deffaut de l'huile on peut l'employer comme un contrepoison; il s'en forme une suye que Mathiole vante fort pour les catharres & les fluxions qui se jettent sur les yeux, il dit qu'elle guerit aussi en peu de temps les ulceres qui nous y paroissent & il enseigne la methode de produire cette suye.

Chacun sçait qu'il s'en fait plusieurs ragouts, & que les Hollandois & les Peuples du Nort en usent fréquamment dans leurs repas, & la plupart des gens veulent que tout ce qui se prepare

prepare avec le lait contribuë à entre-
tenir la fraicheur du teint.

On fait du beurre de toutes sortes
de laits, excepté de celui qu'on extrait
des vegetaux; le plus frais battu, & qui
se tire de celui de la vache, est estimé
le meilleur, particulièrement lorsque
elle est nourrie dans un bon pâturage;
il entre dans les compositions de quel-
ques onguents, emplâtres & cataplas-
mes; lorsqu'il est battu il laisse un pe-
tit lait dont les gens naturellement
constipés se servent pour s'ouvrir le
ventre, mais je ne conseillerois pas
d'en user à ceux qui se sentiroient
trop échauffés, parce qu'il pourroit
se tourner facilement en pourriture:
Autrefois on l'ordonnoit meslé avec
du miel pour ceux qui estoient tour-
mentés de fluxions sur la poitrine,
parce qu'il aide à en chasser, ainsi que
des poumons le flegme & la matiere
des crachats: mais comme bien sou-
vent ces fluxions sont accompagnées
d'inflammation, j'estime qu'il est plus
sûr des'en tenir aux autres remedes que
l'usage d'aujourd'huy enseigne; enfin
comme le beurre est propre à meurir,

en quoy il convient à plusieurs maux, c'est une marque qu'il contient les principes les plus chauds ou les plus actifs du lait.

CHAPITRE III.

Du Fromage.

203,

JE ne crois pas devoir davantage m'arrester sur la maniere dont on fait le fromage, que sur celle dont le beurre se forme, bien que divers Auteurs se soient donnés la peine d'en écrire les moyens; il s'en fait par l'action des propres acides du lait, lesquels étant développés, coagulent les parties les plus grossieres de cette liqueur, sur tout quand ils sont aidez d'une chaleur mediocre. Mais on y mesle communément d'autres substances acides, ce qui se pratique de tant de fortes, que j'aurois de la confusion de m'en faire un amusement. Galien louë extrêmement, & comme les meilleurs de toute l'Asie, ceux de Pergame, qui est le climat sous lequel il est né.

Mathiole en fait de mesme de ceux de Senes & de Florence à cause de leur odeur suave, cela vient de ce qu'ils n'y mettent autre presure que la Fleur d'Artichaut, dont les Toscons ont coutume de faire cailler leur lait ; & pour le mieux vanter, il dit que les Cardinaux qui sont à Rome, ont un grand soin de faire provision de cette Fleur. Aristote parle aussi avec estime d'un Fromage excellent qui se fait en Phrygie avec les Laits d'Anesse & de Jument.

Toutes sortes de Fromages deviennent salés avec le temps ; & lorsqu'ils sont mis dans du Vinaigre avec du Thin, ils reprennent leur nouvelle faveur : Les Feuilles d'une herbe que les Grecs appellent Arum, & les Latins pes Vituli, pied de veau, empêchent que les vers ne s'y mettent. Le Roquefort, le Parmesan & ceux de Sassenage en Dauphiné, sont servis parmi nous sur les plus friandes tables. Les Anciens estimoient fort les Fromages enfumés. Constantin Cesar dit qu'il ne s'en peut faire du Lait des bestes qui ont une double rangée de dents, ny

de celles qui ont plus de quatre tettes, & que celles qui en ont seulement deux, ont le meilleur Lait.

Le Lait de Vache a plus de parties caseuses que les autres: mais pour parler de la faculté des Fromages en général, ils sont de difficile digestion & engendrent des humeurs bilieuses & mélancoliques dans les corps qui sont échauffés, & des visqueuses dans les autres, parce qu'ils se font de la substance la plus épaisse du Lait. Il n'y a que le Fromage frais qui soit passablement bon à l'estomac, il est nourrissant & lâche mediocrement le ventre; on le tient propre aux inflammations des yeux & aux meurtrissures du corps. Il est constant que les vieux Fromages qui piquent extrêmement la langue sont brûlans & caustiques. Mathiole, que j'ay déjà cité, paroist persuadé que ces derniers ne sont propres que pour la goutte; & pour appuyer cette opinion, il fait un recit d'un pauvre homme qu'on luy amena sur une charette, lequel estoit désolé de ce mal. Ce Medecin ayant trouvé chez luy de cette rebutante drogue

qu'il avoit abandonnée à ses valets , il en fit faire un cataplasme avec le boüillon d'un jambon qu'on avoit fait cuire cette journée là ; on en appliqua au malade sur les parties qui luy faisoient de la douleur , & sur les nœuds que produit le dépôt de l'humeur morbifique , la personne en fut guerrie ; & plusieurs autres à son imitation s'en sont bien trouvés , c'est pourquoy j'ay crû qu'on pouvoit renouveler cette observation.

CHAPITRE IV.

Du Laitclair.

LE Lait clair qu'on appelle vulgairement petit Lait , est la ferosité du Lait ; il a diverses propriétés , & il est en usage dans la Medecine pour plusieurs maladies. On l'employe aussi en différentes manieres , quelquefois on le substitué à l'eau commune pour faire des décoctions de plusieurs sortes d'herbes , afin de temperer avec plus de succès l'ardeur &

la seicheresse des entrailles, dont plusieurs sont atteints.

*Propriété
du petit
Lait* Il est admirable pour toutes les inflammations, il est utilement appliqué sur les contusions & les meurtrissures; li tempere la chaleur des humeurs bilieuses & mélancoliques, il les délaye & les rend plus fluides, pour estre évacuées; il lâche le ventre sans peine; il est propre aux opilations de la Rate, des Veines, des Intestins, aux chaleurs de Foye & à la Jaunisse.

Il est profitable à ceux qui sont sujets à la gratelle, aux dartres, au mal saint Main, aux Eresipeles, & à tout ce qui procede d'une intemperie chaude & seiche, aussi bien qu'à la corruption du sang, enfin il est d'un grand secours aux Graveleux, aux maux de Reins, & à ceux qui sont tourmentés de la gonorée, il en apaise les douleurs par son injection & pris par la bouche; mais il y a maniere de le donner, de le prendre & de le préparer.

Il est dangereux quelquefois de le mettre dans un corps trop échauffé, car alors il se verdit & se corrompt,

c'est pourquoy il est besoin de le clarifier à ces personnes-là , afin qu'il séjourne moins dans les parties où il passe.

Il en est autrement de ceux qui ont des dispositions à s'enflammer, & dont la seicheresse les consume , & leur cause des insomnies & des inquietudes cruelles ; il leur est plus avantageux de le prendre sans estre clarifié, il suffit qu'il soit doux , frais & passé dans une serviette en quatre doubles ; on le laisse dégouter de dessus une claye sur laquelle on aura mis du Lait caillé en façon de fromage moult, pour les personnes dont l'estomac ne supporte pas aisément sa fraischeur , on y fait fondre un peu de sucre. Et comme l'usage en est communément établi depuis long-temps , je me dispense de dire comment il se clarifie , cela estant sçu de trop de gens ; je n'entreray pas non plus dans toutes les manieres dont on a coûtume de s'en servir , parce que chacun y suit sa fantaisie ; je diray seulement qu'il est moins avantageux de dormir après l'avoir pris que de fairequelque leger exercice.

CHAPITRE V.

De la difference des Laits , & de leurs qualités.

A Vant que de parler de la difference des Laits , & de leurs qualités , il est aisé de tirer de ce que j'ay dit en general des consequences en faveur de cette sorte de nourriture , & d'estre persuadé que ces trois substances séparées ayant chacune autant de vertus que je viens de le faire voir , on ne peut pas douter qu'estant unies , elles ne soient tres-utiles pour la santé du corps de l'homme : mais comme de toutes les especes de mixtes il y en a toujours de meilleures les unes que les autres , il en est de mesme du Lait qu'il faut sçavoir distinguer pour en faire un parfait usage.

Les sortes de Laits que la Medecine employent se prennent quelquefois de la Femme , & pour ceux des Animaux , ils se tirent des Vaches , des Chevres , des Anesses , & des Brebis ,

Brebis. Les Anciens se servoient de celuy de Buffle , & de celuy de Chameau & de Jument , ils ont mis celuy-cy en paralelle avec celuy de Vache , & l'ont estimé auffi nourrissant ; mais comme il n'est pas en pratique parmi nous, & que nous pouvons nous en passer, je tiendray le silence sur ce qu'on en pourroit dire en particulier, de même que des autres que j'examineray.

Le Lait de la Femme est le plus estimé de tous, parce qu'il est temperé en toutes ses parties ; & comme il a esté destiné de tout temps pour nostre premiere nourriture , on peut juger par-là de sa perfection à notre égard. Generalement parlant, il est plus nourrissant que les autres , & engraisse davantage ; il réjouit le cerveau, il est bon à l'estomac, merveilleux pour les Rougeurs & les Fluxions qui viennent aux yeux estant meslé avec le jus de Pavot : il soulage les douleurs de la goutte chaude, & sa bonté se connoît au goût & à la vûe ; car il faut qu'il ait une couleur blanche, que sa consistance ne soit ny trop épaisse ny trop liquide , &

qu'il soit mesme d'une odeur agreable; lorsqu'il est autrement, on peut conjecturer avec certitude que la personne dont il sort n'est pas saine. Herodote, Prodius, & plusieurs autres le conseilloient aux gens hétiques & décharnés, & ils avoient une tres-grande confiance en ce remede. Je comprends bien que la pluspart des gens ont de la peine à se faire alaiter d'une femme, mais on peut en avoir plusieurs, & les faire tirer en sorte que tout le lait soit assés chaud pour le prendre : cependant il est plus avantageux aux pthyriques de le suçer; quelques-uns ont plus d'estime pour celuy d'une Nourrice qui est accouchée d'un fils, que de celle qui a porté une fille.

Le Lait de Vache succede à celuy de la Femme pour estre le plus épais & le plus nourrissant, c'est aussi celuy qui est le plus usité pour les personnes extenuées, & abbatuës de langueur par de longues & de fâcheuses maladies; il est propre à tant de choses, que je remets à les dire dans l'Eloge que je prétends donner du Lait sur la fin de ce Traité.

Le Lait de Chèvre est plus sec, & par conséquent moins fereux & plus convenable aux personnes d'un temperament humide, mais il est facile à se cailler ; lorsqu'on y met un peu de sucre & de sel, il est moins sujet à cet accident, il est plus salutaire à l'estomac, & aux enfans qui sont en char- tre, incommodés du rhume & du dé- voyement, parce qu'elle broutte or- dinairement des bourgeons de Ches- ne, de Therebinthe, de Lentisque, d'Olives, & autres choses adstringen- tes qui luy donnent cette vertu de res- ferrer : ainsi il est préférable aux au- tres dans ces occasions. *Lait d'Anesse*

Le Lait d'Anesse est le plus maigre de tous, c'est ce qui fait qu'il a beau- coup de serosités, bien que ce ne soit pas la pensée de Pline, qui le croit le plus épais ; mais ce n'est pas la seu- le chose dont il a parlé avec peu de connoissance. Ce Lait est plus rafraî- chissant que les autres, c'est pour cela qu'il passe plus promptement, & qu'il est tres-propre aux maladies de la Poi- trine & du Poumon, ce leur est un

Smith dans le Traité de médecine de l'eau, dit, qu'un mélange de lait et de petit lait, en parties égales, imitent le lait d'Anesse

Remede souverain , & connu pour cet effet à ceux qui l'ont éprouvé , & qui pratiquent la Medecine. Il se tourne rarement en Fromage dans l'estomac, il guerit les phtyiques , & les engraisse , il rend le teint frais & beau , & c'est pour cela que Poppée femme de Neron , avoit toujours à sa suite , quelque part qu'elle allast , quatre à cinq cens Anesses pleines , & qu'elle se faisoit laver tout le corps de leur Lait , croyant que cela luy étendoit la peau & la luy rendoit plus blanche , plus belle & plus douce.

Le Lait de Brebis produit beaucoup moins de petit Lait que ceux dont je viens de parler , & il est fort gras ; je croy que c'est à cet occasion que les Medecins l'ordonnent rarement , & nous ne voyons gueres que de pauvres gens qui en usent , à moins que ce ne soit dans certaines Provinces où les Vaches sont rares , & où l'on n'a pas soin de nourrir des Bœufs pour labourer les Terres , d'ailleurs son fréquent usage engendre des taches blanches sur la peau.

*il faisoit boire ce mélange
Chaud, dans la diete.
il dit aussi que les montagnards
d'écosses qui, sont très vigoureux*

Il faut aussi remarquer que le Lait
font differens selon les Saisons, car le
Lait du Printemps s'épaissit de tres- li-
quide & de fluide qu'il étoit durant
l'hyver ; & dans l'Esté, il est aussi plus
spiritueux, c'est pourquoy il se digere
alors plus facilement, & paroist d'une
odeur plus douce & plus agreable.

Suivant les âges le Lait est pareille-
ment different, & celuy que les Ani-
maux produisent dans le temps de
leur vigueur & de leur force, est d'or-
dinaire le meilleur ; car lorsqu'ils sont
trop jeunes, leur Lait a moins de con-
sistance, & quand ils sont vieux, il
est encore moins crespmeux & plus sec.
Il en est sans comparaison des Nour-
rices comme des femelles des Ani-
maux ; & ce qui fait qu'on rejette le
Lait trop jeune, c'est que n'ayant pas
acquis tous les degrés de coction qu'il
doit avoir, il se trouve communément
plus difficile à digerer ; car je ne donne
pas cecy pour une regle absolument
generale : puisque j'ay vû quelquefois
des laits à six semaines plus achevés que
d'autres à trois mois, & cela suit assés

*et porta, ne vivent que de
lent inale, avec la gran
d'avoine*

les constitutions & la maniere de vivre, comme je le vais faire remarquer.

On peut se persuader que les habitudes ou dispositions différentes font aussi la difference des Laits, & c'est une des raisons qui fait que l'on prefere les bestes noires aux autres, la pratique & l'usage ayant fait connoître que celles-la étoient plus robustes; je pourrois en fournir beaucoup d'exemples, & l'on en tire encore un bon préjugé de l'excellence de leur chair, dont le goût est plus relevé que celui des bestes blanches.

La diversité des pasturages met une autre difference entre ces liqueurs nourricieres, car les Animaux paissent bien souvent des herbes de qualitez toutes contraires; ceux qui brouttent dans les lieux aquatiques, donnent du Lait moins épais & en plus petite quantité, ceux des montages en fournissent de meilleur & beaucoup davantage, c'est pourquoy il est important de prendre garde à l'endroit où l'on met paître l'Animal dont l'on veut prendre le Lait: Car s'il paist des

herbes adstringentes , comme font ordinairement les Chevres , ce Lait referrera le ventre de celuy qui en fait son remede , mais s'il paist de l'Helebore , de la Scamonée , de l'Efula , ou des Thitimaies , il donnera des dévoyemens qui souvent se tournent en flux de sang. Il faut donc sur toutes choses avoir égard à cela , comme d'oster les petits à l'Animal s'il en alaitte quelques uns , & de luy faire faire un peu d'exercice en le nourrissant bien.

On a remarqué que le Cytisus qui est un arbrisseau semblable au Rhamnus , & dont les feuilles ressemblent au Lotus , fait un Lait fort doux & en quantité. Nos Botanistes ont écrit de grandes histoires là dessus ; Theophraste , Strabon , Plin , Mathiole & plusieurs autres , mesme Columelle dans son livre cinquième de la vie rustique le recommande pour engraisser les bestiaux ; & si nous l'en croyons , son infusion prise en breuvage fait avoir beaucoup de Lait aux femmes ; mais après avoir lû ce qu'en disent ces

Messieurs, je ne vois pas qu'ils soient tres-assurés sur la connoissance de ce Cytisus, & que le Treffle qui croît dans nos prez, que les Latins nomment Lotus, tres-bon pour la nourriture du Bestial, soit la chose sur quoy ils ont tant discoursu. Car il faut sçavoir que dans la connoissance des simples comme dans celle des Fleurs, beaucoup de gens leur ont donné des noms differens qui ont partagé les esprits, bien qu'elles eussent toujourns à peu près la mesme figure; & puisque me voicy insensiblement engagé dans ce discours, je diray qu'il se tire aussi du Lait de plusieurs Arbres & de plusieurs herbes, icy je m'étendray peu. Le Figuier, les Laituës, les Chichorées & les especes de Thitimale, avec beaucoup d'autres que je ne nomme point, nous le font assés appercevoir: mais entre ces especes je souhaitteroïs que nous eussions en ce païs un petit arbre dont parle Daléchamp, après Monard, que les Indiens ont nommé Pinipinichy. Cet Auteur celebre affirme en avoir vû extraire une liqueur sembla-

ble au Lait, qui purge admirablement bien par les felles, les ferofités & les humeurs bilieufes en le prenant avec quelques cueillerées d'eau ou de vin, car il faut le faire feicher & le réduire en poudre pour le préparer, la dose n'en est pas de plus de quatre ou cinq grains; & ce que je trouve d'extraordinaire en cecy, c'est que ce remede purge autant & si peu qu'il vous plaît, parce que vous arrestés son effet, en prenant un peu de boüillon, du vin, ou autre chose, qui le fait aussi-tost cesser de vous purger; il n'en est pas de mesme des autres purgatifs dont on ne peut interrompre le cours lorsqu'on les a pris, & bien souvent il seroit à desirer de le pouvoir faire pour éviter les désordres qu'ils causent en plusieurs occasions; ainsi cette propriété m'a paru assés remarquable pour en faire mention dans ce Chapitre.

Nous avons aussi quantité de Vegetaux ou herbes lactées; & l'on observe qu'elles font beaucoup plus de sang & de meilleur que les autres; plusieurs fruits & plusieurs semences

rendent semblablement du Lait , & s'il me falloit faire un détail de toutes ces choses , ce seroit grossir mon Ouvrage à peu de frais & inutilement ; mais si quelqu'un a la curiosité de les sçavoir , il peut lire Theodore Gaza , & Spartian dans la vie d'Heliogabale , où il trouvera la quantité des mets qui se font du Lait, car ce Prince avoit des Cuisiniers qui n'estoient destinés que pour luy en apprester de diverses manieres, & luy en faire plusieurs services , comme cet Auteur le raporte.

Marc Caton en écrit de neuf sortes de façons , Constantin Cesar dans sa Vie Rustique , que Janus Cornarius a traduite , en parle aussi amplement. Varron dans sa Vie champestre , Columelle, Palladius, Dioscoride & beaucoup d'autres anciens Auteurs se sont extrêmement étendus sur ce sujet.

Il y a encore une certaine Pierre qu'on apporte d'Egypte appelée Galaxide , dont les Marchands Lingers se servent pour blanchir , quelques-uns la nomment Pierre de Lait , par-

ce qu'elle en rend de soy-mesme, elle est molle & se détrempe aisément, sa couleur est cendrée, & le goût en est tres-doux. Les Grecs faisoient autrefois une bouillie avec l'Orge & le Lait qu'ils appelloient Galaxie, & ils apprestoient ce manger pour une Feste qu'ils célébroient & qui en retenoit la nom; il signifie aussi en leur langue se gonfler de Lait, ce qui pourroit bien avoir donné lieu d'appeller cette Pierre Galaxide, & Galactopotes. Les Nomades ou Arabes d'Afrique aussi bien que les Tartares Européens n'ayant point de bled sont obligés de vivre de Lait. Voila selon mon sens ce qui se peut dire sur la diversité & sur les qualités des Laits pour n'estre pas ennuyeux par beaucoup d'autres choses qu'on en pourroit raconter.



CHAPITRE VI.

Du choix qu'on doit faire du Lait.

A Prés avoir parlé de la difference des Laits, il est nécessaire d'en sçavoir faire le choix pour s'en servir heureusement. Il se connoist à la couleur, au goust, à l'odeur & à la substance; & c'est par l'état de ces choses qu'on peut distinguer le bon d'avec le mauvais.

Le meilleur est celuy qui est blanc, & d'une consistance qui tient le milieu entre l'épaisse & la claire, de maniere que si l'on en met une goutte sur l'ongle, il ne s'épanched'aucun costé. Il doit avoir une odeur agréable, ou n'en avoir point du tout, & pour la saveur il faut qu'elle soit exempte d'aigreur, d'amertume, d'âpreté & de salure: car toutes choses dans la nature estant composées de sels, les chyles où quelques-uns de ces sels dominant & ne sont pas tempérés, & adoucis les uns

par les autres produisent une mauvaise nourriture & divers accidens dangereux , comme nous l'avons fort bien remarqué dans les Bestes indisposées & mal saines , dont il ne faut point prendre le Lait , non plus que de celles qui sont en chaleur , parce qu'il cause le dévoyement.

Il ne faut pas aussi que le Lait dont on doit user soit trop gras , parce qu'il est plus difficile à digérer ; & ce qui nous en est une preuve , c'est que lorsqu'on en veut tirer du Lait clair , on a toutes les peines du monde à le bien clarifier , même avec l'aide du feu , des acides & des autres choses propres à débarasser ses parties salines & crémeuses ; ce qui nous en fait tirer cette conséquence qu'il ne passe pas si facilement , & qu'il rafraichit beaucoup moins qu'un autre.

Lors qu'un Lait est accompagné d'une couleur tirant sur le jaune , il faut le rejeter , quoy qu'une Nourrice , quelque bonne qu'elle soit , mangeant des alimens safranés , ne manque point de donner du Lait de

cette couleur. Des Laitz auffi qui verdissent & qui noircissent, sont abominables, & l'on ne doit point s'en servir. Quelques Auteurs assûrent comme Plinè, que celuy qui vient des Animaux qui ont doubles rangées de dents, ne caille jamais.

CHAPITRE VII.

De la maniere qu'on doit se précautionner, avant & après l'usage du Lait.

Selon ce que nous avons remarqué du Lait & des vertus de ses différentes parties, nous pouvons conclure qu'il est tres-propre à beaucoup de maladies; mais qu'il est de la prudence de ceux qui les traittent, de le sçavoir ajuster au temperament des personnes qui doivent en user, & pour cela il est nécessaire d'y apporter de grandes précautions pour le mieux faire réussir, car autrement il est à craindre qu'il ne se corrompe,

& ne déconcerte plutôt la nature que de luy faire du bien.

Ces précautions doivent estre plus ou moins étendues à proportion de la grandeur des maux : car lors qu'on veut remettre un corps abbattu & desseiché par des intemperies & par des obstructions contractées depuis longtemps , il ne faut pas simplement se contenter d'avoir satisfait à la plénitude des veines , & d'avoir évacué quelques humeurs ; il est important , si le sujet est capable de supporter le bain ou le demy bain , de luy en faire prendre l'usage pendant quelques jours , & tout autant qu'on le jugera nécessaire , pour amolir & mettre en mouvement les humeurs vicieuses qui sont retenues , & les disposer à estre emportées ensuite avec plus de facilité par les eaux minerales , lors que ces eaux doivent précéder le Lait ; c'est la méthode la plus sûre pour empêcher qu'il ne se caille , & ne cause des accidens de plusieurs manieres , tels que nous les voyons paroistre souvent dans les corps trop échauffés & pleins

de bile, qu'il pervertit encore davantage, ou qu'il confirme en leurs mauvaises habitudes.

Je n'amplifieray point ce discours des remedes differens qu'on est obligé de faire prendre aux malades durant le cours de cette préparation, parce qu'on ne le doit pas faire sans le conseil de quelqu'un qui sçache pratiquer la médecine, & qui puisse sçavoir profiter des occasions, dans lesquelles ils doivent estre administrés & conduits selon les forces, l'âge, la saison & le temperament de la personne qui en a besoin.

Ce n'est pas qu'après avoir observé tout ce que je viens de dire, il n'arrive quelquefois que l'habitude du corps n'estant pas entierement nettoyée d'un vieux levain qui fait l'essence de la pluspart des maladies, & qui en est la source & l'origine, ce ferment résout & convertit aisément tout ce que nous prenons en sa propre substance, ce qui est cause que le Lait ne produit pas tous les bons effets qu'on s'en estoit promis : en pareil cas

cas on déterge & on nettoye souvent le ventricule par de fréquens & de légers purgatifs, au nombre desquels on croit la Rhubarbe le plus convenable, ayant la faculté d'emporter la crasse & l'ordure que le Lait y peut laisser, & qui le fait tourner en caillé, ce qui s'aperçoit par des aigreurs qui surviennent à la bouche, & qui sont quelquefois suivies de dévoyemens & d'autres incommodités qui obligent à le quitter.

Cependant il peut arriver à plusieurs, dans le commencement qu'ils prennent du Lait, des bénéfices de ventre qui ne leur sont que salutaires; & c'est quelquefois une marque qu'il remue les humeurs qui faisoient la maladie, c'est pourquoy il ne faut pas s'en estonner, à moins qu'ils ne continuent avec une impétuosité capable de faire croire que c'est plutôt un désordre qu'un rétablissement de santé; & cela se distingue assez par le mal ou par le bien qu'on en ressent.

Dans ces occasions il ne faut pas s'opiniâtrer d'en prendre; il est à pro-

pos de laisser écouler quelque temps sans en user , ou d'en diminuer la quantité , si l'on n'aime mieux se mettre à un regime qui convienne à la maladie pour essayer le Lait une autre fois.

Toutes les maladies pour lesquelles on prend du Lait , n'ont pas toujours besoin de toutes les précautions dont je viens de parler , à moins qu'on ne soit nécessité d'en user pour toute nourriture ; encore est-il des gens fort extenués qui sont incapables de supporter ces grands remedes , & auxquels il suffit d'avoir esté purgés deux ou trois fois pour les mettre au Lait.

Mais quelques jours auparavant il est nécessaire , bien qu'on soit purgé , de vivre régulièrement , & de ne point mettre dans son estomac des alimens difficiles à digerer , tels que sont les legumes , les salades , les ragoûts & d'autres semblables choses qui font des crudités , ou qui échauffent , comme on dira plus amplement.

quelques-uns y mettent un peu de sucre ou de sel , pour empêcher qu'il ne s'aigrisse & ne se caille , & pour luy

oster sa crudité ; mais le sucre candi est meilleur que l'autre , parce qu'il a jetté toute son écume , & n'est pas capable d'une grande fermentation.

L'abstinence du vin est absolument requise dans l'usage du Lait : il faut aussi se priver de toutes les choses qui sont capables de l'aigrir ; & il est bon d'éviter les grands exercices après l'avoir pris , & de ne pas se donner de fortes applications d'esprit.

Ceux qui veulent vivre de Lait , doivent fuir les occasions de se mettre en colere , & sur tout ceux qui sont d'un temperament mélancholique , à cause du suc acide dont les mélancholiques abondent , lequel venant à boüillonner avec le Lait , cause la fièvre qui ne paroist point sans estre accompagnée de beaucoup d'autres incommodités.

Et tout ce qui donne du plaisir & de la joye , pourvû qu'on ne passe pas les bornes de l'honnesteté & de la continence , procure de grands avantages pour la santé dans l'usage du Lait , c'est pourquoy il profite beaucoup plus dans

certaines faisons , tant par sa bonté qui excelle dans ce temps , que par l'agreable température de l'air ; & il me semble en avoir déjà assés dit là-dessus ; de maniere que lorsque le Malade peut attendre le Printemps , ou laisser passer les grandes chaleurs de l'Esté, c'est agir avec prudence , que de differer l'usage du Lait j'usqu'à la belle saison , ou jusqu'en Automne ; mais lors qu'on voit qu'il en est autrement , on passe par-dessus ces loix , parce qu'on le peut quitter, s'il ne réussit pas selon nostre desir.

On doit encore remarquer une chose , que la chaleur faisant prendre & tourner le Lait , il est aisé de concevoir qu'on ne peut trop se mettre dans un état temperé , avant que de vouloir faire usage de ce remede , & il faut tascher d'employer tous les moyens propres pour parvenir à cette temperature.

Les précautions doivent estre différentes , comme j'ay déjà dit , suivant la difference des Laits , & des maladies ; car lorsqu'il est pris pour le Dévoye-

ment, la Lienterie, la Dyssenterie, le Flux de sang, &c. il faut avoir soin de le faire écrémer à la chaleur de l'eau chaude, ou des cendres, & d'en oster les pellicules qui se font sur la superficie. Quelques-uns dans ces rencontres font infuser des roses rouges, deux ou trois heures avant que de le boire, & d'autres y jettent des cailloux rougis dans le feu, ou des carreaux d'acier pour luy donner plus d'astriction & le rendre plus convenable pour guerir ces flux immodérés que tous les autres remedes n'ont scû arrester.

Lorsqu'on parle du Lait en général, il faut entendre celuy de Vache, il se trouve plus aisément que les autres, c'est celuy qui dégoûte le moins, on le prend en toutes les saisons, & il est le plus en usage.

Celuy de Chèvre qu'on donne ordinairement aux enfans qui sont en chartre, n'a pas besoin d'estre écrémé, il est seulement nécessaire d'observer de ne leur faire prendre aucune nourriture que trois heures après,

& de les empescher d'user d'alimens grossiers & sujets à se corrompre , de leur oster toutes les friandises , & de ne leur rien donner qui soit capable de le faire aigrir , comme sont tous les acides ; les personnes raisonnables doivent se conduire de mesme , & comme il est plus astringent que les autres Laits , on doit le préférer pour tous les flux de ventre.

Tous les Laits doivent estre tirés fraîchement , & mis en des vaisseaux fort nets , passés par des étamines lavées immédiatement après qu'elles ont servy. Il faut que les gens qui doivent avoir soin de ces choses , soient propres , & si c'est une femme qui tire l'Animal qui doit donner du Lait , on prendra garde qu'elle soit hors du temps d'avoir ses ordinaires , c'est pourquoy les personnes qui n'oublient rien sur ce sujet se servent des hommes.

Lors qu'un Lait est trop épais ou crespieux , il est bon d'en oster avec une cuiller toute la superficie , comme trop nourrissante , & plus aisée

à se pervertir en caillé, & par conséquent à s'aigrir.

Ceux qui seront obligés d'user du Lait de femme, auront soin d'en choisir qui soient jeunes & d'un bon temperament, plutôt sanguin que tout autre ayant le tein vermeil, les dents belles & la chevelure brune, avec toutes les autres qualités que doivent avoir les bonnes Nourrices, & bien qu'il s'en trouve quelques-unes qui fournissent jusques à une pinte de Lait par jour, il est à propos d'en avoir plusieurs pour les personnes avancées en âge, & dont l'indisposition ne demande autre aliment que celuy-là pour toute nourriture.

On doit chercher de pareilles conditions pour l'usage du Lait d'Anesse, que pour celuy de la Femme, & l'Animal qui aura de la jeunesse produira un Lait plus agréable, plus rafraîchissant, d'une vertu beaucoup plus efficace pour rétablir les parties du corps flétries & déchuës de leur premier estat.

Ce qui contribuë le plus à faire pro-

fiter le Lait, c'est lors que l'estomac fait bien ses fonctions, qu'il le digere avec facilité, qu'il le supporte aisément & sans causer aucun sentiment de pesanteur : c'est pourquoy il est de la prudence de ceux qui sont obligés d'en prendre, de s'y accoutumer peu à peu, il faut pour cela se contenter d'une mediocre quantité dans le commencement de son usage. On y peut mêler un tiers d'eau d'orge ou d'eau tiède comme l'ordonne Hippocrate pour le rendre plus coulant & d'une substance plus legere ; & après en avoir pris quelques jours de cette maniere, on peut en augmenter la dose par degrés, & à proportion de ses effets.

Lors qu'on en prend seulement le matin, comme l'on fait ordinairement de celui d'Anesse, on observera de ne manger que trois ou quatre heures ensuite, afin que la distribution s'en puisse faire plus facilement, & ceux qui ne se nourriront point d'autre chose, peuvent regler les intervalles des repas qu'ils en feront selon la mesure & la bonté du Lait qu'ils prendront à chaque fois.

Je

Je n'ay guere vû de personnes en user plus de trois ou quatre fois le jour, à sçavoir le matin, à midy, l'aprèsdinée & le soir : Ce n'est pas que suivant mon conseil l'on n'en pût donner plus souvent à ceux qui auroient de la peine à le supporter, pourvû que la quantité n'excedât pas le poids de deux ou trois onces, & réiterer la mesme dose de trois heures en trois heures, soit moins vite si l'on y estoit obligé, soit par la faiblesse de l'estomac, ou pour donner le temps d'en faire la digestion : Car de cette maniere on pourroit mesme y accoutumer des gens sans craindre les suites qui leur font souvent quitter le Lait ; & pour l'empêcher de s'aigrir, une tablette composée avec les yeux d'Ecrevisse, & les perles préparées prise quelque temps auparavant, est d'une grande utilité.

Bien souvent on se trouve trop pesant & trop nourry, après avoir vescu de Lait pendant quelques mois, nonobstant les fréquentes purgations qui sont nécessaires durant son usage :

Lors qu'on est dans cet estat, il faut s'en retrancher ce qu'on croit à propos, pour s'éloigner de ce degré de plénitude qui nous rend insensiblement malades.

Ceux qui desirent vivre de Lait, doivent aussi estre avertis de bien laver leurs dents après leur repas, parce qu'il les gaste en y amassant de la crasse qui s'aigrit & qui les ronge.

Il ne faut pas que les gens qui ont coutume de manger beaucoup, passent d'une extrémité à l'autre, lors qu'ils se mettent au Lait; & il est plus expédient de l'accompagner de quelque chose qui convienne à sa nature, comme il en sera parlé plus amplement dans le Chapitre qui suit, parce qu'ils pourroient trop s'affoiblir en faisant dans ce commencement une abstinence si sévère pour eux.

Le Lait constipe quelquefois & resserre, & c'est alors qu'il nourrit beaucoup; c'est pourquoy on doit avoir soin de se rendre de temps en temps le ventre libre, pour ne pas laisser

amasser les humeurs. Et afin de ne s'y pas tromper, l'on sçaura que le Lait est contraire aux Ratteleux & à ceux qui ont la fièvre, ou qui sont sujets aux douleurs de teste; ce n'est pas qu'il ne réussisse souvent aux fièvres lentes, dont je diray la raison cyaprès. Il ne faut pas aussi s'en servir pour la Paralysie, ny pour l'Epilepsie; mais c'est un grand Remede generalement parlant aux gens d'un âge mediocre, & aux vieillards qui ne sont pas d'un temperament froid; il est tres-propre aux phtyriques, aux coleriques, & à toutes personnes qui ont l'estomac vuide de mauvaises humeurs, & les veines amples ou fort apparentes, & dont les intestins sont garnis de pores qui donnent un passage aisé au chyle pour se glisser dans les vaisseaux lactées, & aux humeurs excrémentielles qui se séparent par les glandes intestinales.

CHAPITRE VIII.

*Du Regime qu'on doit tenir dans
l'usage du Lait, des alimens
qui sympatisent avec ce suc, &
de ceux qui luy sont contraires.*

LE Regime du Lait doit suivre
la quantité que nous sommes
obligés d'en prendre, & qui se doit
regler suivant la grandeur des ma-
ladies & les forces de nostre estomac.

*point
d'acide
dans
l'usage
du lait*
Les Regles générales dans l'usage
du Lait, sont de s'abstenir d'y join-
dre aucune chose qui puisse le faire
aigrir, comme le vinaigre, le verjus,
le citron, & tout ce qui peut avoir
de l'acidité : mais comme la plûpart
des choses que nous prenons pour
nostre nourriture, sont composées
de l'acide & de l'alkaly, les mala-
des doivent éviter d'y mesler plu-
sieurs fortes de viandes, des ragoûts,
des précis, & d'autres alimens forts

*acide
et
alkali.*

dont on use fréquemment dans les Repas, à moins qu'ils ne soient persuadés que le Lait qu'ils auront pris le matin, soit entierement digéré; car cecy n'est dit que pour ceux qui en prennent une fois le jour, encore faut-il que dans ce temps, ils perdent l'habitude de manger des fruits acides & beaucoup d'autres choses de cette nature qui pourroient se corrompre par la fermentation.

Ces Regles générales dont nous venons de parler, doivent s'observer tres-exactement dans l'usage de toutes sortes de Laits, & sur tout lors que l'on commence à s'y mettre, parce que l'estomac ne le digere pas si bien qu'après qu'il y est un peu accoutumé.

La maladie estant dans un estat qui puisse permettre de tenter divers moyens, on doit pour essayer l'usage du Lait, se contenter d'en prendre le matin, à peu près un demy-setier, & lors qu'il passe facilement, qu'on ne ressent nulle pesanteur sur l'estomac, & que des rapports aigres

& desagréables ne reviennent point à la bouche, on augmente peu à peu cette dose jusqu'à la quantité de seize onces qui font chopine mesure de Paris.

Les alimens qui doivent suivre cette pratique, sont de bons potages de santé avec la Volaille, le Veau, le Mouton, pour le diner de la personne indisposée, supposé que son appetit l'excite à manger de ces mets.

Son dessert peut estre de quelque Biscuit, d'Abricots confits ou en marmelade, de compotes de Poires, de coings, ou des pâtes de ces sortes de fruits.

La Collation se peut faire à peu près comme ce dessert, observant pourtant en toutes ces choses la sobriété.

On servira au Souper quelque hachis, un Pigeonneau, un Poulet, ou du Veau rosty, mais ce dernier repas doit estre plus leger que les autres, afin que l'estomac se puisse trouver plus net le lendemain, &

plus propre à recevoir le Lait qu'on doit prendre ; car j'ay déjà dit que le Lait s'aigrissoit & se corrompoit lorsqu'il estoit mis dans des Vaisseaux sales, & gouverné par des gens mal propres ; de-là nous pouvons tirer une consequence infaillible appuyée par l'experience, sçavoir que lorsque cette liqueur tombe dans un Ventricule impur elle se convertit dans la nature du mauvais ferment dont il est enduit, & a des suites tres-nuisibles plutôt qu'avantageuses pour nostre santé ; & je repete cecy pour mieux faire connoître qu'on ne peut trop user des précautions dont je viens de parler dans le chapitre précédent.

Quand cette méthode aura esté pratiquée quelque temps, c'est à dire, prés de quinze jours, on peut, si la nécessité de la maladie l'exige, comme la phtisie, toutes les affections des poumons, la goutte, la Diarrhée, le Tenesme & les flux de ventre immodérés, prendre une plus grande quantité de Lait après qu'on

aura esté repurgé par des Remedes convenables au temperament, & aux forces ; & voicy la maniere que je croirois qu'il s'y faudroit prendre.

Le matin sur les sept heures , ou plutoſt, ſi l'on eſt éveillé, on pourroit avaler environ douze onzes de Lait qui font les trois quarts d'une chopine ; cinq heures après , qui ſeroit ſur le midy , diſner avec de la boüillie , des œufs frais & du pain , ayant pris avant toutes choſes la même meſure de Lait déjà preſcrite , parce que le Lait ayant coûtume de précipiter dans les inteſtins les autres alimens qui ne ſont pas de ſa nature , ſur tout lorsqu'on n'y eſt pas encore habitué, & qu'il eſt mis par deſſus , il eſt bon ſelon les Regles de le prendre le premier dans noſtre Repas : mais comme il n'a pas toujours un même eſfet , on peut l'éprouver afin de ſ'y conduire comme il ſera le plus utile : Si la faim preſſoit ſur l'après-diſnée , & que l'eſtomac ſe fiſt ſentir avoir beſoin de nourriture , ce qui n'eſt pas ſans exemple , on prendroit encore

un peu de Lait avec du Biscuit, ou du pain, plus ou moins, selon l'appetit de la personne qui soupera à peu près de même qu'elle aura dîné, en prenant avec discrétion ce qui luy sera nécessaire pour se sustenter, car on ne peut précisément regler ces choses, & il faut que la prudence du Medecin & celle du malade s'accordent là-dessus.

Ce Regime ne doit pas estre suivy pour toutes sortes de maladies, car il y en a qui ne demandent absolument que le Lait, & lorsqu'on s'aperçoit qu'il ne suffit pas pour soutenir nos forces, on peut l'accompagner de biscuit ou de pain seulement qui doit estre leger & bien cuit; cette derniere façon de vivre doit estre exactement pratiquée de ceux qui sont abatus & desseichés par une longue suite d'incommodités & de douleurs, & dont les poumons & le foye sont soupçonnés d'alteration; mais quand le Lait commence à réussir, ce qui se connoît par la diminution des maux sous le poids

desquels on avoit accoustumé de gémir, on peut insensiblement prendre d'autres licences qui ne détruisent pas les bons effets qu'il a produits, & en cet état, on a sujet de croire que les parties de nostre corps sont dans le chemin de reprendre une nouvelle vigueur.

Il ne faut pourtant pas lorsqu'on a reçu ces avantages, quitter d'abord cette sorte de diette; il est plus à propos de la continuer encore pendant quelques mois, afin d'estre plus certain du fruit qu'elle a procuré, & les personnes prudentes en usent de cette maniere. Mais quand on se voit sûr d'un progrès considerable, nous pouvons alors nous émanciper à satisfaire nostre appetit des alimens dont je viens de parler, & dans les Saisons, manger quelques fruits cruds comme des Fraises, des Poires, des Figues, des Melons, des Pesches, lorsque nostre estomac est assés vigoureux pour les supporter; mais il n'en faut pas abuser, & soyons toujours en garde là-dessus, de crainte de

donner lieu à des indispositions qui nous obligeroient de nous priver de ce qui devoit faire nostre principale nourriture.

Ceux qui ne sont pas ennemis des Confitures, peuvent manger de celles dont on s'est expliqué dans le commencement de ce Chapitre, les Compotes & les Marmelades d'Abricots & de Poires de Roulette sont très-bonnes, les pâtes seiches de ces mêmes fruits ne sont pas nuisibles, le petit Anis & le Fenouil confit, les Marons glacés, la fleur d'Orange, les candis de Caramel, & beaucoup d'autres sucreries soit liquides, soit seiches, non sujettes à s'aigrir, peuvent se souffrir, les Poires de Bonchrétien mises sous les cendres chaudes, comme la virgouleuse, l'Ambrette, les vertes longues cuites ou crues, seront aussi permises, les petits pois verts bien assaisonnés avec de la crème & du beurre très-frais, s'ajuste avec l'usage du Lait, aussi bien que les Asperges avec de bonne Huile & un peu de Sel, mais il

Confiture
zer

les
petits
pois

n'en faut pas faire une habitude. J'ay
mesme connu un homme de qualité
qui ne faisoit pas difficulté de pren-
dre des Groseilles avec son Lait ,
sans que cela luy fist mal; cependant
je trouverois que ce seroit un peu
trop se hasarder, & je ne doute point
que beaucoup de gens ne s'étonnent
de ce que j'ose conseiller les autres
fruits cy-dessus , parce qu'autrefois
on estoit tellement entesté qu'il ne
falloit rien mesler avec le Lait , que
les Anciens disoient que c'estoit un
aliment fier & glorieux qui ne vou-
loit point de compagnon , & ne per-
mettoit aucune de ces choses , mais
nos propres experiences & la prati-
que ordinaire nous ont montré qu'on
pouvoit en user comme j'ay dit.

Je ne prétens pas pour cela que
toutes sortes de temperamens s'y
puissent abandonner , au contraire
j'ay déjà remarqué qu'il faut se sen-
tir là-dessus, & y aller pied à pied pour
ne pas faire les choses à la volée ,
éprouver aujourd'huy l'une , & de-
main l'autre , car de cette maniere

on ne peut faillir que legerement,
& on se redresse de sa faute avec
plus de facilité.

Cecy doit faire comprendre qu'il
n'est pas seulement dangereux de se
laisser aller à l'excès de tout ce qu'il
est permis de manger avec le Lait ;
mais qu'il faut bien plutôt éviter
le mélange & l'abondance de ces mets
principalement lorsqu'on fonde sa
nourriture sur cette liqueur, s'abste-
nant de tout ce qui peut faire un
chyle dépravé, sçavoir de toutes for-
tes de viandes, d'herbes, de vins, de
champignons, de morilles & d'autres
choles de cette nature. Le pain de
seigle, la biere, les vieux froma-
ges, de même que les épiceries, &
ce qui est trop salé sont préjudicia-
bles à la santé à cause de leur forte
chaleur, en un mot il faut bannir ce
qui n'est pas de saveur douce, hu-
mectante, agréable, & qui par sa
rudeur, son acreté ou son acidité
picque la langue & les parties qui
servent à la déglutition.

Champignons

le Fromage

CHAPITRE IX.

Des Remedes qui doivent accompagner l'usage du Lait.

A Prés avoir parlé des alimens qui peuvent estre pris avec le Lait, & de ceux qui luy sont contraires ; il ne sera pas inutile de dire quelque chose des Remedes dont on peut se servir durant son usage : car il est nécessaire de se purger assez fréquemment pour empêcher le séjour des matieres, & vuider les ordures qu'il est capable de produire dans le ventricule ; ces purgations doivent estre ajustées au temperament, aux forces & à l'âge du malade, aussi bien qu'à la saison. Les gens qui font beaucoup de bile, sont obligés de se purger plus souvent que les autres ; & les pillules faites avec la Rhubarbe ou son extrait leur sont fort convenables, la dose en est de vingt à trente grains qu'on prend

quand
on se purge

on se purge

la
Rhubar
be

tous les deux ou trois jours ; on la met aussi en poudre pour la mesler avec quelque marmelade , & cette maniere semble plus aisée à certaines personnes qui ne peuvent avaler ; d'autres la mâchent sans aucune peine , ainsi chacun a sa methode particuliere.

L'usage de cette Rhubarbe , lorsqu'elle est bien choisie , est tres-propre pour faire réussir le Lait ; mais il ne faut pas croire que cela soit suffisant pour s'exempter de prendre d'autres medecines , car il est nécessaire de se purger plus fortement cinq ou six fois l'année , ou d'avantage suivant la plénitude où l'on se trouve , & les embarras des visceres : on prend le temps au decours de la Lune quand nostre santé peut l'attendre. Et il est à propos de ne se servir ni de Casse ni de Tamarins , à cause que l'un est acide de soy , & les autres faciles à s'aigrir ; il vaut mieux employer autre chose qui convienne avec le Lait , comme le Senné , la Manne , les Syrops de chicorée

*prend
purga
tip*

*Fleur
de
pêche*

composés de fleurs' de Pescher qui
seront &c.

Quoique nous ayons l'estomac très
bon ou bien remis par les soins que
nous avons eus de le rétablir, il ar-
rive souvent quelque robuste que soit
cet organe, qu'après avoir usé quel-
que temps du Lait, nous sentons des
aigreurs incommodes à la bouche,
par une superfluité d'acides qui se
mettent en mouvement avec les Al-
kalys, & qui font divers désordres
comme j'en parleray dans un autre
endroit. A cela on oppose des Re-
medes tels que sont les Perles prépa-
rées, les Coraux, le Magistere des
yeux d'Ecrevisses, la poudre de Vi-
peres, & d'autres semblables pour
rompre les pointes de ces Acides qui
produisent ces aigreurs & qui em-
pêchent le Lait de profiter comme
il faisoit avant cette fermentation.

*Per
absor
bante*

29. 11

CHAPITRE X.

*Des temps qu'on doit quitter le
Lait, & le reprendre.*

C'Est une maxime generale qu'il faut quitter le Lait si-tost qu'on s'apperçoit d'avoir la fievre , parce que la grande chaleur de cette maladie le convertiroit facilement en une pourriture qui ne serviroit que d'accroissement au levain qui auroit causé la fievre, & qui la feroit subsister.

Il est aisé de concevoir par cette observation, qu'il n'est pas non plus à propos de le continuer , lorsque nous nous trouvons trop échauffés , ou prests de tomber dans cette indisposition. Il vaut mieux en cesser l'usage pour se mettre à celuy des bouillons , des panades legeres , des œufs frais , des gelées , du jus de Veau, & d'autres alimens de facile digestion , afin de se procurer cette temperature tant desirable, & la si-

tuation la plus heureuse que nous puissions souhaitter.

Lorsque le Lait ne se digere pas comme il est necessaire, ce qui se reconnoît par les mauvaises qualités des déjections, par les pesanteurs, & par les oppressions de l'estomac, par des rapports fâcheux à la bouche, par des maux de teste, & quelquefois par le dévoyement, ce seroit en abuser que de s'opiniâtrer d'en prendre, car tous ces symptômes ne procedent que d'un mauvais ferment qui reside en nous, & avec lequel le Lait ne peut sympathiser, c'est pour cela qu'avant que de songer à s'y remettre, il faut appaiser ou détruire un tel levain.

Ces accidens estant plus ou moins insupportables, on diminue la quantité de cette nourriture, ou bien on la quitte absolument, & lorsqu'il s'est fait quelques amas de Lait corrompu, on doit estre persuadé qu'il en restera jusqu'à ce que le malade ait esté extrêmement purgé, particulièrement s'il a la fièvre, parce

qu'une telle maladie laisse quelque-fois après les plus forts purgatifs dont on s'est servy une impression de chaleur dans toutes les parties, laquelle entretient long-temps un mouvement febrile dont il reste un ferment qu'on est obligé de fixer par des febrifuges, & sur tout par le Quinquina, comme l'experience nous l'a fait connoître sur tout depuis quelques années: mais il n'en est pas tout à fait de même des autres maux, & lorsqu'ils ne sont pas accompagnés de fièvre, on peut en retranchant de la portion du Lait qu'on a coutume de prendre, essayer d'user quelques jours des Remedes dont j'ay déjà parlé pour de pareilles occasions, comme les Magisteres de Perles, de Coraux, le Diaphoretique mineral nouveau fait, & les autres alkalis fixes, qui sont capables d'arrester l'effervescence de l'humeur d'où proviennent tous ces déreglemens; que s'ils ne cessoient pas après avoir pratiqué de ces medemens, on aura recours aux saignées

& aux purgations , afin que diminuant la plénitude des vaisseaux & des humeurs , nos remèdes puissent agir ensuite de cette préparation avec plus de succès & d'efficace.

Supposé qu'après cette conduite , toutes ces incommodités soient disparues , il n'est pas toujours plus avantageux de se remettre immédiatement au Lait, il est souvent à propos de vivre quelque temps avec modération des alimens ordinaires, à moins qu'on ne soit dans un estat où ils nous soient tout à fait contraires , comme cela peut estre en diverses maladies qui affoiblissent tellement la faculté digestive , qu'à peine l'estomac peut souffrir la moindre chose de solide , mais lorsqu'on s'apperçoit que la distribution s'en fait bien , le Lait n'en profite que mieux après les avoir pris , pourvû qu'on ait soin , comme il est prescrit cy-devant dans le chapitre des précautions de se bien nettoyer le ventricule par des Medecines proportionnées au temperament de la personne qui en doit reprendre l'usage.

Je dis plus, comme toutes choses ont leur période, il y a des gens auxquels le Lait ne fait du bien qu'un certain espace de temps, & lorsqu'on s'en apperçoit, il ne faut pas attendre que ses bons effets finissent entièrement pour le quitter, car dans cette occasion on ne peut que sagement faire de se purger pour se mettre un autre régime de vie pendant deux ou trois mois, à la fin desquels on pourra reprendre cet aliment, même avec plus de succès, & cette maxime convient assez pour quelques gouteux qui sont contraints de ne vivre que de Lait, ou pour d'autres qui ne peuvent subsister que par ce moyen, comme il s'observe dans les maladies de poitrine.

Je croy qu'il n'est pas besoin de recommander à ces personnes-là qu'il est toujours plus prudent de le reprendre dans une belle saison où les pâturages se trouvent meilleurs que dans une autre, principalement lorsqu'il dépend de nostre choix de le faire, c'est pourquoy je ne m'é-

tendray pas davantage sur ce sujet croyant m'en estre assés expliqué ailleurs, aussi bien que sur tout ce qui concerne son usage : & voicy quelque énumération des maladies pour lesquelles on le peut donner.

CHAPITRE XI.

Des Maladies auxquelles le Lait convient, & pourquoy il leur est propre.

EN parlant de la difference des Laits, de leurs qualités & de leurs substances, j'ay déjà dit beaucoup de choses de leurs vertus, mais ne m'étant pas étendu autant qu'on le pourroit desirer sur toutes les maladies auxquelles le Lait convient particulièrement, j'ay crû que je pouvois dire ce que j'en connoissois, & y faire des reflexions qui pourront donner des éclaircissements à ceux qui ne sont pas capables d'en faire; afin

qu'ils usent du Lait avec plus de certitude, & leur faisant voir qu'il n'y a point d'experience qui ne soit appuyée de quelque raison, sur tout lorsqu'elle est faite par ceux qui ont quelque lumiere de la Medecine qui se rectifie & se perfectionne autant qu'il est possible par de longues pratiques. Ce n'est pas que je me vante d'apprendre aux sçavans qui font profession de guerir les malades, que le Lait s'employe heureusement pour les catharres & les fluxions qui procedent d'une intemperie chaude, pour l'ophtalmie & le mal des yeux, quelquefois interieurement comme exterieurement, & qu'il est bon dans les inflammations du gosier & de la luette: je croy aussi que bien du monde n'ignore pas que c'est un remede admirable pour certaines maladies de la poitrine, comme nous le dirons cy après, que l'estomac affoibly & devoyé par quelques corpuscules irritans qui se sont émancipés en reçoit du soulagement, que les flux de ventre bi-

lieux, pituiteux & dyffenteriques ; dans leur plus forte opiniâtré en sont gueris , qu'il arreste l'écoulement des vieilles gonorées , & modere celui des fleurs blanches , que les personnes affligées du mal de Naples , & hors d'estat de supporter les grands Remedes qui le guerissent radicalement recoivent un grand secours de son usage qui leur redonne des forces. La pluspart des accidens qui viennent de la corruption du sang , comme la galle , les Erisipeles , &c. cèdent à la douceur de ses influences ; les inflammations & les brulures ne les ressentent pas moins ; il triomphe de la goutte la plus rigoureuse , & les fievres lentes, l'hydropisie : & tout ce qui altere les parties nobles par une intemperie seiche & brulante ne se peuvent bien traiter que par le Lait : il convient aussi aux Rhumatismes & à beaucoup d'autres infirmités particulieres ; mais il me semble qu'en voila suffisamment pour ne pas luy refuser les louanges qui luy sont dûes ,

&

la
Goutte
196, 97

l'humatisme

& que ce n'est pas sans raison qu'on l'a nommé un aliment parfait, puisqu'il remet nos corps dans leur premiere temperature, par un chyle doux & bien conditionné, au lieu de cette abondance de sels acides ou alkalis que les autres fournissent, & qui en se volatilifant s'insinuent dans la masse des humeurs, & y causent un mouvement excessif qui échauffe le sang & font ces intemperies qui produisent toutes les maladies lesquelles sont plus ou moins dangereuses suivant leurs differens degres; de maniere que nostre humide radical étant affoibli & presque entierement absorbé par ces dereglemens, ce n'est pas merveille, si l'on voit bien tost finir nos jours, quelque remede qu'on puisse faire: mais lorsqu'on prévient cette derniere extremite, en nous rendant le Lait familier, & n'abusant pas de sa bonne nourriture, il est constant que nous allongeons nostre course, avec plus de tranquillité, & plus de joye; car l'esprit prenant part aux miseres du corps se

trouve agité des plus cruelles douleurs quand nostre machine souffre quelques distractions violentes. En effet rien ne plaist à nos yeux lorsque nous traînons une vie languissante , & obsédée d'incommodités fâcheuses , le chagrin s'empare de nous , la fureur nous domine , l'inquietude ne nous abandonne point ; & les meilleurs de nos amis nous sont quelquefois insupportables.

Quelle obligation ne doit-on point avoir à un remede qui bannit de nous tous ces deffauts ? Et quelle obligation , dis-je , n'avons-nous pas au Lait , d'avoir rétabli la santé d'un grand Prince , & de l'avoir remis encore en estat de deffendre sa patrie , & de signaler sa valeur & son merite déjà connu à tout l'Univers ? En verité je croy qu'on ne peut dire trop de bien du Lait , & si j'avois assés d'étendue d'esprit & d'éloquence , je me plairois fort à amplifier sur cette matiere , mais la crainte que j'aurois d'ennuyer & de n'y pas réüssir , me fait passer aux réflexions que

j'ay promis de faire sur les effets qu'il produit à l'égard des maladies que je viens de citer dans ce Chapitre.

CHAPITRE XII.

*Des Réflexions qu'on peut faire
sur les maladies dont on a
parlé cy-devant.*

PREMIERE RÉFLEXION.

LA plupart des maladies, excepté celles qui sont causées par des chûtes, par des coups, & généralement par des compressions ou par des distractions & des divisions forcées, se rapportent à des intempéries chaudes & froides, ou si l'on veut s'expliquer physiquement, elles dépendent des sels alkalis & lixiviels, lesquels étant désunis d'avec leurs acides par des fermentations contre nature, déconcertent le corps humain & produisent des indispositions qui l'altèrent & le consomment.

Car lorsque les sels acides abondent, ils cherchent à briser & diviser les autres sels, & causent par ce mouvement extraordinaire & précipité, des inflammations aux parties les plus foibles, ce qui oblige le commun des Medecins à ordonner de fréquentes saignées pour les éviter, car à mesure qu'on diminue la matiere, on diminue aussi l'impetuosité du mouvement; cependant on se servira encore plus heureusement du lait après avoir pratiqué les Remèdes généraux dans de telles occasions, soit qu'on le fasse prendre pour la nourriture du malade, ou qu'on l'applique sur les parties offensées, comme sur les yeux, lorsqu'ils sont atteints de fluxions ou d'une ardeur immodérée: on le mesle avec le safran le blanc rhasis ou la sarcocolle, les eaux de rose, d'eufraise, de chélidoine, de fenouil &c. De toutes ces drogues l'on fait un cataplasme que bien des gens sçavent pratiquer; mais sans parler d'une multiplicité de Remedes qui sont en usage pour

plusieurs semblables maladies , il suffira de dire que le Lait est doux , temperant & rafraichissant , & que par ses facultés il appaise les plus grandes chaleurs , lesquelles estant cessées les douleurs subsistent peu ; ce qui se peut dire encore de toutes les autres incommodités qui procèdent de la même cause.

Il ne faut pas même s'étonner si les Nourrices en arrosent les yeux de leurs enfans lorsqu'ils y ont de la rougeur , scachant que c'est la chose la plus convenable & la moins dangereuse dans cet âge tendre & peu avancé ; aussi se servent-elles de celui de leurs mamelles , parce qu'il est le meilleur à cet égard.

Les Merles & les Oiseaux de nuit , si nous devons en croire plusieurs personnes qui l'affirment comme témoins oculaires , nous ont fait connoître qu'il étoit bon à cet usage , car lorsqu'ils ont mal aux yeux & qu'ils ne voyent presque plus , ils se retirent dans les Bergeries pour tetter les Chevres qu'ils tarissent

quelquefois , & trouvent par ce moyen leur guerison.

Mais quelques-uns pourroient demander ce que peut faire le Lait sur les sels dont je viens de parler , & pourquoy ne pas se servir des termes ordinaires ? Je répons à cela , que suivant les maximes des Anciens , je pourrois peut-estre me faire mieux entendre à certaines gens ; mais il n'est pas deffendu de se servir d'expressions moins embarrassantes, lorsqu'on ne s'éloigne pas des veritables principes , comme sont ceux dont je parle , & auxquels tout se réduit dans la dissolution des mixtes , j'entens parler des principes actifs , laissant à part le flegme & la Terre , qui leur servent de matrice où ils prennent naissance & où ils se terminent par la dernière analyse. Car veritablement tout nostre corps n'est qu'un assemblage ordonné de sels alkalys ou poreux & absorbans , & de sels acides ou pointus & irritans , puisque c'est de leur décomposition que procedent toutes les indisposi-

tions que nous ressentons , comme il est facile de concevoir par les choses qui produisent les maladies , & par celles qui les guerissent : & si le Lait a quelque bon effet à leur égard, c'est qu'il rompt par sa substance grailleuse les pointes de ces acides exaltés , les adoucissant de manière qu'il en diminue l'agitation , & que par son fréquent usage , il les remet insensiblement dans leur arrangement naturel avec les alkalis , afin de nous faire jouir d'un estat plus temperé.

SECONDE REFLEXION.

POur suivre l'ordre des maladies dont je viens de parler , je n'ignore pas ce que plusieurs personnes ont coutume de dire sur la cause des catharres & des fluxions , sçavoir que ces maux viennent ordinairement d'une chaleur d'entrailles qui envoie incessamment des fumées à la teste , qui corrompt la masse du sang , & qui faisant des obstructions

empesche la distribution des alimens; cette idée est assés vaste pour donner occasion à de grands discours qui remplissent l'esprit de beaucoup de chosesqu'on renfermeroit néanmoins en peu de paroles en les rapportant à ce que les catharres & les fluxions sont causées par des intemperies qu'on peut attribuer au déconcertement des sels & à leur désunion, à quoy le Lait remédie par opposition à l'estat où se trouve alors notre constitution; car changeant le caractère des humeurs qui circulent avec le sang où dominant les alkalis, & adoucissant leur acrimonie, il fait cesser ce desordre.

TROISIÈME RÉFLEXION.

LEs inflammations du gosier & de la luette n'arrivent aussi que par le déconcertement des deux principes que j'ay établis, vû que ces deux sels estant dans un mouvement déreglé, il s'en éleve des corpuscules qui picottant ces parties & les irritant,

y excitent l'inflammation, laquelle se modere par l'usage qu'on fait du Lait en gargarisme pour rompre la pointe de l'acide qui s'y attache. Je sçay bien qu'on pourra m'objecter que souvent ces sortes de maux se passent insensiblement sans y faire aucun remede, ce que je ne nie pas; mais c'est lorsque la fermentation & l'agitation est petite, & qu'elle ne dépend pas d'un mouvement considerable causé par des qualités malignes plus ou moins fortes, car un grand feu aura bien plutôt consumé ce que vous y jetterez pour l'éteindre, qu'un petit qui n'a pas en soy tous les moyens de se soutenir plus longtemps. Il faut donc aussi se figurer qu'il en est de même des sels qui sont les principes de tout ce qu'il y a dans la nature, & qui font même l'accroissement ou la diminution de toutes choses lorsqu'ils s'amassent ou qu'ils défont, car il y en a d'une infinité de manieres & de figures.

QUATRIÈME RÉFLEXION.

LE Lait est bon aux maladies de la Poitrine & des Poumons, je n'entens pas parler de celles qui sont suivies de fièvres violentes & continuës, comme la Pleurésie, la Péripneumonie ou l'Inflammation des Poumons, lesquelles sont accompagnées d'abcès ou d'apostemes qui se forment dans la capacité de ces parties; bien qu'après leur guérison toujours fort incertaine ou dans la diminution de leurs accidens, il n'y ait rien de meilleur que le Lait d'Aneffe pour rétablir les malades qui en ont souffert, parce qu'ayant un suc doux & cressmeux, il les rafraîchit & les humecte en les nourrissant, & il émouffe la pointe des acides développés qui empêchent que les autres alimens ne profitent non seulement par un défaut de digestion qui vient d'une foiblesse des fibres organiques, mais encore par un vice que contractent les alimens auxquels de

tels acides se mêlent. Car l'estomac n'accomplissant pas ses fonctions, comme il est ordinaire en ces rencontres, il s'ensuit une corruption qui dépend d'un acide errant, lequel cherche à se nicher dans les alkalis des viandes, s'il m'est permis d'user de ces termes, & cause une fermentation excessive qui multiplie les acides dans l'économie du corps : c'est pourquoy les Medecins ordonnent le Lait pour la nourriture des phtisiques, après estre convenus des précautions nécessaires pour prévenir son aigreur, & remédier à tous les inconveniens qui en pourroient souvent naître.

L'expérience nous a fait voir assés de fois que la toux la plus fâcheuse, à moins qu'elle ne soit seiche avec fièvre, crachement de sang & autres signes mortels, se guerit par le Lait; & si l'on en considere les causes, il sera aisé de concevoir de quelle maniere cela se fait, soit qu'elle procède de froid ou de chaleur, pour ne pas s'arrester aux exterieures telles

que la fumée, la poussière &c. qui entrant par la respiration irritent l'apre artère, car les rhumes & les catarrhes qui tombent sur la poitrine, n'estant qu'une infiltration d'une humeur pleine de corpuscules acides laquelle on fait descendre du cerveau sur la trachée artère, se peuvent fort bien rapporter à la désunion des sels dont nous sommes composés & qui par leur intemperie font bouillonner les humeurs outre mesure, de sorte que dans la circulation leurs plus subtiles parties s'échappent sur les membranes qui environnent ce tuyau par dedans & par dehors; je sçay bien que des vers ou quelque vapeur saline s'élevant du ventricule peut aussi exciter la toux, mais alors elle n'est d'aucune consequence: le Lait détruisant donc la grande quantité d'acides qui sont les agens des fermentations fait cesser tous les accidens. Et il est à remarquer que les autres maladies de la poitrine succèdent bien souvent à la toux; je laisse là-dessus à penser quel interest

on a de s'en défaire, lorsqu'on en est attaqué.

CINQUIÈME RÉFLEXION.

L'Estomac est sujet à plusieurs maladies, qui ne proviennent généralement parlant que des intempéries d'où naissent une soif inextinguible, une foiblesse, des envies de vomir, des maux de cœur qu'on appelle cardialgie, &c. le dégoût & l'appetit déordonné qui passe juques à la faim canine, sont encore des vices de l'estomac aussi bien que le colera-morbus & le hoquet: estant persuadé que ces choses ne se font que par la disproportion de l'acide avec l'alkali, je ne puis douter que le Lait ne soit très propre pour y remédier, par les raisons que j'ay déjà alleguées, & pour les appuyer en cette occasion, il ne faut qu'observer la seicheresse qui paroist à la langue, par laquelle nous connoissons l'intempérie chaude & seiche qui a pour symptomes l'exténuation du corps, la dépravation du

goust, de l'odorat, & de l'appetit ; on peut donc dire que ce desséchement ne procede que de la trop grande quantité des alkalis qui ont esté élevés sur cette partie par des acides volatiles, lesquels faisant obstruction empêchent les petits nerfs de la langue d'exercer leur fonction ordinaire par la communication des esprits : Le vomissement ne nous fait pas moins connoître les effets d'un excès d'acides qui se rencontrent avec une humeur bilieuse ou mélancolique dont l'estomac se trouve occupé, & lesquels venant à se fermenter extraordinairement nous envoient des rapports aigres, & picotent les tuniques & les fibres du ventricule pour nous susciter des envies de vomir qui sont presque toujours précédées par des langueurs & des foiblesses : car l'on peut soutenir que tous ces desordres ne sont causés que par le desaccord de l'acide & de l'alkali.

SIXIÈME RÉFLEXION.

LOrs que j'ay dit que les flux de ventre, bilieux, pituiteux & dysenteriques s'apaisoient par l'usage du Lait, il ne faut pas s'imaginer que ma pensée fût qu'on en prît brusquement quand on est attaqué de ces maladies, qui estant accompagnées de fièvre nous en défendent plutôt qu'elles ne nous en indiquent l'usage; je ne croy pas aussi devoir, après tant d'Auteurs qui en ont écrit si doctement, entrer dans toutes les differences de ces sortes de maux, il me suffit de sçavoir que leurs causes dépendent de l'imbecilité des parties qui servent à la digestion, & qui ont esté affoiblies par les trop grandes fermentations de l'acide & de l'alcali : ces choses estant avouées, il est aisé de se convaincre que le Lait & particulièrement celuy de Chèvre est un tres-grand remede à ces incommodités, sur tout lors qu'il s'est fait plusieurs évacuations, dont l'in-

terruption dans le commencement de ces indispositions produiroit de tres-fâcheux accidens , parce qu'il est dangereux d'arrester le cours des humeurs corrompues que l'acide précipite & met en mouvement ; c'est pourquoy il est tres-necessaire de purger ces malades : mais comme la purgation n'entraîne avec soy que ce qui est en chemin de sortir , & qu'elle n'arreste pas absolument l'impetuosité des ferments qui ne s'adoucissent que par un regime de vie temperé, le Lait en ces rencontres se trouve aliment & médicament en rompant la pointe des acides superflus qui faisoient tous ces embarras dans l'économie du corps.

SEPTIÈME REFLEXION.

C'Est une chose commune que de voir jeter des vers par la bouche , par le nez & par le siege ; quelques-uns se sont imaginés qu'ils s'engendroient dans l'estomac ; mais l'opinion la mieux reçûe est qu'ils naissent

sont d'un chyle mal conditionné dans les intestins , lequel a pris le commencement de sa corruption dans le ventricule , & j'en ai vû une tres-grande quantite dans six palettes de sang qu'on tira en deux fois à un homme qui avoit la fièvre ; il est même constant qu'il s'engendre dans nos corps une matiere vermineuse qui produit des effets semblables à ceux des vers , & que tout cela procede d'une putrefaction quelquefois causée par le vice de la conformation des parties , & d'autre fois par l'imperfection des digestions & des fermentations qui se font dans nos corps.

Nos Anciens se servoient du Lait contre les vers. Et il est arrivé de nos jours à un Comedien de l'Hostel de Bourgogne nommé M. de Monfleur qu'après avoir beaucoup souffert d'un mal de teste pendant deux ou trois ans , & pratiqué tout ce que la Medecine a coûtume de prescrire en ces occasions , il fut attaqué d'un Rhume pour lequel un de ses amis

luy enseigna de prendre un bouillon au Lait , le hazard voulut qu'on le luy apportât trop chaud , & comme il fut assés long-temps à souffler dessus pour le rafraichir, il sentoità ses narines quelque chose qui l'importunoit , & y portant les doitgs il en tira un ver d'une fort grande longueur, & par ce moien il se trouva délivré de son indisposition. Ayant passé quelques années avec tranquillité , une pareille maladie recommença à le tourmenter , & réfléchissant sur l'expérience qu'il avoit faite auparavant , il se fit encore apporter du Lait qu'il approcha de son nez au bout duquel il se presenta un autre ver qui venoit respirer la fumée du bouillon , il le tira comme il avoit fait le premier qui estoit plus grand que cet autre , & depuis ce temps-là il n'a reçu aucunes incommodités : on n'ignore pas que le Lait clisterisé sans nulle addition attire cette vermine , lorsque elle est contenue dans les boyaux intérieurs ; mais il est question de sçavoir quelles sont les causes de ces

Phénomènes , & les raisons qu'on en rend. Il faut se ressouvenir que j'ay dit qu'il y avoit une tres-grande quantité d'acides & d'alkalis qui sont de natures & de figures différentes ; il faut aussi comprendre qu'il se fait diverses fermentations dans nos corps , suivant que les acides qui sont en nous ont plus ou moins de vigueur & de force , que ce sont eux qui exaltent le sang , les esprits , & ce que nous appellons humeurs ; & que ces fels ne sont pas tellement déterminés pour accomplir toutes ces actions , qu'ils ne pechent bien souvent en donnant à tous les liquides un mouvement disproportionné , & laissant leur œuvre imparfaite , ils vaguent de tous costez faute de trouver des alkalis où ils engagent leurs pointes : cela estant , nostre machine en est toute déconcertée , & ces agens dereglés profitant de sa foiblesse & de l'impuissance où elle est de les chasser ou de les corriger , causent une infection d'où se pro-

*les
acides
et les
alkalis*

duisent ces insectes qui n'estant animés que d'acides semblent chercher à s'unir à des alkalis tels que ceux du Lait , parce qu'estant déterminés à se mouvoir du costé qu'ils trouvent moins de resistance , c'est à dire du costé que les corpuscules alkalis émanés du Lait excitent avec ces acides une rarefaction plus considerable , ils doivent estre portés vers cet écoulement de la maniere que nous le voyons par les experiences précédentes qui ne sont pas les seules que je pourrois citer, si je n'aprehendois d'estre trop long.

HUITIÈME REFLEXION

LEs hémoroïdes n'estant autre chose qu'une dilatation des veines du fondement ne peuvent proceder que d'une fermentation extraordinaire du sang chargé de trop d'acides , lequel estant poussé dans ces vaisseaux avec une violence non accoustumée , cause en cette partie de la douleur & de l'inflammation ; c'est pourquoy

tout ce qui adoucit , qui tempere & qui rafraîchit est propre à soulager & à terminer cette maladie : C'est par ces raisons que le Lait y est recommandable , puisqu'il contient en soy toutes ces facultés , & qu'affoiblissant cet acide par son alkali , il en devient le maistre par l'usage qu'on en peut faire pour la nourriture, & par son application extérieure, comme beaucoup de gens l'ont éprouvé avec un heureux succès.

NEUVIÈME REFLEXION.

LE Lait a esté donné par nos Anciens pour la gonorrhée , & mesme quelques-uns disent l'avoir guérie par le seul Lait d'Anesse pris à jeun avec du sucre rosat ; & comme cette maladie s'acquiert par une intemperie qui est ordinairement communiquée dans l'union des deux sexes lorsque l'un ou l'autre, ou l'homme & la femme ensemble se sont échauffés par leur excès & leurs débauches , on peut croire que le Lait

temperant l'ardeur qui nous consume & calmant le trop grand mouvement des acides, ces corpuscules reviennent à leurs arrangemens naturels, & les ferments ralentissant de leur impetuosité, le malade se sent peu à peu délivré de ce sale écoulement, au lieu que persistant dans son regime ordinaire, il entretient ces principes dans une acrimonie rongeante & dans une perpetuelle dissension, ce qui fait que les débordés & les imprudens n'en guerissent pas si tost que les autres, & que quelquefois elle devient incurable chez eux.

DIXIÈME REFLEXION.

LEs Femmes luxurieuses, & celles qui ont eu beaucoup d'enfans, sont tres-sujettes à un certain flux de matrice fort incommode & fort vilain, qu'elles appellent fleurs blanches, pour adoucir le terme : il en est de différentes manieres, les uns se-reux & pituiteux, les autres bilieux & atrabilaires, & presque tous dé-

pendans d'une intemperie causée par une agitation trop vive des parties dans le temps des embrassemens, & par une vie lascive & défordonnée: c'est pourquoy la pluspart des reme- des n'y font rien, sur tout lorsque ce mal a jetté de profondes racines. Mais si dans son commencement on use du Lait qui rafraîchit le sang & corrige la trop grande fermentation, cet aliment peut y estre utile, comme on l'a experimenté sur divers sujets, par les mesmes raisons que j'ay déjà repetées cy-devant.

ONZIÈME RÉFLEXION.

Lorsque j'ay dit que le Lait estoit bon pour ceux qui avoient cette infame maladie, que quelques-uns appellent le mal de Naples, il ne faut pas croire que je me figure qu'il puisse la guerir radicalement & sans autre secours; mais j'entens seulement qu'il est tres-utile à quelques personnes atteintes de ce mal contagieux, lorsqu'elles sont abbatues, ou

beaucoup exténuées, soit par la foiblesse de leur constitution, soit par la negligence qu'ils ont eüe à la faire traiter ; car ces deux choses les rendent souvent incapables de supporter les remedes qu'on doit mettre en usage pour les guerir ; & afin de les disposer à les souffrir, il faut corriger l'intemperie de ces malades par un regime de vivre humectant & rafraîchissant, & ensuite leur redonner des forces par des alimens exemts d'une fermentation considerable, c'est pour cela que le Lait leur est tres-avantageux en cette occasion pourvu qu'on le leur donne après avoir un peu temperé leur sang & les avoir purgés des humeurs les plus crasses & les plus visqueuses; je suis persuadé, par les experiences que j'en ay vües, que cette méthode diminue les douleurs nocturnes, les grandes insomnies & tous les autres accidens qui sont à la suite de cette pernicieuse maladie. Il est mesme de la prudence de ceux qui les traitent, d'employer à plusieurs fois & en divers temps

temps les remedes propres pour les guerir, plutôt que de faire tout d'une suite à ces malades les choses qui se pratiquent d'ordinaire ; & bien qu'on juge de les avoir mis en estat de ne plus rien craindre, on ne peut manquer toutefois de les remettre au Lait pour donner au corps une nourriture nouvelle & humectante, qui luy est necessaire ; & c'est encore une confirmation de nos principes, sçavoir qu'il ne se fait point d'intemperie que par la desunion de l'acide d'avec l'alkali.

*de l'union
de
l'acide
et de
l'alkali*

DOUZIÈME REFLEXION.

JE ne m'estonne pas que Paracelse ait appelé la goutte, l'opprobre des Médecins, puisque les Auteurs ont des sentimens si differens sur son origine, & qu'ils réussissent tous si peu dans la cure de cette cruelle indisposition ; j'éviteray de les rapporter pour abreger mon discours, & je diray seulement ce que je pense sur ce sujet en m'appuyant de l'expe-

*sur la
Goutte.*

19612

rience & des observations qu'on y a pû faire, ce qui me semble être le plus sûr chemin pour connoître la vérité. Je passeray aussi sous silence la plus grande partie des choses dont on a coûtume de se servir dans son paroxisme, quoyque je puisse en tirer de l'avantage pour autoriser mon opinion.

*Cause
de la
Goutte*

Je conçois donc que la goutte n'est autre chose qu'une humeur sereuse fort remplie d'acides, laquelle s'échappe particulièrement sur les articles, lorsque le sang vient à s'exalter par une fermentation extraordinaire qui le débarrasse d'une superfluité de serosités dont le dépôt se fait plus aisément en ces endroits où est le centre de l'effort & du mouvement des

*Effet
du lait*

membres. L'usage du Lait lequel est le plus sûr remède à cette incommodité, prouve allés qu'elle procede de cette sorte d'humeur; j'avoue qu'il y a d'autres medicaments qui soulagent pour un peu de temps; mais celuy cy fait plus, puisque liant l'acide par ses parties douces & on-

étuenses, il le prive de sa grande action, & l'empesche de faire de nouvelles effervescences, au moins aussi violentes qu'elles estoient; car il est constant que tous les alimens qui fermentent beaucoup, sont tres-contraires aux gouteux, aussi bien que tout ce qui volatilise trop les esprits. Nous voyons mesme à l'égard des Remedes externes, que les plus doux réussissent mieux que les autres & appaisent plus promptement les douleurs, c'est pourquoy les cataplasmes faits avec le Lait & la mie de pain y sont tres-propres, & ce qui procure une facile transpiration a toujours un bon effet, vû qu'il se produit diverses fermentations dans nos corps, comme nous l'appercevons en cette occasion par des mouvemens de pulsation incommodes qui se font sentir dans la partie affligée, & qui ne finissent point que par l'exudation de cet acide, ou par son mélange avec une suffisante quantité d'alkalis, ce qui justifie ce que j'ay avancé cy-dessus, que ces

*fermen-
tation
des
acides
et des
alkalis*

fluxions arthritiques naissoient de la
séparation des acides d'entre les alka-
lis : lorsque par la négligence ou par
l'ignorance de ceux qui souffrent ce
mal , on ne cherche pas les moyens
de faire transpirer cette matiere mor-
bifique; la fermentation estant cessée,
il reste souvent dans les jointures
une substance qui ressemble à du plâ-
tre ou à de la craye , laquelle forme
des nœuds par les obstructions qu'elle
cause aux vaisseaux de ces parties ,
n'estant, à proprement parler, qu'un
coagulum tel que nous le voyons re-
sulter dans nos operations Chymi-
ques par le sel de Tartre liquesfié ,
meslé avec l'huile de Vitriol : & ces
difformités ne s'effacent que par un
long régime & par l'usage du Lait ,
à moins que les nœuds ne viennent
à suppuration, comme il arrive quel-
quefois.

TREIZIÈME REFLEXION.

Rhumatisme

L'Humeur du Rhumatisme approchant fort de celle de la goutte, excepté que celle-là est plus inconstante & qu'elle court en plus d'endroits, s'appaise aussi par la vertu du Lait & par les sueurs, supposé qu'on ait fait les remèdes généraux; j'ay vû beaucoup de rhumatismes qui n'ont finy que par ces deux moyens après s'estre inutilement servy de quantité d'autres remèdes: les sudorifiques relâchant les fibres trop tendues ont le pouvoir de dissiper promptement les douleurs, & le Lait à celuy de corriger les ferments, & d'empêcher le retour de leur mauvaise impression par les mesmes raisons que j'ay alleguées en parlant de la goutte; mais lorsque l'humeur rhumatique se cantonne dans quelque jointure, comme cela arrive bien souvent, il fait ce qu'on appelle goutte.

QUATORZIE'ME REFLEXION.

ON compte de quatre especes de galles, lesquelles se font par un meflange de liqueurs salines qui ne pouvant que difficilement transpirer à raison de la grossiereté de leur substance, s'attachent à la superficie de la peau, & y causent de la demangeaison & de l'inflammation, d'où naissent des pustules ou de petites tumeurs remplies d'une serosité acre & piquante qui provient de la trop grande fermentation du sang, laquelle s'augmente souvent par des regimes de vivre fort échauffans, & par le fréquent usage des chairs salées, & des ragoûts trop pleins de jus & trop épicés : cela posé pour constant, on n'aura pas de peine à comprendre que le Lait qui rafraîchit & nourrit toutes les parties du corps par un suc doux & temperé, change & adoucit les fermens qui corrompoient la lympe.

Je sçay bien que les gens qui se

plaisent à contredire , ne manqueront pas de m'objecter que cette maladie se communique par l'attouchement , & mesme à coucher dans des draps où des galeux auront dormi , aussi bien que par la mal propreté & par une vie de pauvre , d'où ils concluront que les raisons que j'en viens d'alleguer ne sont pas valables. Mais ils cesseront leurs disputes , lorsqu'ils feront reflexion , que ces sortes de gales n'ont aucune suite , quand on a recours de bonne heure aux remedes , & qu'il faut mesme qu'elles soient d'un degré de malignité & d'érosion tres - grande , ou qu'on soit dans une disposition prochaine à recevoir du mal , en sorte que les corpuscules les plus actifs de cette humeur corrosive s'estant attachés à la peau , comme ils font au linge sale , aux vieux meubles , & autres choses semblables , puissent penetrer jusques à la masse du sang par les pôres des fibres & des venules dont les chairs sont tissues , & l'infecter en le fermentant ; c'est pourquoy l'on prend quelquefois la

gale en maniant ce qu'un galeux aura souvent touché ; mais de quelque façon que le sang soit échauffé , il se corrompt facilement , & produit diverses maladies selon la qualité des ferments qui sont en nous ; ainsi l'Erysipele n'est qu'un effet d'un sang trop subtil & trop bouillant qui pousse aux parties les plus rarefiées de la peau une espece d'huile étherée inflammable qui se dissipe par des onctions d'huile de sureau & par de semblables médicamens qui rafraîchissent & adoucissent.

QUINZIE'ME REFLEXION.

TOut le monde sçait qu'il n'y a rien qui détruise & qui consume les choses comme le feu , & lorsqu'on est assés malheureux que d'en estre offensé exterieurement , il est mal-aisé d'en effacer les marques , quand il a penetré toutes les chairs ; la premiere chose qu'on se propose c'est de prévenir la grande inflammation qu'il excite à la partie

brulée, & d'en appaiser la douleur : c'est pourquoy on pratique en cela les remedes les plus doux, afin d'ôter l'acrimonie à l'acide que le feu y a infiltré ; le Lait y est heureusement employé comme le premier de tous les médicamens qui adoucissent, & la raison en est que ses corpuscules sulphureux arrestant le mouvement des acides, diminuent les maux que ceux-cy font par leur impetuosité, & mesme l'ancienne medecine ajoutoit au Lait, de l'huile violat ; car il est probable que le feu est plein d'acides, en ce que nous voyons que dans plusieurs calcinations la matiere augmente de poids, à cause qu'ils s'insinuent dans les parties alkalisées par cet agent. Cela nous donne à connoître que le Lait est propre à la brûlure en embarassant les acides : plusieurs choisissent à cet égard celuy de femme ou de brebis. Les Allemans ont coûtume de se servir de fel commun pour les brûlures, & même de poudre à canon comme d'un remede fort présent, ce qui appuye de plus en plus

nos raisonnemens : il y en a d'autres qui n'usent pour cela que de l'Esprit de vin, qu'on fait être composé de beaucoup de soufres, & je pourrois encore apporter une infinité d'autres exemples qui fortifiroient mon système.

SEIZIÈME REFLEXION.

LE Lait à certains égards, se trouve bon pour l'hydropisie, puisque cette infirmité de quelque espece qu'elle soit, ne procède que d'une intemperie chaude; & les plus experts praticiens ont remarqué particulièrement à celle qu'on nomme Ascites, que le meilleur remede estoit de s'empescher de boire; or il n'y a rien en toute la nature qui désaltere plus que le Lait, & qui puisse mieux rafraîchir, nourrir & humecter les parties de notre corps que cet aliment, parce qu'il suspend ou tempere les trop grandes effervescences qui se font en nous, & qu'il apaise par ce moyen l'ardeur qui nous

devore & qui nous excite une soif si insupportable , au lieu que les autres liqueurs faisant la dissolution des sels avec lesquels il y a toujours quelque acide qui se met en action, & les autres nourritures qui en fournissent en plus grande abondance , entretiennent cette maladie à nostre perte entiere. Je n'entre point icy dans tout le détail des remedes particuliers que plusieurs pratiquent pour l'hydropisie; mais beaucoup de grands personnages , des Saints Peres même saint Jerome , saint Augustin, &c. ont remarqué avant nous que le regime & la maniere de vivre sobrement , estoit l'écueil de bien des maux , & l'on a vû quantité de gens qui vivoient tres mal-sains dans l'opulence, & qui ont recouvré leur santé estant nécessaireux & dans l'indigence.

DIX-SEPTIÈME REFLEXION.

Bien que j'aye dit cy-dessus qu'on doit supprimer le Lait aux febricitans , on peut néanmoins sui-

vant les grandes experiences que nous en avons , le donner pour la fièvre hectique , que le vulgaire appelle fièvre lente ; & parée qu'elle succède ordinairement aux fièvres ardentes , qui par leur violente chaleur & leur durée , ont desseiché les parties solides du corps , on a recours au Lait comme à un aliment medicamenteux , afin de les humecter & de leur communiquer une chaleur modérée capable de leur faire prendre de la nourriture , afin qu'elles se rétablissent ; car les remedes generaux doivent estre retranchés icy , puisqu'ils détruiroient plustost les substances qu'ils ne les conserveroient ; & les fermentations estant tres-foibles en cet état par la grande consommation qui s'est faite des principes de la vie & de tout ce qui compose nostre machine , le Lait , & particulierement celui d'Anesse ne court pas hazard de se cailler & de se corrompre ; aussi est-il merveillex contre tout ce qui nous altere par un desseichement excessif.



THEORIE ET PRATIQUE DES ANCIENS,

*Principalement d'Hippocrate, sur
la nature & les vertus du Lait,
par rapport à la Medecine.*

LES premiers Medecins qui reconnoissoient dans le corps de tous les animaux quatre sortes d'humeurs principales, sçavoir le sang qui couloit dans les veines, la bile qui avoit sa source dans le foye, la mélancolie dont ils attribuoient la cause à la ratte, & la pituite qui procédoit du cerveau, regardoient tous les autres suc qu'ils pouvoient rencontrer en différentes parties,

comme des extraits de quelqu'une de ces quatre substances liquides, & parce qu'ils estoient perfuadés que le sang contribuoit plus que tous les autres à la nourriture, ils jugerent que le Lait qui l'emporte par dessus tout autre aliment estoit un précis de ce que le sang avoit de plus doux, de plus gras & de plus délicat, propre à entrer dans la composition d'un corps encore tendre & foible, tel que celui d'un enfant.

Hippocrate a observé que le Lait commençoit à venir aux mamelles dans le temps que le fœtus est assés fort pour faire sentir les mouvemens à la femme qui le porte, & quand il approche du terme, ce que ce célèbre Auteur faisoit dépendre de la compression que les vaisseaux des parties inferieures souffroient de ces agitations du fœtus, car les veines & les autres conduits des parties superieures s'en trouvant plus gonflés, les humeurs séjournoient davantage dans ces derniers, & donnoient lieu par consequent à la séparation qui

se devoit faire de la portion la plus legere & la plus huileuse dans les mamelles, qui sont des organes tres-disposés à se gonfler & à séparer une liqueur semblable à celle que l'uterus filtre pour la nourriture & pour l'accroissement du fœtus, parce que par diverses expériences l'on a remarqué une grande sympathie entre ces corps glanduleux & la matrice, comme dans la révulsion qui se fait des ordinaires, dans les affections telles que le cancer, &c. car le sang des mois estant supprimé par la vulve, il se fraye souvent une route par les mamelles, & l'on a vû plusieurs fois qu'un cancer arresté dans les mamelles se reproduisoit dans l'uterus : mais l'on a des preuves fréquentes de ce retour du sang & du chyle de la matrice & des autres viscères du bas ventre vers toute l'habitude, en ce que les femmes & les femelles des animaux sont plus grasses quand elles sont fécondes, la vigueur qu'elles ont alors pour digerer les alimens leur faisant produire une abondan-

ce de fucs qui se répandent dans les chairs & dans les vésicules où la graisse est mise en dépôt pour l'entretien de l'économie animale.

Les mamelles étant donc pourvues d'une grande quantité de ces vésicules, il s'y amasse plus de cette humeur douce & nourricière qu'en nul autre endroit, sur tout lorsque le fœtus est sorti de la matrice, parce que cette dernière source du Lait cessant d'estre puisée, & les mamelles étant succées par l'enfant, le Lait afflue à ces parties où il a commencé de se préparer une route, & où les vaisseaux s'enflent de plus en plus : Les diverses substances qu'on remarque dans le Lait, semblent encore prouver qu'il a une grande analogie avec le sang où les trois autres humeurs se rencontrent dans un juste temperament ; car lorsqu'on laisse reposer du Lait ou qu'on l'échauffe médiocrement, il s'en dégage la partie la plus légère & la plus grasse qui prend le dessus & qui forme la crème dont on fait le beurre lequel a du rapport

rapport avec la bile, puisque ces deux matieres sont huileuses & fort échauffantes : ce qu'il y a de plus pesant & de plus épais d'où resulte le fromage, convient à la mélancolie qui est la plus recuite & la plus grossiere de toutes les humeurs ; & le petit lait qui tient le milieu entre les deux, ressemble à la pituite qu'on entendoit aussi sous le nom de serosité.

Mais l'opinion que le Lait provenoit du chyle converti en sang estoit particuliere seulement aux Medecins du commun ; car les plus illustres, comme Hippocrate, nous apprennent que le Lait se disperse dans toutes les parties du corps avec le sang dont il est toujours aisé de le distinguer plusieurs heures après que la distribution du chyle s'est faite dans cette humeur, puisque si l'on reçoit un bassin du sang tiré de la veine d'un homme quelque temps après qu'il aura mangé, l'on appercevra clairement une liqueur chileuse ou laicteuse parmi la portion rouge si-

breuse & sereuse qui constitue proprement le sang: & Hippocrate nous dit que si par malheur une femme vient à estre privée de ses mamelles, le Lait qui se disperse alors de tous costez n'ayant plus de reservoir propre, fait des embarras en beaucoup d'organes, les poumons en sont chargés quelquefois jusqu'à la suffocation, & la voix en devient tres-rude; c'est aussi par là qu'on expliquera pourquoy les femmes enceintes à qui les mamelles ne se remplissent point de Lait pendant leur grossesse ont coutume de mettre au jour des enfans plus gros & plus robustes que les autres, parce que les fœtus ne se nourrissant guere que de liqueurs laiteuses qui se séparent alors chez ces femmes en plus grande abondance par les glandes de leur matrice, que quand elles en ont le sein remply, il est nécessaire qu'ils prennent plus de nourriture, s'ils ont d'ailleurs toutes les dispositions ordinaires pour profiter de cet aliment; ainsi c'est à propos qu'on ordonne d'appliquer

sur le sein des femmes grosses qui l'ont plein de Lait, quelques drogues qui repoussent cette liqueur au dedans; il y en a qui pour cet effet frottent de miel les mamelles, & d'autres mettent dessus un linge imbu de vinaigre où l'on aura mis en décoction du safran & des feuilles vertes de noyer; ou bien ils trempent le linge dans de l'huile de rave, lequel ils couvrent d'un autre frotté de miel; c'est encore un remede singulier que d'appliquer tièdes, trois fois le jour des feuilles de sauge, de rhue, d'ache & de cerfeuil coupées menu & incorporées avec l'oxycrat: on fait pareillement des topiques avec la menthe, la calamente, l'ache, le coriandre, la cigue &c. Quand on objectera qu'Hippocrate prétend que le Lait se forme dans les mamelles de ce que le sang a extrait de plus doux des alimens solides & liquides pour son entretien, nous répondrons que nostre Auteur entend par là que la portion la plus délicate du chyle le plus pur accompagne le sang

quand il passe aux mamelles, car elle est long-temps mêlée dans le sang avant qu'elle se change entierement en cette humeur, & il faut que ce chyle subtil circule plusieurs fois dans les vaisseaux sanguins, qu'il s'échauffe & s'atténue, que les soufres se dévelopent, & que les principes actifs acquierent plus de vigueur & de consistance par les diverses filtrations qu'il subit en differens organes, & par la trituration qu'en font les visceres musculeux quand il vient à les traverser durant leur action: le chyle peut donc passer cent & cent fois par les mamelles assez distingué de la masse du sang pour y estre facilement séparé du reste de cette masse par les filtres qui sont propres à une telle désunion; & certainement si le Lait estoit formé du pur sang, les nourices qui en sont dépourvûes faute d'alimens, n'en pouroient avoir que plusieurs heures, & même souvent un jour ou deux après avoir mangé, puisqu'il se passe d'ordinaire plus de vingt-quatre heures à ache-

ver la conversion du chyle en sang, & qu'il faudroit un temps considerable pour changer le sang en Lait, ce qui repugne manifestement aux experiences journalieres. D'ailleurs le Lait ne retiendrait pas la qualite des alimens aussi distinctement qu'il fait, s'il estoit produit du sang dans lequel ce que nous avons pris est tellement altere, que les sens n'y peuvent reconnoitre de quels fruits nous nous sommes nourris; au lieu que le goust de toutes sortes de Laits exprime sensiblement celui des herbes ou des autres drogues que les animaux ont prises; c'est pourquoy l'on purge d'ordinaire les enfans à la mamelle en donnant des purgatifs à la nourrice, dans les humeurs de laquelle ces medicamens sont mis comme en decoction pour s'insinuer sous la forme du Lait dans les mamelles qui ont la faculte de l'epurer, & d'en faire la separation d'avec le reste de la masse du sang, parce que ce sont des corps glanduleux d'une substance rare, molle & onctueuse

laquelle s'imbibe aisément de cette liqueur chileuse, qui remplissant les pores & les tuyaux de ces parties en exclut les plus acres, les plus épais & les moins ductiles avec lesquels elle est mêlée: si néanmoins une nourrice s'étoit épuisée de Lait soit à donner à tetter à plusieurs enfans, soit à force de travailler, ou par le défaut des alimens, elle ne rendroit que des sérosités ou du sang même qui sortiroit par la succion; & selon Hippocrate de telles femmes sont sujettes à la folie, à cause de l'ardeur du sang qui leur monte à la teste; ou bien il leur vient des pustules causées par la salure & l'acrimonie des humeurs qui ne sont plus tempérées à leur ordinaire par une suffisante quantité de matiere chileuse: mais ces maux cessent quand les femmes n'allaitent plus ou qu'elles prennent davantage de nourriture, & qu'il se fait chez elles moins de dissipation, tant par les évacuations accoutumées, que par l'insensible transpiration.

L'on a regardé aussi comme un signe de môle dans la matrice, la dépression des mamelles & leur privation entière de Lait quand la femme se sentoît grosse ; parce que ce corps contre nature consumant beaucoup de sang, il n'en reste pas assés dans les vaisseaux pour refluer aux mamelles & donner lieu à ces filtres d'en dégager la portion laiteuse. Il faut pourtant observer que les mamelles n'ont point ordinairement de Lait dans les premiers temps de la grossesse, car ce qui peut rester de ce suc pour l'entretien des parties du corps de la femme est employé à étendre & à épaisir la matrice, à former le placenta & à augmenter toutes les parties de l'embryon nourri dès le commencement d'un Lait aqueux qui s'épaissit peu à peu. Mais quand le fœtus est devenu plus grand, l'aliment devant estre plus solide & plus chaud, il s'y mêle une portion considerable de sang imprégné de particules d'air que la mere attire pour lors plus abondamment

que de coutume, & outre cette nourriture qu'il reçoit par le cordon de l'ombilic, après qu'elle a esté préparée dans le placenta qui la puise dans la propre substance de la matrice où cette espece de foye jette de profondes racines, il succe incessamment de la serosité nourriciere dont ses enveloppes sont gonflées, & au milieu de laquelle il flotte la bouche ouverte, puisque selon la remarque d'Hippocrate les enfans ne sont pas plutôt venus au monde qu'ils se voident les intestins de quantité d'excrémens grossiers & noirâtres qui ne peuvent provenir des glandes intestinales ny des vaisseaux qui aboutissent aux premieres voyes, vû que les matieres exprimées de tels vaisseaux seroient sujettes à se corrompre & à ronger les fibres, ajoutez que dans les enfans, qui par quelque accident, sortent de la matrice à terme, privés de vie, on trouve le ventricule chargé d'une substance laiteuse semblable à celle qui les environne, & dont le plus grossier fait quelquefois une
croute

croute à la surface de leur corps : d'ailleurs les fœtus des animaux peuvent nous fournir tous les jours des exemples de cette succion ; ainsi quand on ouvre le ventre d'un poulet prêt de sortir de la coque, l'on voit dans son ventricule & dans ses intestins du blanc & du jaune mêlés ensemble sous la forme d'un Lait épais dont il y a toute apparence qu'il tire sa nourriture, aussi bien que de ce qu'il reçoit par les vaisseaux ombilicaux dont les racines se répandent dans le jaune où il a souvent le bec plongé, & l'on ne croira pas que ce Lait soit venu par la veine ombilicale si l'on considère qu'elle se décharge dans la veine cave, enforte qu'il faudroit que ces vaisseaux ou leurs branches serrassent les intestins pour faire ce dépost, à quoy l'animal ne survivroit jamais, puisque le sang mêlé avec ce Lait s'écouleroit par la même voye.

Ajoutez qu'aussitôt que les enfans sont sortis du ventre de leur mere, & qu'ils commencent à respi-

rer, ils sucent tout ce qu'on leur met dans la bouche, à quoy ils paroissent s'estre habituez depuis longtemps.

Or cet aliment qu'ils prennent par la bouche, & ce sang que la mere leur envoie suppléent au Lait qu'ils tariroient, & qui abonde pour lors dans les mamelles, parce que ces humeurs nourricieres & copieuses dans les envelopes d'un fœtus avancé sont entretenues & même augmentées par la suppression totale des menstres de la mere, qui fait d'ailleurs moins d'évacuation qu'en un autre temps, par rapport à la quantité d'alimens dont elle use, à cause que le fœtus luy aide davantage à les digerer. Mais les mamelles qui se remplissent de Lait ne le répandent pas pendant que les enfans restent encore dans la matrice, parce que se grossissant & se fortifiant de plus en plus, ils en consomment peu à peu tout le superflu qui rentre insensiblement dans les veines de ces organes pour se disperser de toutes

parts où il peut s'étendre sans rien forcer.

Mais d'abord que l'enfant a vû le jour , le Lait ne pouvant plus se répandre suffisamment dans la matrice qui se resserre & qui n'est plus irritée par les mouvemens du fœtus, se vuide par le sein où il s'est déjà fait une route comme on a dit , ce qui ne se manifeste pas sitost dans les femmes qui ont la peau fort serrée & les chairs épaisses , parce qu'une humeur coulante & peu consistante comme le Lait n'a pas la force de se rarefier dans des vaisseaux d'un tissu dense & compacte où elle se trouve dispersée.

La maniere dont le Lait est déterminé à couler aux mamelles quand le fœtus commence à faire sentir ses mouvemens dans la matrice , & sur tout dès qu'il est sorti de cette prison de neuf mois , n'a esté connue que confusément des anciens qui sçachant peu de chose de la structure des parties & de leur communication , ne jugeoient des operations

animales que sur les idées grossières qu'ils avoient de divers arts : Par exemple, pour rendre raison de ce que le Lait estoit porté aux mamelles lorsque l'enfant commençoit à se remuer dans la matrice, ils disoient qu'on devoit considérer toutes les parties du bas ventre comme de la toile, ou d'autres corps spongieux tout trempés du Lait qui transudoit par les intestins, & que l'épiploon & les autres viscères de l'abdomen remplis de cette substance blanche, huileuse ou grasse ne pouvoient estre comprimés par l'extension que le fœtus faisoit prendre à la matrice en s'agitant, sans faire sortir de leurs pores une partie de ce Lait, & l'obliger de monter à la poitrine, où les mamelles comme deux grosses éponges estoient plus propres à s'en imbiber : à l'égard de ceux qui n'approuvoient pas cette mécanique, ils s'imaginoient comme un moyen plus sûr & plus régulier des canaux qui de la matrice alloient droit aux mamelles, de telle sorte que le cours

du Lait ne pouvoit estre arresté ou diminué par des compressions de ce costé-là , qu'il ne se détournât aussitost de ce costé-cy ; & ils avoient aussi de même feint des organes & des conduits qui changeroient le sang en Lait dans les mamelles , ou qui pouffoient jusqu'à ces glandes cette humeur blanche engendrée ailleurs.

Mais la découverte qu'on a faite des vaisseaux lactées & de leurs productions depuis environ un siecle , a éclairci parfaitement toute cette Théorie , & aujourd'huy personne ne doute que la génération du Lait ne s'accomplisse à peu près ainsi. Les alimens ayant reçu une premiere digestion dans le ventricule par l'action des ferments qu'ils ont apportez avec eux , & des sucres qui dégouttent incessamment dans ce sac à travers ses glandes & ses membranes qui les séparent du sang , & de la lymphe , ils y acquierent une forme de boulie grisâtre ou de chile sous laquelle ils sont poussés dans les intestins par la convulsion

qui survient à ce même viscere dont les fibres musculieuses ont esté excitées par l'ardeur de la fermentation ou par les pointes des parties du chile aiguësées durant leur séjour ; & dès qu'ils ont passé le pilore , c'est-à-dire l'orifice inférieur de l'estomac , ils sont détrempez & atténuez encore plus exactement par le mélange de deux sortes de liqueurs fermentatives qui les pénètrent à leur entrée dans les boyaux , ensuite de quoy la portion la plus déliée , la plus pure , & la plus douce se glisse dans des pores qui la conduisent à travers les membranes des intestins dans de petits tuyaux pleins de lymphe où elle se détrempe & se liquefie pour s'introduire plus facilement dans des glandes où se terminent ces tuyaux qu'on nomme lactées , à cause de Lait que leur donne le chile dans le temps qu'il s'y distribue ; & de ces glandes où cette liqueur se subtilise & s'épure encore davantage , il part d'autres vaisseaux semblables aux premiers , & qui rampent comme eux

dans la doublure du mésentère , formé en maniere d'évantai à demi déployé , au tour duquel les intestins sont attachés : ces vaisseaux lactés secondaires vont se rendre vers la racine du diaphragme proche l'épine du dos dans un réservoir où notre humeur laiteuse est puisée par un canal auquel presque toute la lymphe du corps aborde par divers conduits , & qui montant le long du dos va se décharger dans la veine souclaviere gauche où le chile détrempé par la lymphe se mêle à du sang qui retourne dans le ventricule droit du cœur , dont la contraction oblige ce mélange des trois humeurs à se disperfer par l'artère pulmonaire dans les poumons où elles s'imprégnent des sels & des souphres les plus délicats & les plus vifs de l'air, lesquels estant dissouts par l'humidité de ces organes , s'insinuent avec elle jusques dans les cellules les plus étroites où ces mêmes humeurs se répandent , & d'où elles s'écoulent incontinent par les racines de la vei-

ne pulmonaire qui les reporte au ventricule gauche du cœur où elles restent en dépôt au moment de la dilatation de cette pompe qui venant à se contracter un instant après, les envoie par la principale artère du corps généralement dans toutes les parties, de sorte qu'il ne s'en distribue aux mamelles qu'une quantité proportionnée à la grosseur du rameau artériel qui les arrose.

Mais le séjour que le chile, le sang & la lymphe font dans des corps si spongieux & si extensibles, donne lieu à la séparation de ces trois liqueurs quand elles n'ont pas fermenté ensemble un grand nombre de fois dans les poumons, dans la ratte, dans le foye, dans le cerveau &c. & qu'elles n'ont pas subi plusieurs broyemens dans le cœur par diverses circulations qu'elles y auront faites, de maniere que ne composant pas encore comme une humeur homogène, elles se désunissent les unes des autres en un moment ainsi que des liquides éterogènes, les particules

grasses & laictueuses se ramassant en un endroit à part de même que les lymphatiques & les sanguines, & chacune dans cet état ayant ses mouvemens propres sans estre embarassée de la compagnie des autres, s'engage tres-aisément dans les filtres qui se presentent & qui sont disposez à la recevoir & à s'en imbiber, en quoy il n'est pas necessaire de supposer un levain particulier pour faire cette séparation du chile ou du lait d'avec ces deux autres humeurs, parce qu'un tel agent seroit plus capable de le cailler & de le fixer entre les fibres glanduleuses que de contribuer à sa filtration.

Ce n'est pas aussi par une structure fort singuliere que ces organes sont propres à un tel office, puisqu'on a vû quelquefois des tumeurs survenues à la cuisse, au ventre &c. rendre beaucoup de Lait durant un long espace de temps, & que le pus qui se produit dans des playes a souvent, sur tout quand le sujet est d'ailleurs bien temperé, toute la douceur

& les autres qualitez du Lait.

Mais quoique cette humeur soit répandue de tous côtez dans le corps, cependant lorsqu'elle a une fois commencé à se faire jour par les mamelles, elle peut être épuisée en peu de temps par ces organes, vû que toute la masse des humeurs estant continue les parties chileuses se suivront à la file les unes des autres, quand les premières s'écouleront au dehors par quelque endroit comme nous remarquons que la ferofité urineuse qui accompagne le sang dans tous les lieux où il influe, & qui s'en sépare dans plusieurs visceres; par exemple, dans le cerveau qui répand à l'ouverture du crane une odeur de sel armoniac qu'on ne peut attribuer qu'à une urine croupie, se vuide promptement toute par l'urethre quand les reins & la vessie auront esté excités à la filtrer par quelques diurétiques, tels que les sucs ou les décoctions de mauves, de racines d'asperges, de laitues sauvages &c. & comme l'on éprouve

que la bile qui s'étend aussi par tout, non sans causer souvent de grands désordres, est bientôt purgée par des cholagogues tels que celui-cy; prenez crystal mineral deux dragmes, polipode pilé six dragmes, féné une once, roses de Provins trois dragmes, reglisse concassée quatre dragmes, anis trois pincées, & mettez toutes ces drogues infuser à froid dans trois chopines d'eau pendant douze ou quatorze heures pour les passer ensuite à travers un linge net, afin d'avoir une liqueur dont on fait prendre de temps en temps plusieurs jours de suite une verrée qui sollicite le foye à évacuer les humeurs bilieuses superflues.

Néanmoins on a trouvé en certaines personnes des voyes plus courtes pour communiquer le chile aux mamelles, sçavoir des canaux qui partoient des veines lactées, du canal thorachique, & même de la veine souclaviere d'où ils s'inferoient immédiatement dans ces organes, comme il paroît entr'autres par l'ob-

servation suivante de M. Hertod rapportée dans un Journal d'Allemagne ; la femme d'un boucher âgée d'environ trente-quatre ans , sterile & fort grasse , ayant passé deux années avec une tumeur à la mamelle gauche sans aucun écoulement de ses ordinaires durant tout ce temps, & ne pouvant supporter davantage la douleur que ce mal luy causoit, se fit appliquer un cataplasme composé de lait doux, de pain blanc, de safran & de fleurs de camomille : mais ce remede n'eut pas d'effet , & on y substitua d'autres drogues en intention de meurir la tumeur qui en devint & plus grande & plus dure , c'est pourquoy après avoir préparé cette femme par la purgation & par la saignée , on luy ouvrit la mamelle au moyen d'un cautère potentiel ; mais au lieu de trouver du pus dans la playe , il en sortit plus d'une livre de sang tres pur , ce qui fit abaisser la tumeur , on y mit une canule , & on laissa reposer la malade après avoir fait un bandage convenable

à la partie : le lendemain matin on visita la playe , mais on ne pût tirer une seule goutte de sang par la canule , parce que cette femme avoit eû la nuit ses regles qui avoient esté supprimées plus de deux ans , d'où l'on peut conclure en passant , que dans de longues suppressions des ordinaires , il est à propos de faire d'abord l'ouverture aux veines des parties superieures vers où le sang est alors plus déterminé.

Au bout de trois jours une douleur tres-cruelle la reprit la nuit avec inflammation : le matin ensuite on fit venir le Medecin & le Chirurgien qui trouverent la playe gangrennée & sphacellée en quelques endroits , on scarifia la partie gangrennée , & on coupa celle qui estoit attaquée de sphacelle , & pour empêcher le progrès de cette corruption , on seringua de l'esprit de vin camfré , & on appliqua l'onguent égyptiac & le beurre d'antimoine faisant user intérieurement du sirop de scordium , d'esprit de vin théria-

cal camfré, & d'autres cordiaux capables de résister à la pourriture & à la malignité : ayant continué quelques jours ce traitement & tiré toutes les glandes corrompues qui ressembloient à du fromage vermineux, on découvrit la cavité membraneuse qu'on appelle citerne ou capsule mammaire pleine de Lait avec ses conduits dispersés dans ces glandes qui devoient perfectionner ce suc qu'elles tiroient par eux de la citerne où il découloit visiblement des vaisseaux mammaires au sortir de la fouclaviere : on usa de medicamens incarnatifs & cicatrisans, & la malade recouvra heureusement la santé.

Mais une telle disposition de parties est trop extraordinaire pour y établir une loy naturelle qui s'observe dans tous les hommes, & il est toujours constant que le Lait n'est qu'un chile épuré cuit & animé de quelques corpuscules spiritueux qu'il aura reçûs dans ses premières fermentations & filtrations, n'y ayant nulle raison de soupçon-

ner que le suc nerveux en soit la première matière comme quelques-uns l'ont pensé, puisque l'existence de ce suc est très-contestée; & qu'il ne se distribue pas assez de nerfs aux mamelles pour y fonder plutôt qu'ailleurs la source du Lait. Il n'y a pas d'apparence non plus de s'en tenir à l'opinion de ceux qui se sont imaginé que le pancréas & l'épiploon avoient la vertu de convertir en Lait les vapeurs que le chile leur envoyoit au travers des intestins; car la composition de ces deux viscères n'a rien qui favorise une telle pensée, & l'on n'y a jamais rencontré de vaisseaux qui portassent aux mamelles une substance semblable à du Lait.

Mais ordinairement lorsque le Lait s'est amassé dans les mamelles & qu'il ne trouve pas d'issue pour s'échapper au dehors, il rentre dans la masse des humeurs par les racines des lymphatiques & des autres veines pour rendre au sang sa chaleur tempérée & la vertu qu'il a de nou-

rir, c'est à dire de réparer le débris qui se fait continuellement des parties solides & liquides des corps vivans par la dissipation & par l'altération des principes qui les composent: pour avoir une idée de cette réparation, il faut sçavoir que toutes les parties sont traversées d'un grand nombre de pores, & que leur substance, même celle des os, n'est qu'une humeur fibreuse coagulée, laquelle tient de la nature des sucres qui circulent dans les vaisseaux, en sorte que le sang venant à la pénétrer, il y répand quantité de corpuscules qui se mêlant intimement avec elle, parce qu'ils luy sont homogènes, la ramolissent, & se convertissant en elle par une douce fermentation, ils contractent la figure & la consistance qui luy conviennent, & augmentent d'un côté son volume autant qu'il diminue de l'autre quand on est dans un âge moyen, & plus ou moins dans la jeunesse ou dans la vieillesse & dans divers états de la vie, je veux dire selon que

que le corps est disposé à retenir son étendue, à s'agrandir ou à décroître; le résidu de ces corpuscules alimentaires se dissipant par l'insensible transpiration, ou se remêlant avec les autres humeurs pour revenir aux mêmes endroits, ou pour acquérir par l'action de differens organes quelques nouvelles qualitez avantageuses à l'individu: mais le même suc continuant d'estre filtré & fermenté devient à la fin si volatil & si actif qu'il ne peut plus servir qu'à échauffer, rarefier & animer par son agitation perpetuelle les parties les plus grossieres & les plus compactes.

C'est ainsi que le Lait se change en sang proprement dit, dont il est la matiere prochaine, comme on le peut juger par l'examen de ces deux liqueurs,

Quand on regarde le Lait avec le microscope, on y découvre beaucoup de petits globules qui nagent dans une serosité avec quelques molécules épaisses de toutes sortes de figures irrégulieres. Ces globules sont

la portion huileuse la plus subtile qui se trouvant divisée par le mouvement du fluide éterogène au milieu duquel elle est dispersée, s'arrange en rond tant par les compressions que chaque particule de cette huile reçoit également de tous côtez, que par la disposition qu'ont ses atomes ou moindres principes à s'unir étroitement ensemble, & à concourir aux mêmes mouvemens; la ferosité est la partie la plus maigre & la plus fluide qui sert de véhicule aux autres, & les petits grumeaux résultent des corpuscules qui se figent plus vite & s'unissent plus fermement les uns aux autres par les endroits où ils sont plus homogènes. On remarque pareillement dans le sang beaucoup d'humeur fereuse ou de lymphe remplie de filamens, parmi lesquels quantité de globules transparens roulent de côté & d'autre; cette dernière portion est aussi une huile tres-fine & tres-déliée qui contient le soufre le plus exalté & les sels les plus volatils, elle donne

la couleur rouge au reste du sang tant en vertu de la refraction qu'y souffrent les rayons de la lumiere qui traversent ces boules cristallines , que de l'émotion imperceptible dont elles sont agitées en nous renvoyant la lumiere , par la même raison que la plûpart des corps fort agités par le feu nous paroissent rouges : mais sans ces globules , la serosité du sang seroit presque toute diaphane , & la partie fibreuse blanchâtre ; quant à la couleur du Lait elle semble de même luy être communiquée par ses propres globules qui estant de matiere plus opaque que ceux du sang ne sont point pénétrez de la lumiere , mais la renvoient de chacun des points de la surface qu'ils forment par leur jonction, également vers tous les côtez.

La lymphe ou la serosité du sang est une eau qui tient en dissolution les sels les plus grossiers des alimens, & la partie filamenteuse est un amas de matieres gluantes & mucilagineuses qui répondent à la partie caseuse

du Lait que l'on a donc plus de droit de regarder comme un sang crud où les esprits & les soufres sont encore embarassez & peu atténuez, que de dire avec plusieurs anciens que c'est un sang recuit & perfectionné pour l'entretien & la formation des parties les plus délicates.

De l'usage que les Anciens faisoient du Lait dans la Medecine.

ARTICLE PREMIER.

POUR comprendre les raisons qu'on a eûes d'employer le Lait en quantité de maladies différentes, il faut remarquer que cette liqueur a plus de disposition à se changer en humeur bilieuse & fermentative qu'en toute autre, parce qu'elle est principalement composée de parties grasses & douces : c'est pourquoy il est fort propre aux enfans qui sont d'une nature humide & d'une chaleur tempérée, & qu'il convient aux mala-

dies , où le sang est embarrassé & dans un mouvement tres-lent , car la bile estant un dissolvant des plus puissans & des plus capables de rendre aux autres humeurs leur fluidité & leur chaleur naturelle, sera augmentée fort à propos dans ces occasions par l'usage du Lait : aussi employe-t-on avec succès dans de tels déreglemens de l'œconomie , les fels qui incisent les humeurs trop épaissies , le vin fermenté , l'ail & les autres matieres qui agitent fortement, & quelquefois même des acides qui rassemblent les principes dont la désunion faisoit la foiblesse , & entretenoit le froid dans le corps.

Nous devons d'ailleurs considerer le Lait comme propre aux maladies par deux endroits , sçavoir en tant que sa serosité est purgative , & en tant que ses autres parties sont nourrissantes ; par la premiere qualité il est utile à presque toutes les maladies qui viennent de réplétion , & par la seconde , il remédie aux longues infirmités qui dépendent de la fonte

des humeurs ou de la seicheresse du temperament , comme les flux de sang , la dysenterie , l'éthisie &c. aussi bien que dans les maladies où les sucs sont viciez par des acides ; car quoyqu'il ne soit pas mis au rang des véritables purgatifs , à moins que la femme ou la femelle dont on le tire n'ait pris quelque drogue qui purge comme l'elaterium , le concombre sauvage ; néanmoins parce qu'il est fort détersif à raison de sa ferosité qui arrose & qui humecte toutes les parties du corps , il dégagera aisément les humeurs nuisibles , & les déterminera à s'écouler avec les serositez superflues par les émonctoires communs des intestins , des reins , des glandes cutanées &c. & il sera toujours bon d'en user après quelques médicamens violens dont il éteint l'ardeur & ôte l'acrimonie : c'est sur ce fondement qu'Hippocrate regle la cure de la jaunisse de la maniere suivante , on ouvrira d'abord la veine , & après la saignée on fera des fomentations aux par-

ties , & l'on donnera l'ellébore le lendemain , & le troisiéme jour on prescra une superpurgation avec le Lait d'ânesse : pour le traitement d'un érésipele dans le poumon causé par une débauche , par un changement d'eaux &c. il fait prendre un purgatif & ensuite le Lait d'ânesse , à moins que le malade ne se plaigne de la ratte , auquel cas il ne purge ni avec des suc , ni avec le Lait , mais avec des remedes qui pris en petite quantité , purgent beaucoup. Dans les affections mélancoliques après avoir employé l'ellébore , débarrassé la tête & purgé par en bas , il recommande le Lait d'ânesse. A l'égard des longs cours de ventre dont il rapportoit l'origine aux abondantes serositez du cerveau , il faisoit avaler de l'ellébore pour purger la tête de pituite , & il desseichoit les parties supérieures pendant qu'il tenoit le ventre libre par l'usage du Lait cuit , achevant le reste de la cure par des viandes & par des potions qui tarissoient le ventre & tout le

corps d'humiditez surabondantes.

Dans une maladie de foye après après avoir employé des médicamens qui appaisoient la douleur qui se faisoit sentir de ce côté-là, il ordonnoit trois ou quatre verrées de Lait de chèvre où l'on avoit détrem-pé une troisiéme partie de miel pour prendre à jeun.

Après avoir purgé par en bas dans une maladie de ratte, il faisoit user de temps en temps du Lait de cavalle cuit avec le miel. Dans ce qu'il appelloit la maladie des hanches, il purgeoit avec la scamonée, & le lendemain il ordonnoit une superpurgation avec le Lait d'ânesse, il purgeoit par en haut & par en bas une femme affligée des fleurs, & luy faisoit avaler ensuite le Lait d'ânesse ou le petit Lait, employant pour nettoyer l'uterus, quelques médicamens doux & peu irritans; il faisoit vomir les hydropiques avec l'élébore, & il les purgeoit par en bas avec le Lait d'ânesse & le miel.

Quand la matrice estoit remplie
d'humiditez

d'humiditez superflues & salées, il avoit recours au Lait & au vin sans négliger les autres remedes; & si cet organe abondoit en pituite, il vouloit qu'on purgeât la malade par quelque remede propre à cette humeur, & qu'on luy fist prendre souvent un mélange de miel & de Lait de chèvre cuit: mais lorsque la guérison ne s'ensuivoit pas, il prescrivoit ou le nasturce, ou le carthame, ou le polypode, ou des médicamens composez de sels, ou bien le petit Lait, afin de dissoudre les humeurs pituiteuses & de les pousser au dehors: dans un flux uterin où la femme rend quelque chose de pâle & de blanchâtre, comme de la matiere d'œuf crud qui ulcere les parties honteuses, il purge avec l'ellébore, si la malade est assez robuste, autrement il fait prendre des remedes qui évacuent la pituite & la bile, & ensuite il fait user matin & soir durant plusieurs jours, de petit Lait cuit avec un peu de sel.

Dans une suffocation de matrice, il purge par en bas quand les dou-

leurs ont cessé - & il fait prendre le Lait d'anefse ou le petit Lait , pourvu que la malade n'ait point quelques maux de ratte , ou qu'elle ne soit point épuisée de sang.

Dans une inflammation de l'uterus on fomenté la partie , & quand l'ardeur est cessée , on purge par des colagogues si la malade est bilieuse , & par des phlegmagogues si elle est pituiteuse , & l'on use du Lait d'anefse ou de petit Lait de chèvre , à moins que cette personne ne soit rateuse , si l'on veut suivre le conseil d'Hippocrate, lequel prescrit aussi dans l'érysipele de la matrice , maladie très-dangereuse aux femmes , un remède qui purge par en bas , & le Lait d'anefse qu'il employe encore dans les convulsions de bas en haut de ce même organe après d'autres purgatifs dont il use quand l'uterus est revenu dans son lieu.

Dans une fièvre où le malade est en grand peril , nôtre Auteur ordonne d'appliquer aux narines quelque médicament qui lâche le ventre , si

ce malade a encore des forces, après quoy il donne du Lait d'ânesse à boire: & dans une maladie causée par une seicheresse de bile qu'on n'a pû guerir par des clysteres de liqueurs chaudes & grasses, ni par d'autres remedes qui évacuent par les selles; la douleur ne cessant point, il recommande le Lait d'ânesse jusqu'à ce que le malade soit purgé.

Enfin Hippocrate en mille endroits de ses ouvrages, met sa principale espérance dans le Lait ou dans la sérosité du Lait qu'on nomme petit Lait ou Lait clair tiré de différens animaux, lorsqu'il croit nécessaire de purger davantage ses malades, ou d'adoucir & d'appaiser les humeurs que d'autres médicamens auront agries ou trop excitées.

Mais ce sçavant Praticien ne vante pas en moins d'occasions les vertus du Lait pour nourrir & pour engraisser en différentes maladies qui le demandent; & ce dernier usage est beaucoup plus commun aujourd'huy: il y a pourtant des précau-

tions à prendre , & voicy une partie des maux auxquels le Lait ne convient pas , selon Hippocrate , qui en avoit fait toutes sortes d'épreuves. Premièrement, *le Lait est nuisible dans les douleurs de tête* , qui suivant la doctrine d'Hippocrate dépendent d'une inflammation des membranes dont le cerveau & le crane sont enveloppées , car les humeurs pituiteuses ou bilieuses dégagées des autres , étant portées en une quantité excessive dans les vaisseaux de ces membranes en étendent les fibres avec violence , & de ces distractions il résulte des perceptions cruelles qui avertissent l'ame de prévenir par quelques moyens la rupture dont ces parties sont menacées : souvent dans ce désordre les humeurs arrestées soit dans les arteres & les veines tendues , soit dans la propre substance des parties membraneuses où elles se seront infiltrées , se corrompront & se changeront en un pus qui sortira par la bouche , par les narines ou par les oreilles après avoir rongé les parties

molles & les os mêmes qui se rencontrent à son passage ; ou bien par sa fermentation & par ses pointes il irritera la dure mere , le pericrane & d'autres parties nerveuses qui communiquant leurs secouffes & leur ardeur aux organes des sens jusqu'où elles se prolongent, ne manquent pas d'exciter la phrénésie & le délire en troublant toutes les traces que les objets y auront faites.

D'autrefois aussi ces humeurs extravasées s'écoulent par dessous les membranes sur diverses parties du corps où elles produisent tantôt la douleur de côté, tantôt l'inflammation des poulmons , & tantôt des abscesses au foye & ailleurs , non sans mettre le malade dans un extrême danger , quoyque ordinairement le pus & de semblables matieres qui font des tumeurs & des obstructions à la tête fassent dissiper la douleur en s'écoulant hors de cette partie.

Hippocrate entend encore par douleur de tête , une douleur simple & facile à guerir provenant d'une hu-

meur, qui se trouvant un peu plus épaisse & plus rarefiable que de coutume, remplit aisément les tuyaux, & les traverse avec peine, de manière qu'estant poussée par d'autres qui la suivent & que le cœur envoie à chaque battement dans les mêmes endroits, elle les échauffe autant par le frottement que par l'agitation de ses parties, & y fait des extenſions douloureuses qui diminuent bientôt par l'atténuation de l'humeur grossière, ou par le resserrement de celle qui s'est trop rarefiée, ou enfin par l'évacuation de l'une & de l'autre.

Or de quelqu'une de ces causes que procède le mal de tête, il n'est pas difficile d'expliquer comment le Lait l'augmenteroit plutôt que de le guerir estant donné pour nourriture, puisque cette liqueur engendrant beaucoup de bile, fournira d'aliment au feu qui fait le désordre; outre qu'ayant une partie caséeuse qui se fige, elle pourroit en s'insinuant dans le sang encore peu digéré, multi-

plier les embarras qui se trouvent aux vaisseaux des membranes de la tête ; ainsi il rendroit le mal & plus opiniâtre & plus violent.

Le Lait ne convient point non plus aux fébricitans, suivant la doctrine des Anciens qui attribuoient presque toutes les fièvres au vice de la bile, parce qu'estant une humeur facile à s'enflamer, elle est plus propre qu'aucune autre à entretenir & à produire ces maladies qui ne se distinguent d'ordinaire que par la chaleur étrangère qu'elles allument dans le corps.

Cette hypothèse est autorisée d'Hippocrate, qui dans son livre de la nature de l'homme enseigne que la plûpart des fièvres tirent leur origine de la bile, car on en peut reconnoître de quatre sortes sans parler de celles qui accompagnent les sentimens exquis des plus vives douleurs. On les appelle continue, quotidienne, tierce & quarte. La fièvre continue vient d'une abondance extraordinaire de bile tres-pure, & se termine prompte-

ment, parce que le corps ne peut pas persister long-temps dans une chaleur véhémence & qu'il n'a point de relâche, que toutes les humeurs ne fondent, que leurs principes les plus actifs ne se dissipent, & que tous les organes ne languissent de fatigue, ce qui doit diminuer la violence du mal, ou faire cesser entierement les fonctions de la vie. La quotidienne est celle qui après la continue est produite par une plus grande quantité de bile; elle dure un peu plus que la première, parce qu'elle a du relâche pendant lequel le corps a le temps de se fortifier pour soutenir une nouvelle attaque. La tierce qui dure encore plus que la quotidienne, parce que ses accès sont séparés par de plus longs intervalles où le corps est tranquille, dépend d'une moindre quantité de bile que les deux autres; & la quarte qui persévère & qui retient plus long-temps les malades sujets à ses retours, parce qu'elle a de plus longues intermis-

sions pendant lesquelles les forces ce qu'elle a usées ou fatiguées se rétablissent, cette fièvre provenant d'une bile épaisse & aduste qui fait contracter de fortes habitudes qu'on ne quitte qu'avec peine,

A l'égard des fièvres accidentelles qui surviennent aux grandes douleurs, on peut dire qu'elles sont aussi fomentées par la bile, qui s'estant échauffée par les mouvemens violens où sont alors les parties nerveuses, irrite par son acrimonie le cœur & les autres viscères à travers lesquels elle passe, ce qui redouble leurs contractions; & les autres humeurs en estant plus atténuées, toutes les émotions sont souvent apaisées, parce que n'estant gueres entretenues que par les efforts que des suc grossiers & piquans font pour traverser les conduits où ils sont renfermés, le mal doit cesser au moment que ces liqueurs pituiteuses & compactes seront assez subtilisées & dissoutes par les compressions réitérées des fibres musculieuses, & par le mélange d'une

bile ardente & pénétrante; c'est pourquoy dans les cas d'une circulation embarassée à cause de l'épaississement des humeurs, comme dans les douleurs de côté, Hippocrate défend d'arrêter la fièvre les sept ou huit premiers jours, afin de donner le temps à l'ardeur répandue dans toute l'habitude de cuire & de liquéfier les flegmes & les autres humeurs qui forment des obstructions: ainsi dans une fièvre qui n'avoit point la bile pure pour cause principale, cet Auteur ordonne de verser sur la tête du malade beaucoup d'eau chaude, parce que le mouvement de la bile estant augmenté par ce moyen, elle discute plus facilement l'humeur tenace qui causoit la maladie.

Mais quand une fièvre putride ou quelqu'autre qui dépend entièrement d'une bile active & subtile attaque une personne, il est tres-dangereux de luy faire user de Lait pour sa nourriture, parce qu'il prend aisément le vice des liqueurs dans la composition de squelles il entre, &

qu'il donne pour sa partie grasse de la matiere au feu fébrile : un nommé Apollonius d'Abdere , dit Hippocrate , ayant la fièvre vécu quelque tems de Lait crud & cuit de chèvre & de brebis qu'il prenoit en abondance , & les fonctions de tous ses organes en furent troublées , la fièvre s'en irrita , & il périt dans la phrénésie.

ARTICLE II.

Le Lait incommode ceux qui ont les hypocondres tendus d'humeurs indigestes , ou gonflés de vents qui font du bruit.

C E mal arrive ordinairement par une obstruction du foye qui par le défaut de ses levains ou de ses fibres organiques & du sang qui luy est envoyé pour la confection ou filtration de la bile , rend cette espece de ferment si compacte que les vaisseaux par lesquels il devoit s'é-

couler dans les intestins en sont bouchés , ce qui cause des tumeurs & des extenſions douloureuses à ce viſcere, qui communiquant avec la rate , luy renvoye le ſang qu'elle a préparé , ainſi ces deux organes s'enflent & ſe rempliſſent d'humeurs qui ne ſe digerent point , les intestins ſe refroidiſſent & ſe reſſerrent n'eſtant plus fomentez ny relâchez par le cours de la bile , & produiſent des vents en condenſant l'air renfermé dans leur capacité.

Cecy ſuppoſé , il eſt évident que le Lait qui a beſoin de chaleur pour eſtre digéré , paſſant dans les organes refroidis y augmentera en ſ'aigriſſant & ſe caillant, le volume des matieres nuifibles; & ſa partie douce & butireuſe ſ'inſinuant dans la maſſe des humeurs , les rareſiera & leur fera exprimer des vapeurs qui ſ'accumuleront avec les vents, & exciteront des naufées ou d'autres mouvemens convulſifs.

ARTICLE III.

Pourquoy ceux qui ont une soif difficile à éteindre doivent-ils s'abstenir de Lait?

C'EST que cette affection provient non seulement d'une aridité qui se trouve dans l'œsophage & dans le ventricule, mais quelquefois aussi de la sécheresse des parties externes qui auront esté trop long-temps exposées aux ardeurs du soleil, ou de celle des parties mêmes qui se seront excessivement échauffées durant le sommeil, comme il arrive d'ordinaire en hyver que la chaleur se retire au dedans des entrailles: la soif qui procède de la sécheresse des parties extérieures par lesquelles les humiditez du dedans sont dissipées & consumées a coutume d'estre guerie par le sommeil qui refroidissant les parties de la surface & les resserrant, repousse les humeurs vers l'intérieur où la chaleur modérée & la rarefaction commencent.

cent. C'est tout le contraire de la soif que cause la seicheresse contractée aux parties internes par le sommeil d'hyver, puisque ces parties estant pour lors desseichées par une forte chaleur, sont rafraichies & arrosées d'humeurs dans la cessation de ce repos, & par l'action de la veille qui détermine la chaleur vers la superficie du corps pour l'exercice des organes externes. Si quelqu'un donc se nourrissoit de Lait dans une soif causée par l'ardeur des parties internes ou des externes, il ne manqueroit pas d'augmenter son indisposition par la substance inflammable que le Lait répandroit dans son corps, & cette personne s'en trouveroit encore plus mal, si sa soif provenoit de quelques alimens ou liqueurs qui échaufferoient trop, parce que le Lait leur fourniroit de quoy se fermenter plus fort.

ARTICLE IV.

*Il faut encore interdire le Lait à
ceux qui ont des déjections
bilieuses.*

LA raison de cette pratique est que de telles évacuations tirant leur origine d'une pourriture d'humeurs & d'une intemperie chaude des parties, l'affluence des humeurs bilieuses & la chaleur contre nature seroient augmentées si un aliment aussi échauffant & aussi engraisant que le Lait estoit employé.

ARTICLE V.

*Cette même liqueur est pernicieuse,
sur tout dans les maladies
aigues.*

CES sortes de fièvres consistant dans un désordre de bile pure & trop copieuse qui fait du ravage dans les vaisseaux les plus intimes

du corps où elle se ramasse de toute l'habitude, ce seroit jeter de l'huile dans un brasier, que de prescrire le Lait dans le regime de vie des personnes attaquées de ces sortes de maladies.

ARTICLE VI.

Enfin le Lait ne peut estre permis à ceux qui ont souffert une grande perte de sang.

IL semblera d'abord que cette maxime d'Hippocrate soit opposée aux véritables principes de la médecine, parce qu'on dira qu'un homme dénué d'une humeur si nécessaire à la vie a un extrême besoin de quelque liqueur qui puisse promptement réparer les esprits & les corpuscules balsamiques & nourriciers que le sang répandoit par tout le corps, & que le Lait est la nourriture qui a le plus de disposition à se sanguifier & à passer dans les vaisseaux sanguins, jusques-là qu'on a vû des hommes

mes en qui les humeurs estoient pres-
que toutes laiteuses , & dont on ne
pouvoit tirer par la saignée que de
pur Lait , qui par consequent sup-
pléoit en eux à tous les usages du
sang ; mais pour entendre icy la pen-
sée d'Hippocrate , il faut considerer
qu'il y a dans les animaux deux prin-
cipes, dont l'un les échauffe, & l'au-
tre tempere leur ardeur & les rafraî-
chit ; si celui-cy , je veux dire l'eau
ou l'humide s'écoule par les sueurs,
par les selles ou par quelque autre
voye que ce soit , le premier, c'est
à dire la substance ignée qui reste
seule dans les vaisseaux y exerce tou-
te sa furie , & mettant la bile en
un grand mouvement , il la contraint
de sortir par la diarrhée lorsque le
malade se dispose à guerir , d'où
vient cet aphorisme , que les fébri-
citans à qui il survient un flux de
sang copieux sont soulagés lorsque
leur ventre se relâche & s'humecte ,
ce qui se confirme par l'histoire d'E-
udemus de Larisse : il souffroit depuis
longtemps une perte de sang con-

fiderable par les hémorroïdes qui estoient ouvertes, & il luy survint un cours de ventre qui le purgea de quantité d'humeurs bilieuses, après quoy il prit un médicament qui le repurgea fort à propos, & il usa de ptifanne, c'est à dire de suc d'orge cuit dans de l'eau qui achevant d'évacuer la bile le rafraichit & luy donna lieu de reprendre des forces par une diète de Lait qui sans cela l'auroit mis en grand danger, parce qu'une telle liqueur entrant promptement dans les veines y cause des obstructions, & en s'échauffant se convertit en bile pour augmenter le trouble & l'ardeur des entrailles. Parlons présentement des maladies auxquelles le Lait convient.



ARTICLE V II.

Les maladies que le Lait peut guerir sont en premier lieu la phtisie, lorsque les malades n'ont pas une forte fièvre.

LA phtisie est une ulceration du poudon accompagnée d'une fièvre lente & de l'exténuation ou du desseichement de tout le corps, principalement des parties superieures: on en assigne trois causes, la premiere est l'inflammation des poudons, la seconde est une abondance de sérositez acres qui tombent sur ces organes, & la troisiéme consiste en une extravasation de sang ou d'autres humeurs corrompues dans la substance pulmonaire. Or ces trois causes produisent communément des ulceres dans des parties aussi délicates & aussi rares que le sont celles des poudons, qui cessant de faire leurs fonctions accoutumées ne renvoyent au cœur par les veines qu'un

fang chargé de pus & mal imprégné des nitres de l'air : cette humeur estant donc envoyée par la contraction de cette pompe musculieuse à tout le reste du corps , bien loin que les parties en tirent leur nourriture, elles n'en contractent qu'une chaleur consumante, &c'est pour cela qu'alors il n'est rien de meilleur que le lait pour humecter & temperer les organes, déterger les ulceres, en faire écouler le pus & fournir des corpuscules balsamiques & nutritifs pour réparer les substances détruites ou usées ; c'est aussi la pratique d'Hippocrate dans un ulcere du poulmon que de faire prendre d'abord l'ellébore , afin que par les expressions violentes des fibres musculieuses , le pus soit extrait de ces parties vésiculaires ; & ensuite il ordonne le Lait d'ânesse cuit , ou celui de vache , ou bien le Lait de chèvre pour exciter une superpurgation, & préparer le sujet à se nourrir quarante jours durant de Lait de vache crud mêlé d'un tiers d'eau miellée, principalement quand le mal procé-

de d'une pituite corrosive : mais quand il est la suite d'une inflammation, cet Auteur fait user de Lait de vache & de chèvre, après avoir repurgé avec le Lait d'ânesse, & il prescrit de prendre tous les matins trois verrées de Lait de cavale passé, dans une saison favorable, c'est-à-dire hors le temps d'esté; & pour bien traiter des parties purulentes, il tâche d'épaissir la matiere par des prises de Lait de vache, & il brûle quelque endroit du dos.

Il nous avertit néanmoins de ne pas user de Lait en tout temps dans cette sorte de maladie, par exemple quand la fièvre est grande, c'est à dire quand le pus commence à se former, parce que cette nourriture échaufferoit trop : ni quand la maladie a jetté de si profondes racines qu'il n'est plus possible d'épaissir les humeurs; ou quand elle est compliquée avec une fièvre putride, parce qu'il faut ôter la pourriture qui ne manqueroit pas de corrompre le Lait.

ARTICLE VIII.

Le Lait est encore bon dans les fièvres longues & dans les maladies de langueur.

PAR ces fortes d'affections on doit entendre la fièvre hétique où le malade languit dès le commencement & traîne long-temps sa vie dans cet état, sur quoy Hippocrate a une théorie singulière: il suppose que comme l'ame, ou ce qui nous fait vivre, a deux offices principaux, qui sont de nourrir & de mouvoir, il y a pareillement dans tous les animaux deux choses qui les entretiennent, sçavoir celle qui fournit la matiere de la nourriture, & celle qui met une telle matiere en œuvre; par la premiere, comprise quelquefois sous le nom de flegme ou d'eau, suivant cette ancienne Philosophie que l'eau est le principe de tous les êtres matériels & qu'ils s'y résolvent tous, il faut concevoir un juste mé-

lange des quatre élémens , ou une masse de diverses sortes de substances mêlée & fermentée dans le cerveau , épurée & perfectionnée dans le foye , dans la ratte & dans plusieurs autres visceres , d'où elle est dispersée dans toute l'étendue du corps : & par le second fondement de la vie , Hippocrate s'est imaginé le feu ou l'esprit attiré par la respiration de l'air dans les poumons , d'où il passoit au cœur qui l'influoit dans toutes les parties par l'entremise des arteres , de sorte que selon les diverses rencontres ou combinaisons des suc's alimentaires de cet air subtil , aidé des esprits animaux filtrés dans le cerveau , il se faisoit différentes préparations pour nourrir généralement toutes les parties , lorsque le feu & l'eau estoient dans la température requise ; mais si le feu prenoit le dessus jusqu'à dissiper ou absorber l'humidité naturelle qui conservoit au chile la vertu de se glisser dans les interstices les plus étroits du corps , & de s'assimiler

aux parties pour réparer les pertes qu'elles faisoient par l'action de ce feu , tout le corps diminueoit insensiblement , se desseichoit & se consumoit , comme il arrive quelquefois aux nouveaux mariés & aux hommes voluptueux qui s'échauffant avec excès dans les caresses des femmes tombent dans la seicheresse , qu'Hippocrate nomme dorsale , parce que les douleurs s'y font sentir sur tout au dos , & que les parties les plus maigres sont celles qui reçoivent des nerfs de l'épine.

Une ardeur interne s'estant donc emparée des parties solides dont les humeurs se fondent & se dissipent peu à peu , & consumant entr'autres les parties supérieures , parce qu'elles sont plus délicates , plus rares & pénétrées d'un sang plus subtil , il sera de la prudence d'un Médecin d'ordonner un régime de Lait pour humecter , reengraisser & rétablir le malade , en quoy Hippocrate se comportoit de la sorte ; premierement dans une seicheresse dorsale , il faisoit
des

des fomentations par tout le corps & il purgeoit par le vomissement & par les selles avec les remèdes communs , & repurgeoit ensuite avec le petit Lait ou le Lait d'ânesse : après quoy il ne permettoit d'user que de Lait de vache pour tout aliment , si ce n'est que vers le soir les malades pouvoient manger d'une espece de boulie pour échauffer un peu l'estomac , & déterminer les suc trop ardens qui occupoient la tête & les autres parties supérieures & extérieures , à se répandre aux intérieures & aux inférieures , afin de procurer le sommeil & d'épaissir un peu les humeurs en les temperant.

Après avoir tenu ce régime trente ou quarante jours , ils usoient des plus moûs, peu nourrissans , mais fort engraisans ; les rudes exercices & les débauches leur estoient défendues pendant un an , ayant toutefois la liberté de se promener , pourvû qu'ils évitassent l'air froid & le soleil , & de prendre le demi bain tiède ; quelques-uns ajoutaient l'application des

cautères aux jambes , & le changement de climat en esté , observant de commencer la cure au printems plutôt qu'en une autre saison , où la vertu végétative a moins d'effort dans les corps vivans.

A l'égard de la fièvre hétique dans laquelle les humeurs font en une telle fonte , que pendant le sommeil le corps se couvre tout de sueurs , après lesquelles toute la peau paroît pâle & reluisante , la face s'amaigrit horriblement , les yeux se creusent , une couleur noire se répand sur le corps où elle est causée par un sang aduste privé de ses sérosités , l'estomac se trouve chargé après avoir pris peu d'alimens , une chaleur incommode suit toujours le repas ; le malade ayant cependant un esprit très-sain parmi tous ces tristes symptômes , parce qu'ils ne dérangent point les organes des sens , & qu'ils n'empêchent point que l'impression des objets ne s'y fassent comme à l'ordinaire & ne se communiquent aux fibres dont l'ébranlement nous

donne occasion d'imaginer & de juger.

Dans la convalescence de cette maladie qui attaque le plus souvent depuis l'âge de vingt ans jusqu'à quarante, après lequel temps l'humidité du temperament empêche qu'on y soit sujet, il faut donner au malade ensuite d'un long régime de Lait, des alimens qui luy soient agréables & en petite quantité, mais souvent, & l'exercer suivant la nourriture qu'il aura prise & les forces qui luy seront revenues.

Au reste on observera de ne point entreprendre en esté la cure de ces sortes de malades, parce qu'en une telle saison le soleil échauffe si puissamment les corps, qu'il en tire ce qu'ils contiennent de plus humide, comme on le voit à la terre même qui pousse en ce temps-là à la racine des arbres les sucres en plus grande abondance, pendant que les parties supérieures de ces plantes sont desséchées; c'est pourquoy ceux qui veulent faire revenir des fleurs à des

tiges de geroflée ou d'autres qui en ont esté dépouillées , arrachent ces tiges , & en ayant écrasé le bout qui tenoit au tronc , ils l'enfoncent en terre où il se gonfle & reprend racine , de maniere qu'il reproduit en peu de nouveaux bouquets.

La bile estant donc alors trop émue, il ne seroit pas de la prudence de fournir au corps un aliment qui augmentât le volume d'une humeur par laquelle le feu est entretenu. Mais on peut permettre le Lait écrémé ou le petit Lait , parce que cette sérosité est propre à diminuer de l'ardeur du sang.

L'hyver & le printems sont les saisons les plus convenables de l'année pour user de Lait , vû que les sucres aqueux abondent pour lors dans les vaisseaux, & qu'ils sont commodément temperez par des alimens biliarys qui multipleroient le désordre en automne où la bile domine , & où le reste des humeurs est plus disposé à la corruption,

On doit encore préférer pour la

cure de ces maladies , l'hyver à l'esté, par la raison qu'il y a moins de danger à se méprendre dans la dispensation des alimens en cette premiere saison qu'en l'autre, parce que le ventricule & les autres organes de la digestion ayant plus de chaleur en hyver , préparent mieux la nourriture , & que l'ardeur interne qui consume les malades & qui se fait principalement sentir après le repas , à cause que toutes les émotions se concentrent autour des parties irritées par de nouveaux ferments , est modérée par la respiration d'un air froid qui mêle au sang des corpuscules capables d'arrester le mouvement turbulent & fébrile des humeurs.

Il faut raisonner des climats sur ce que nous venons de remarquer des saisons , c'est à dire que dans les pays chauds , le Lait n'est gueres utile qu'en hyver ; & dans ceux qui sont froids , on peut l'employer non seulement en hyver , mais aussi au printemps & en automne , ne nuisant presque jamais quand les malades ne se

trouvent point dans les cas où Hippocrate nous enseigne de l'interdire.

Il seroit donc plus à propos de faire changer de climat aux hétiques & aux phtisiques qui se trouvent en esté dans une région chaude , ou de les transporter dans des pays de montagnes ou en d'autres lieux qui demeurent long-temps couverts de neiges. Hippocrate ordonne aussi ce changement dans de longues maladies , en sorte que la température du Ciel soit contraire à la constitution de la maladie , ce qui se pratique même à l'égard des bestiaux ; car en Provence & en plusieurs autres contrées qui approchent du midy , on a coutume de mener sur la fin du printems les moutons dans des pays montagneux pour les y faire passer l'esté & une bonne partie de l'automne ; aussi dans les pays froids ces especes d'animaux qui sont fort sujets à l'hétisie , se portent beaucoup mieux que dans les terres plus approchantes du midy.

Que si l'estat des malades ne per-

met pas de quitter le lieu de leur demeure, comme la plûpart des personnes religieuses ou d'autres attachez à de certains emplois, ils doivent se préparer sur la fin du printems des commoditez pour passer plus agréablement l'esté, ainsi que la nature fait à l'égard des arbres qu'elle munit durant le printems de fucs & de feuilles pour résister, dit Hippocrate, aux ardeurs du soleil qui les desseicheroient & les consumeroient pendant l'esté; les hommes qui sont pourvus de raison doivent s'en servir pour se précautionner contre la fâcheuse température de cette saison, s'engraïsser & se fortifier en hyver & au printems, éviter les alimens échauffans & desseichans, les passions violentes & les rudes exercices, sur tout dans les temps chauds, se repurger avec le petit Lait, recevoir quelquefois des clysteres ramolissans, prendre le demi-bain tiède le matin & l'après-midy, passer le jour dans des lieux rafraîchis par des ombrages ou par des eaux répan-

dues , & y dormir , s'exempter du jeune & de l'abstinence , mais manger fort sobrement & souvent , afin que la distribution du chile se fasse plus doucement & plus régulièrement.

Outre toutes ces préparations , il fera bon d'appliquer des cautères aux parties inférieures , comme à la jambe droite , afin de déterminer la chaleur interne & les suc irritans des parties supérieures vers cet endroit ; si néanmoins le mal avoit sa source dans les organes supérieurs , & qu'il dépendît , par exemple , d'une pituite acre qui tomberoit de la tête sur les poudrons ou dans les visceres du bas ventre , on pourroit brûler quelque endroit des parties supérieures pour purifier le sang qui monte à la tête , & diminuer de la quantité des sérositez qui l'abreuvent ; c'est pareillement le conseil de Celse qui dit que si la fièvre lente , la toux & l'amaigrissement du corps continuent , on est obligé d'en venir aux remèdes les plus violens , d'ulcerer

la peau avec un fer chaud qu'on appliquera sous le menton , au derrier du col , aux deux mamelles & au deffous des omoplates , entretenant ces ulceres jusqu'à ce que la toux soit passée.

On conclut encore de la doctrine d'Hippocrate que pour la preservation ou la cure des Tabides le Lait de femme convient moins que celuy de brebis & de chèvre qui n'est pas si bon que le Lait d'ânesse , auquel on doit encore préférer le Lait de cavale ou de vache noire , parce que le Lait de femme nourrit trop & qu'il est trop subtil , ainsi quoyque dans un estat de santé & lorsque les parties n'ont que de la foiblesse sans vice de temperament , comme cela paroît dans les petits enfans , ce Lait soit le meilleur de toutes les nourritures , cependant quand il y a une chaleur contre nature , une grande acrimonie d'humeurs , cette liqueur est préjudiciable en ce qu'elle augmente l'activité des mauvais levains ; c'est pour cela qu'Hippocrate n'en

fait nulle mention dans les maladies dont nous parlons , ne l'employant qu'aux affections externes de l'uterus, à nettoyer le pus qui sort de la tête par les oreilles , ou bien à composer quelques remedes.

Le Lait de brebis nourrit moins que celui de la femme , & un peu plus que celui de chèvre qui ne provoque pas tant par les selles ; le Lait d'ânesse nourrit un peu moins , parce qu'il tient le ventre encore plus libre que ne fait le Lait de cavalle ou de vache : ainsi le Lait d'ânesse doit estre choisi pour repurger , & celui de vache pour nourrir , car le premier abonde en sérosités refroidissantes qui entraînent aisément par les selles & par les urines tout ce qu'il y a de superfluitez bilieuses dans les humeurs , & le Lait de vache estant plus épais foment & entretient mieux les parties qui manquent de nourriture : mais entre toutes les vaches , l'on a coutume de recommander les noires qui marquent par cette couleur de leur poil que l'attra-

bile est copieuse dans ces animaux , qu'elle se purge facilement par les pores de la peau , & que leurs humeurs ont plus de consistance & de pureté , leur cuir estant plus ouvert aux excréments fuhigineux qui s'y doivent filtrer , & servir par là au dehors.

La troisiéme instruction qu'Hippocrate nous donne , c'est de s'abstenir d'autres alimens que le Lait pendant qu'il est pris pour la nourriture , excepté sur le soir où l'on peut user de quelques viandes faciles à digérer , parce qu'en buvant du Lait tout le jour on évite la soif qui proviendrait de l'ardeur communiquée au ventricule par les matieres qui y séjourneraient , & si pour lors on ne se purgeoit promptement , on seroit en danger de tomber dans une fièvre putride , & dans les autres maladies qui proviennent d'une bile trop échauffée , ce qui n'arrive point quand on boit souvent du Lait qui reste peu dans l'estomac , parce que c'est du chile tout fait qui passe in-

continent dans les vaisseaux, d'où il se répand à toutes les parties qu'il nourrit par sa substance coagulable qu'il échauffe par sa portion crémeuse, & qu'il purge par sa sérosité : mais le soir quelque temps avant que de se mettre au lit on ne se refusera point un peu d'alimens mous & succulens pour rappeler au ventricule la chaleur de toutes les parties du corps, principalement de la tête & pour nourrir certaines parties auxquelles le Lait ne fournit pas un aliment si convenable.

Hippocrate en usoit de même dans la cure des écoulemens d'humeurs, de la dysenterie, du vomissement de sang &c. prescrivant le Lait à ses malades, & ne leur permettant qu'une fois le jour de prendre d'autre nourriture.



ARTICLE IX.

Enfin le Lait doit estre ordonné aux personnes fort exténuées.

TOUTES les affections qui disposent les malades hétiques ou phtisiques, & plusieurs autres infirmités se doivent traiter avec le Lait selon l'ancien usage. 1°. Une toux invétérée ou des sérositez acres & déliées tombent dans le gosier & sur les poumons demande le Lait pour corriger l'acreté des humeurs, leur donner plus de consistance & diminuer de la chaleur qui les fond. Mais si cette distillation de sérositez procédoit d'une quantité excessive d'humeurs, il seroit plus à propos de faire jeuner le malade & de luy interdire l'usage des alimens acres & salés, & de luy ordonner quelque exercice pour dissiper de l'abondance des suc, & desseicher le corps par la sueur.

2°. Si quelque rameau d'artere ou

de veine distribuée aux branches s'estoit rompu par la corrosion d'une humeur, par une course ou par une chute, par un exercice trop rude, par les efforts du vomissement, ou par l'ardeur d'une fièvre, & qu'il s'en écoulat une quantité de sang considérable, il faudroit songer à épaisir les humeurs & à réparer au plutôt les forces du malade après luy avoir vuidé les intestins & l'avoir repurgé avec le petit Lait ou le Lait d'ânesse; à ce dessein on luy fera boire beaucoup de Lait de vache mêlé avec une troisiéme partie d'eau miel-lée, & s'il n'en est pas guéri au bout de quelques jours, il sera nécessaire, selon l'avis d'Hippocrate, de cauteriser le dos & la poitrine quand le Lait aura un peu épaisi & rafermi les chairs.

3°. Lorsqu'après un accouchement, une femme rend par la bouche du sang qui s'amasse dans le ventricule, & qu'elle sent des douleurs dans les entrailles & vers la région du cœur, si l'on veut suivre la pratique d'Hip-

pocrate , on lavera avec de l'eau chaude les parties inférieures de la malade , les parfumant de quelque agréable odeur qui n'excite aucune convulsion à l'uterus , mais qui le foment & y attire le superflu ; ensuite on luy fera boire du Lait d'ânesse l'espace de quatre ou cinq jours pour repurger la bile qui a coutume de chercher à s'évacuer quand les malades reprennent des forces après une perte de sang ; cette préparation estant faite , on employera le Lait de vache noire qui durant quarante jours tiendra lieu de toute nourriture , si ce n'est que les soirs on fera prendre de la graine de sésame pilée , & quelque peu d'alimens solides.

4°. Le Lait est propre aussi dans les douleurs du foye causées par une bile superflue & trop épaisse qu'on purgera d'abord par de doux médicaments , & par le petit Lait , tandis qu'on appliquera le cautère auprès du foye , afin d'y provoquer la chaleur qui consume les parties

supérieures & les extérieures qu'on rafraichir & qu'on nourrira avec le Lait de vache dont le malade usera long temps sans prendre d'autres aliments, si ce n'est sur le soir. Le foye est sujet à une autre maladie qui dépend d'une bile copieuse émue sur tout en esté , & par les excès du vin ou des chairs de bœuf qui communiquent une chaleur opprimante; la couleur du corps est un peu pâle à cause de l'effusion de la bile que le malade rend quelquefois par le vomissement. Le remede à ce mal est d'appliquer après les premiers jours des fomentations sur le foye pour altérer la bile & pour ramolir le ventre , & de purger ensuite cette humeur avec la scamonée : que si l'abdomen en devient enflammé , on le vuidera par des clysteres , & on repurgera le malade par le moyen du Lait d'ânesse cuit avec le miel ou bien du Lait de chèvre ou de cavale cuit pareillement avec un tiers de miel ou d'eau miellée ; mais l'inflammation continuant toujours on saignera

saignera du bras , & on nourrira pendant un long temps le malade avec le Lait de vache sucré qui évacuera peu à peu par les selles & par les urines la bile surabondante ou corrompue.

5°. Les vieux ulcères des parties supérieures , & entr'autres des poumons disposent au dessèchement de toute l'habitude , & plusieurs observations nous apprennent que le Lait est la dernière ressource dans ces maux. M. Hertod Médecin d'Allemagne rapporte que les poumons d'un homme étant venus à suppuration après une pleurésie où ce malade ne pouvoit aisément cracher , il se fit un empyème par la rupture de l'abcès qui donna lieu au pus de sortir en grande quantité par la bouche , cinq semaines durant après avoir observé un régime le plus sûr & le plus commode pour la sortie du pus & le nettoyage de l'ulcère , sans négliger une petite fièvre qui l'accompagnait ; le malade se trouva extrêmement abbatu , privé du som-

meil , & dans un commencement de phtisie. Sa grande foiblesse empêcha qu'on employât le feu pour tarir cette source de pus ; mais le malade ayant passé le quarantième jour , on proposa de luy faire prendre le Lait de chévre mêlé avec le sucre rosat , il en prit pendant six semaines tous les matins à la quantité de deux livres tout chaud & frais tiré de la chévre ; son ulcere fut parfaitement purgé & fermé , il ne resta aucun signe de pourriture , & cet homme âgé de trente ans devint plus gros & plus puissant qu'il n'estoit avant sa maladie.

Mais les ulceres qui se forment aux parties inférieures du corps , comme aux reins , à la vessie , à l'uterus , aux hanches ne sont pas si communément suivis d'un dessèchement universel , parce que le cerveau & les poumons demeurant sains purifient assez le sang , & celui-là filtrant une lymphe spiritueuse dont il ranime incessamment cette humeur , celui-cy la mêlant avec les

fels & les soufres les plus subtils de l'air , ils la conservent dans un temperament assez vigoureux pour vivifier toutes les autres parties & les munir contre l'impression des suc corrompus qui peuvent leur estre envoyez d'ailleurs.

Cependant de tels maux se guerissent tres-souvent par un long usage du Lait ; ainsi dans une affection des reins où le malade rend ses urines comme de la lavûre de chair , parce que le parenchime de ces organes aura esté corrodé ou percé par l'action de quelques sérositez fort piquantes , ou d'une matiere épaissie qui fera violence pour le traverser & pour passer par les ureteres dans la vessie , d'où procèdent des sentimens douloureux aux lombes , aux ureteres , à la vessie & au pubis , à raison de la communication que toutes ces parties ont entre elles par les nerfs & par les autres sortes de fibres qui les attachent ensemble , il est bon de purger doucement le bas ventre avec l'épithyme ou la scamo-

née , de faire des fomentations tièdes sur les parties malades , d'ordonner le demi bain pour appaiser la douleur , de clystérifier , de faire user intérieurement de farine cuite avec le miel pour nettoyer l'ulcere , de donner le vin blanc ou l'eau miellée à boire , & d'employer divers remedes internes qui conviennent dans la strangurie tels que sont le sirop violat pris dans une décoction de mauves.

Autrement coupez deux oignons blancs pour les mettre dans une pinte de vin blanc avec deux poignées de cresson , deux fruits d'alkékenge & deux pincées de crème de tartre , & faites bouillir le tout sur le feu dans un pot de terre vernissé jusqu'à diminution du tiers de la liqueur , coulez ce qui restera & en donnez à boire un verre à jeun tous les matins ; si les urines estoient sanglantes , il faudroit que le malade usât de même d'une potion composée d'une dragme de millefeuilles en poudre , d'autant de terre d'ar-

menie , de deux scrupules de suc de plantain , le tout bien mêlé dans une verrée de Lait de chèvre. Après de semblables préparations faites pour repurger le malade avec le Lait clair , & le nourrir ensuite de Lait de vache quarante ou cinquante jours durant dans une saison favorable , on obtient d'ordinaire la guérison qu'on souhaite.

6°. Le flux des humeurs acres qui rongent l'uterus & les parties voisines, se guerit mieux par un long usage de Lait que par tout autre régime: si la personne malade est assez forte on luy fera prendre un puissant vomitif pour déterminer les efforts des fibres musculieuses vers les parties supérieures , & détourner de dessus la région inférieure le cours des humeurs qu'on repurgera avec le Lait de chèvre qui corrigera la lymphe acre & sallée , ayant soin aussi de laver & de nettoyer l'uterus avec une décoction de choux , & d'évacuer les restes de la matiere morbifique par des potions hysteriques &

vulneraires comme de menthe, d'hypericum & de semence d'ache qui poussent par les urines.

S'il y a des ulcères à la partie honreufe, on les frotte avec le beurre, la résine &c. pour diminuer la douleur, & on les lave avec une décoction de mirrhe & de sauge, défendant à la malade toutes les viandes épicées & salées, les chairs de bœuf, de mouton, de porc qui contractent de l'acrimonie, & desseichent trop en sollicitant les organes qui séparent l'urine; mais elle mangera de la volaille qui excite peu l'urine & la salive, elle boira du vin vieux & couvert qui corrobore, & elle se repurgera par une décoction de petit Lait pour se disposer à vivre de Lait de vache durant quarante jours, ne se permettant que le soir des panades, des gelées, de la chair d'oiseau rôtie, du pain bien cuit ou quelque autre semblable nourriture des plus légères.

Les femmes sujettes aux fleurs qui dépendent de la fonte des humeurs

ou qui la causent, n'ont pas moins besoin de Lait ; suivant Hippocrate dans les flux rouges, dit-il, où le sang sort, comme d'une beste qu'on égorge & coule quelquefois par grumeaux, il faut incontinent après les remèdes les plus presens, donner le Lait de vache cuit ou crud, sans attendre que la malade soit épuisée ; il prescrit la même chose dans les flux jaunes où il recommande qu'après avoir purgé & temperé le corps on fasse prendre le Lait d'ânesse : & à l'égard des fleurs blanches, il ne change point d'avis, car, dit cet Auteur, si une femme est tombée dans cette infirmité par un excès de pituite ou de bile, & qu'elle se trouve exténuée par un régime de vie austère & par la prise des médicamens, il faudra soutenir & ramasser ce qui luy reste de forces par le Lait qu'elle avalera tout chaud au sortir de la vache ; & si elle abonde en pituite, il sera bon qu'elle use un peu d'autres alimens pendant qu'elle prendra le Lait auquel elle se doit accoutumer peu

à peu , augmentant la dose d'une verrée chaque jour en commençant d'abord par chopine , & continuant jusqu'à la quantité d'environ deux pintes ; & quand elle voudra quitter le Lait , il fera semblablement nécessaire qu'elle en retranche la quantité par degrez , qu'elle prenne davantage d'autres alimens & qu'elle se donne insensiblement plus de liberté dans le régime de vivre.

Le même Hippocrate veut encore que dans la chute de la matrice sur les côtez , & dans les douleurs que les malades sentent à cette partie , comme si elle estoit ulcerée , ce qui les dispose au desseichement & à la maigreur , elles boivent beaucoup de Lait de vache l'espace de quarante jours durant lesquels il ne leur permet que d'user le soir à leur repas d'alimens tres-mous , c'est ce qu'il répète en parlant de la cure des gonflemens & des convulsions de matrice.

7°. Les humeurs rongeantes du mésentere sont ordinairement suivies

vies d'un amaigrissement & d'une foiblesse, à quoy l'on ne peut parfaitement remédier que par un long usage de Lait qui doit succeder aux médicamens convenables dont le corps aura esté préparé auparavant, parce que cette liqueur passant pure par les veines lactées rafraîchit, débouche & nettoye les parties du mesentere qu'elle doit traverser en suivant la route du chile : mais quelquefois ce mal qui se fait sentir par des déchiremens cruels autour du nombril, & par une ardeur universelle est venu à un tel degré que le Lait a achevé la destruction des parties & multiplié les tristes symptômes qui s'en ensuivent, & qui souvent conduisent à la mort.

Hippocrate rapporte que cela arriva au fils d'Hégesipolis, lequel après avoir souffert autour de la région ombilicale des douleurs qui s'aigrissoient avec le temps & qui sembloient luy déchirer les entrailles, ne luy restant que la peau & les os avec une enflure des pieds, des testicules,

& des parties d'autour du nombril, usa de Lait seul qui luy relâcha le ventre & luy en fit fortir quantité de sanie fœtide, laquelle provenoit apparemment de la rupture de quelque absces formé dans les glandes du mésentère, mais ce malade ayant pris du dégoût pour tout aliment, il ne put survivre long temps, & après avoir rendu un peu de matière pituiteuse par le vomissement, il expira.

Le dessèchement ou l'exténuation qui survient au scorbut, aux maux vénériens & à d'autres longues maladies qui dépendent de quelque pourriture, se traite heureusement par le régime du Lait, pourvû qu'on ait purgé le corps de ses humeurs dépravées, & qu'on l'ait mis dans une température assez approchante de la naturelle; c'est ce qu'Hippocrate enseigne dans la cure de la cachexie, qui a beaucoup de rapport, & qu'il décrit sous le nom de *Convulsus sanguin*, dans lequel les malades rendent par la bouche une mauvai-

se odeur & où les gencives se séparent des dents & abscedent, le sang sort des narines, quantité d'ulceres naissent aux jambes, & la couleur en est noire : dans cette occasion après avoir employé les purgatifs convenables & repurgé avec le Lait d'ânesse, il ordonne de prendre durant quarante jours le Lait de vache mêlé avec une troisième partie d'eau miellée.

Un homme sexagenaire ayant esté affligé pendant une année entiere d'une fièvre quarte intermittente, contre laquelle il avoit en vain employé un grand nombre de remedes, perdit peu à peu l'appetit & sembla devenir phthisique, la fièvre ne cessoit point de revenir à ses temps réglés, & il n'avoit ni douleur de teste, ni soif, ni les hypocondres gonflés, ni enfin aucun des signes qui puissent faire deffendre le Lait, c'est pourquoy on luy fit user de cette nourriture tous les jours d'intermission ; il n'eut pas pris méthodiquement le Lait de chèvre une semaine que l'embon-

point luy revenoit visiblement , ses forces se rétablirent , l'appetit ne luy manqua plus au besoin , & ayant usé ensuite de quelques médicamens fébrifuges , la fièvre le quitta tout à fait : cette observation est encore tirée des Journaux d'Allemagne qui citent plusieurs autres histoires semblables par lesquelles il paroît que telle estoit la pratique de Rhasis , de Gaza , d'Eugubius , &c. dans les fièvres putrides.

Nous lisons aussi dans Hippocrate que de son temps les indispositions qu'il appelle particulièrement pituiteuses , livides , noires , secondes maladies de ratte &c. où les malades se desseichent extraordinairement , on employoit le Lait de vache qu'on faisoit prendre durant plusieurs jours ,

la
Goutte
72, 97,

8. Mais les maladies des articles , la goutte aux pieds ou aux mains , les nodus & les autres qui viennent d'un dépôt de sérositez gluantes & piquantes soit vagues dans les parties musculieuses & membraneuses , soit fixes autour des jointures & des

tendons ou des cartilages , n'ont point de remede plus souverain ni de préservatif plus sûr que le long usage du Lait , ainsi que le raisonnement & l'expérience des anciens & des modernes nous le persuadent.

L'idée que les Anciens se formoient de la goutte estant fondée sur la Théorie qu'ils s'estoient faite des humeurs , se rapportoit à celle des fluxions causées par une abondance excessive de bile ou de pituite séparée de la masse du sang & infiltrée dans les articles où par son acrimonie & par sa masse elle irrite & rend les fibres nerveuses avec plus ou moins de douleur , & y produit une inflammation qui fait le caractère de la goutte chaude dépendante de la bile ; ou un froid sensible lorsque le principe en est dans une sérosité épaisse qui constitue la goutte froide : mais le plus souvent l'une & l'autre humeur se mêlent ensemble , & de leur fermentation il résulte des matieres compactes qui nouent les articles & leur ôtent la flexibilité.

Les personnes en qui ces nœuds se forment, qui menent une vie triste, & qui ont le ventre paresseux se guerissent tres-difficilement ; ceux au contraire qui font beaucoup d'exercice, qui n'ont point les articles endurcis & qui vont aisément à la selle ne souffrent pas tant & se guerissent plutôt.

Hippocrate Quand la douleur & la chaleur commencent à attaquer la partie sans ulceration & sans tumeur remarquable, Hippocrate conseille d'arroser d'eau froide l'endroit malade pour dissiper le feu, engourdir les fibres & repousser les humeurs dans les vaisseaux des parties voisines. Secondement il est bon de donner souvent des clysteres, ou d'appliquer des suppositoires au fondement pour diminuer de la quantité des humeurs excrémenticielles. En troisième lieu après avoir repurgé avec le petit Lait frais, on prescrira le Lait d'ânesse ou de vache qui a la propriété d'éteindre toute chaleur étrangere, d'évacuer les hu-

meurs acres, d'humecter & de communiquer aux malades un temperament d'enfans lequel n'est nullement assujetti à ces sortes de maux.

— On a remarqué que la goutte des pieds estoit plus opiniâtre que celle des autres parties, parce que le cours des humeurs est plus facile en enbas, & que les compressions estant plus fréquentes & plus fortes autour des articulations du femur avec l'ischion, des genoux &c. puisque tout le poids du reste du corps y est porté, & qu'il roule dessus dans ses mouvemens les plus ordinaires: les glandes & les autres organes de la filtration attirent par leur grand usage plus de lymphe vers ces endroits où cette liqueur si souvent battue ne manque pas de s'épaissir & de causer quelque obstruction dans les menus vaisseaux qui sont d'autant plus malaisés à déboucher qu'ils se trouvent environnés de parties tendineuses & cartilagineuses plus fermes & plus serrées.

Hippocrate traitant en particulier

R iij

*Goutte
du
pied*

*La
lymphe
s'épaissit*

*Hippocrate
Goutte
Sciaticque*

Goutte
Sciaticque

de la goutte sciaticque qui se fait sentir aux hanches, veut que d'abord on use de bains chauds & de fomentations émolientes, à quoy l'on pourra satisfaire en prenant, par exemple, de l'huile rosat, de la mie de pain, des jaunes d'œufs & du Lait de vache avec du safran, de chacun à discretion pour en faire une espece de boulie dans un poëlon sur le feu, & on formera de cette composition un cataplasme qu'il faudra tenir sur le mal par le moyen d'un bandage : autrement faites cuire quatre ou cinq poignées d'hyëbles dans une pinte de vin rouge, & quand vous aurez passé cette décoction, faites-y fondre sur un réchaux un peu de cire, & répandez y ensuite quelques gouttes d'huile d'aspic & d'eau de vie, pour frotter de ce mélange chaud la partie affectée : ou bien battez un jaune d'œuf pendant que vous y verserez demie once d'huile rosat, afin de tremper dans ce remede un linge dont vous couvrirez immédiatement

la partie. On pourra temperer l'ardeur avec un médicament fait de coins & de farine d'orge pilés dans un mortier, dans lequel on versera un peu de vinaigre pour achever le cataplasme dont on doit entourer le mal : ou pilez des feuilles d'ortie, leur tige & leur racine, & les incorporez avec de la graisse d'oye ou de vieille huile, pour employer comme cy-devant : d'autres frottent la partie d'un onguent composé de feuilles tendres de sureau & d'une égale quantité de feuilles de plantain pilées ensemble & mêlées avec du vieux oing. On se sert encore de lentilles de marais & de fleurs de camomille qu'on fait cuire dans le Lait avec de la farine d'orge pour mettre le tout sur la partie tiède ou chaude ou bien on fricasse dix jaunes d'œufs dans une poële avec de l'huile rosar, une demie livre qu'on fait cuire jusqu'à ce que la matiere s'épaississe, & on y ajoute deux dragmes de safran pour appliquer chaudement : quelques-uns recommandent de s'enfon-

cer les cuisses dans de la vendange chaude après qu'on en a tiré le vin &c. La douleur ayant esté un peu appaisée, on purgera le malade, & on luy tiendra pendant ce temps les parties malades dans une situation élevée, les munissant d'un défensif ou d'un repercussif modéré, après quoy on ordonnera au goutteux une diète de Lait par laquelle il s'engraïssera & se fortifiera peu à peu; & si le mal continue, Hippocrate veut qu'on applique des cautères en différentes parties, comme aux épaules, vers les hanches, au bas des fesses, aux cuisses, &c.

*Hippocrate
recomm
ande
le
Cautère*

Si l'humeur acre occupant l'articule l'endurcissoit en sorte que le malade en devint boiteux, & qu'il y éprouvât des douleurs tres-piquantes par intervalles, notre Auteur prétend qu'il faut adoucir & attiédire la partie avec des huiles qui relâchent & ouvrent le chemin à l'humeur gouteuse qui s'aigriroit ou se fixeroit de plus en plus par son séjour dans l'articule; & quand le mal aura un peu

diminué, il fait prendre l'émétique & repurge le lendemain avec le petit Lait, dont il donne deux prises, en l'une desquelles il dissout du miel, & en l'autre du sel : sur le soir après la purgation il fait manger un peu de légumes comme des lentilles & des bettes avec du poulet, du pigeon-neau, du mouton, du porc, &c. il réitere de six en six jours la purgation d'ellébore ; & si quelque tumeur survient aux genoux, il y applique des ventouses scarifiées pour en tirer du sang. Dans les jours que son malade ne prend point de remèdes, il luy fait user de pain le plus cuit afin de dessécher, d'un mélange d'huile & de miel pour échauffer les humeurs, & de chairs d'oiseaux sans sel pour fournir une nourriture douce : mais il défend le fromage qui entretient la pituite, la graine de Sésame qui engraisse & humecte, & le sel qui excite les fluxions des matieres sereuses : les poissons les plus charnus cuits comme la viande, frottez d'huile & mêlez d'un peu d'ori-

*petit
lait
avec le
miel*

*avec le
sel.*

*Pe
fromage
18,
le sel
excite
les
fluxions
des
matieres
sereuses*

gan luy paroissent encore un mets convenable ; il permet le vin blanc pour procurer la sortie de l'humeur morbifique par les urines , il ordonne la promenade le matin & l'après-dinée , pour dissiper par l'insensible transpiration les humiditez superflues ; à l'égard du Lait il en fait user en hyver , au printems & en automne pour nourriture , mais il ne donne que le petit Lait en esté , ou quand il s'agit de repurger en un autre tems , & il employe cette liqueur tantôt cuite & tantôt cruë selon qu'il trouve le malade disposé à le digerer , défendant l'excès du froid & de la chaleur , sur tout quand le corps est fort rempli de viandes , de crainte que les humeurs ne s'augmentent , ne se répandent , ou ne se ramassent en trop grande quantité. Ce traitement dure environ six mois , & il est difficile de juger plutôt si les remedes doivent procurer la guerison parfaite , ou si le malade doit estre assujetti à la goutte le reste de sa vie ; & même il est dangereux d'entre-

prendre de la guerir en moins de temps, parce qu'on irrite davantage l'humeur, ou qu'on la fait entrer dans les viscères où elle cause plus de désordre que dans les jointures des membres.

Il est donc à propos que ceux qui veulent s'exempter entièrement de la goutte, se réduisent au Lait pendant une année ou deux jusqu'à ce qu'ils aient détruit le temperament acré & fondant de leurs humeurs; & quand ils en seront venus là, ils observeront dans la suite un regime de vivre adoucissant & humectant, usant de viandes molles, de breuyages nourrissans, de bouillons de veau maigre, de demi-bains & de toutes les autres choses qui sont propres aux hétiques.

Mais quand les douleurs des lombes & des hanches naissent de quelque fatigue, Hippocrate se contente d'ordonner des lotions d'eau marine chaude mêlée avec le vinaigre, ou bien il trempe dans ce mélange une éponge avec quoy il fomentela

Regime

adoucissant

partie qu'il envelope ensuite dans des peaux d'agneau ; & il témoigne avoir quelquefois dissipé des tumeurs dolentes de goutte en les couvrant d'un cataplasme de nitre battu avec l'eau , & les lavant deux ou trois jours après pour y appliquer du nitre crud rouge broyé avec le miel , & froter les parties enflammées avec un masse formée de farine , de pourpier & de laitue rouge pilés ensemble.

*le
foye
sa
Chaleur*

Au reste , il ne faut pas croire qu'on ordonne le Lait aux gouteux pour temperer le foye qui produit une bile trop active ou trop abondante , car en diminuant de la chaleur de ce viscere on risque de refroidir les autres organes du bas ventre , & sur tout l'estomac où le Lait s'aigriroit & se changeroit en une sérosité sanieuse qui pourroit causer l'hydropisie.

Toutefois Hippocrate approuve l'usage du Lait dans l'ascite & dans la tympanite où les parties supérieures sont fort exténuées , mais c'est

lorsque de telles hydropisies procèdent des sérosités & des humeurs poreuses qui découlent de la teste, & après qu'il a évacué les eaux ou les vents par des remèdes convenables, comme pourroient estre des pillules faites avec un scrupule d'extrait de jalap : Ou prenez feuilles de séné demi once, semence d'anis une dragme, racine d'iris verd concassé trois dragmes & demi, soldanelle demi dragme, mettez ces plantes en infusion dans neuf onces de petit Lait, & quand il aura bouilli vous exprimerez la composition pour ajouter à la colature que vous en ferez deux onces de miel rosat, partageant le tout pour deux doses, & on chassera les vents en mettant dissoudre dans un clystere trois onces d'electuaire de bayes de laurier, ou faisant user d'une décoction de fleurs de camomille dans de la biere ; & pour topique à ces maux on emploiera un onguent fait avec les suc d'iris & de brione & de racines d'hyéble & de sureau, une once de chaque, qu'on

mêlera dans trois onces d'onguent agrippa pour les faire cuire, afin d'en frotter les parties malades ou enflées qu'on pourra aussi couvrir d'un emplâtre de bayes de laurier.

Ayant vuïdé par de semblables moyens la matiere morbifique, & appliqué un cautère sur le derriere du col pour attirer la chaleur des parties inférieures aux supérieures, nostre Auteur fait prendre le Lait pour rétablir le corps, prévenir la seicheresse des parties supérieures, & augmenter la vigueur des viscères du bas ventre, & principalement du foye purgé de bile.

La dysenterie estant causée d'une fonte d'humeurs, comme la goutte qui se guerit souvent par un flux de ventre, ainsi que réciproquement le flux de ventre s'arrête par la goutte qui survient, les mêmes humeurs acres & irritantes produisant cette dernière maladie lorsqu'elles s'amassent dans les articles, & la première lorsqu'elles se répandent dans les intestins, on doit traiter cette difficulté d'entrailles

d'entrailles avec le Lait d'ânesse & de vache , de même que ces douleurs des articles , quand les remedes communs n'y ont pû suffire , par exemple les purgatifs réitérez de tamarins , d'écorces de mirobalans , de rhubarbe , de sirop de fleurs de peschers , de sel prunel , de petit lait, &c. les saignées , les clysteres détergeans , rafraîchissans & resserrans.

Le corps ayant donc esté débarassé des mauvaises humeurs par ces sortes de remedes , il sera bon de ne faire prendre tout le jour que du Lait un peu cuit avec le sucre , excepté le soir qu'on permettra à ces malades , comme aux goutteux d'user de quelques alimens solides ; par ce regime le corps se rafraîchira , se nourrira & s'épaissira , prenant garde néanmoins que la dysenterie ne soit causée par la bile , ce que l'on reconnoîtra aux déjections jaunes , à l'ardeur de la soif , & à la force de la fièvre.

Hippocrate favorise une telle pratique lorsqu'il dit que si le sang sort

en grande quantité par les selles , il faut mettre sur le ventre quelque cataplasme astringent, comme la graine de lin pilée dans un mortier & détrempée avec le vinaigre , ordonner l'abstinence & le jeune , & faire user pour breuvage ordinaire d'une partie de Lait sur deux d'eau, afin de temperer l'ardeur & d'empêcher la fonte des humeurs.

Ainsi un dysenterique à qui les ardeurs du soleil pendant l'esté avoient causé une fonte d'humeurs & de la substance la plus molle du cerveau , ce qui fut suivi d'un dépôt de bile & d'une lympe corrosive dans les intestins avec douleur de ventre & fièvre , ayant esté mis entre les mains d'Hippocrate , ce Médecin luy fit prendre d'abord du petit Lait & du Lait où l'on avoit éteint des cailloux ardents, la portion la plus acre de l'humeur en fut évacuée ou corrigée , les douleurs en devinrent plus modérées, les déjections cessèrent d'estre sanglantes, quoyqu'elles continuaissent d'estre bilieuses & fréquentes ;

la fièvre se trouva beaucoup diminuée le sixième jour, mais la langue étoit seiche & brûlée, il y avoit un peu de soif & de délire, & le malade prenoit des bouillons & du vin : le quatrième jour, les tumeurs qui luy estoient survenues aux glandes des oreilles s'évanouirent par l'écoulement des matieres du côté des intestins & vers le cerveau, & il resta quelques douleurs & des déjections bilieuses, mais les unes & les autres diminuerent par la prise d'un bouillon fait de sucra rafraîchissans & astringens auxquels on avoit mêlé de la farine. L'estomac en devint si languissant & si échauffé que le malade avoit de l'aversion pour les viandes, la soif & une ardeur interne persiftoient comme au commencement de la maladie sans nulle apparence de sueurs par lesquelles on pût esperer que la nature chasseroit la cause de ces symptômes ; le reflux qui s'estoit fait d'une partie des humeurs dans le cerveau l'avoit plongé dans un oubli général de toutes choses, ayant

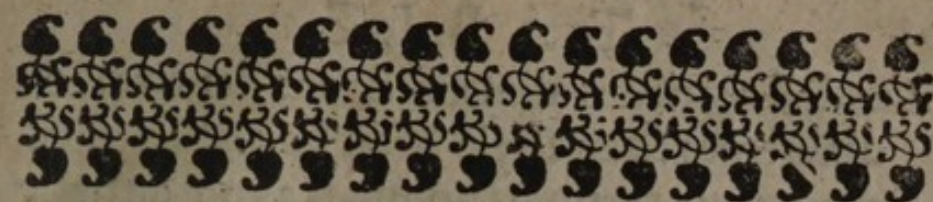
cependant la respiration fort libre : mais la douleur du ventre augmenta tellement depuis le trente-cinquième jusqu'au quarantième jour par les sérositez qui distiloient du cerveau, que ses forces furent entièrement abbatues ne pouvant se remuer dans son lit, ni porter luy-même les alimens à sa bouche, & rendant des excréments quelquefois teints de sang & qui marquoient toujours une digestion tres-imparfaite. En cet état où l'on voyoit le malade réduit à une extrême amaigrissement, Hippocrate eut recours à deux sortes de Lait, l'un purgatif & fortifiant, sçavoir le Lait d'ânelse cuit qu'il luy fit prendre pendant deux jours, & qui luy fit jetter beaucoup de bile & d'humeurs pourries, ce qui appaisa les douleurs & rétablit l'appetit ; l'autre nourrissant, sçavoir le Lait de vache crud dont le malade usa l'espace de quarante jours sans prendre d'autre nourriture que les soirs où l'on luy permettoit de manger du pain recuit, des poissons les plus dé-

licats , de la chair de chevreau & de mouton pour rafraîchir & épaissir le sang ; on mêloit un peu de gros vin noir & rude trempé d'environ le tiers d'eau avec les premières verrees de Lait que l'on donnoit au malade depuis le dixième jour jusqu'au quarantième, afin que l'eau temperât l'ardeur de la bile , que le Lait remédiât à la fonte des humeurs , & le vin à la foiblesse des intestins ; après ce long régime on ordonna le bain qui rappella la chaleur des parties supérieures aux inférieures , tempera le cerveau , fortifia les intestins & procura une sueur par laquelle les restes de la maladie se dissipèrent , & dans la suite on conseilla au malade d'user à ses repas de vin astringent pour rafermir les fibres relâchez.

Hippocrate rapporte d'autres histoires d'hommes gueris de la dysenterie par l'usage du Lait de chèvre qui purgeoit le corps des humeurs acres & par une nourriture de bouillie : il dit même en avoir traité avec succès par le seul Lait d'ânesse sans autre aliment.

avant esté en peu de temps, on luy
 le fait de lait de vache étant plus
 d'un jour en un temps d'hyver
 il devoit estre de lait le premier
 soit de brebis quelques drogues
 luy délayoit la tasse de farine
 le d'un peu de temps, il se trouva

Il estoit guéri de parler d'autres
 maladies en le lait a esté tres-uti-
 lement employé par les anciens Mé-
 decins, il luy a esté de dire qu'il y a
 vout de grandes vertus dans toutes
 les maladies ou les malades extenués de
 grandeurs de la vie de névroses con-
 sistent, de douleurs aiguës etc.
 estoient fort employés & amingis sans
 pouvoir le nourrir des aliments ordi-
 naires, par lequel le lait abondant en
 luy a esté restitue & en hale qui
 luy a esté de dire que luy a esté
 une diète qui luy a esté de dire que
 mites parties en mélange restitue
 res propres a augmenter le volume
 des substances qui se sont diminuées.



TABLE

DES MATIERES

de ce Livre.

- D**ifferentes idées sur la generation du Lait
dans le cõps des animaux. page 1
- Divers sentimens des Physiciens sur la pro-
duction de cette liqueur, ce que les Anciens
& les Modernes en ont dit, & la définition
qu'ils en donnent. 2
- Que l'esprit de l'homme est borné sur les con-
noissances de la nature. *la même*
- Multiplicité d'opinions sur les canaux du
chyle dans les mammelles, & sur l'altera-
tion du sang dans ces parties. 3
- Conjectures les plus probables sur la genera-
tion du Lait, & comment ce suc se perfe-
ctionne dans les mammelles. 3 & 4
- Refutation de ces divers sentimens, & que le
Lait se fait du chyle & non du sang. 4
- Quelques-uns ont pensé que le sang estoit
porté dans les mammelles, par les veines
epigastrique & mammaire. *la même.*
- Les deffenseurs de la circulation du sang com-
me plus éclairés dans l'anatomie, refutent
cette opinion, & tiennent que l'anastomo-
se de la veine mammaire à l'epigastrique
est purement imaginaire. 5

T A B L E

La difference des alimens donne des qualités différentes & au chyle & au Lait. 6

Qu'on trouve certains hommes avoir du Lait. 7

Le Lait retient l'odeur & le gouft des alimens dont les animaux font nourris. *la même.*

Recherche de l'Auteur pour decouvrir les canaux qui conduisent le chyle aux mammelles. 8

Sentiment de M. Lamy Medecin de la Faculté de Paris sur la formation du chyle & du sang. 9 & 10

Le chyle estant la matiere du Lait, il faut qu'il y ait des canaux qui conduisent cette liqueur aux mammelles. 10 & 11

Remarques sur les Nourrices & sur la definition du Lait. 12

Pensée de l'Auteur sur la matiere du Lait; l'analyse qu'il en fait, & les raisons qu'il apporte pour prouver que la coction du Lait se fait dans les mammelles. 13

Du beurre; l'analyse que l'Auteur en fait comme substance du Lait, les qualitez & vertus qu'on reconnoist dans ce mixte. 14

Maniere commune & reçue pour faire le beurre. 15

Les Hollandois & les peuples du Nort grands mangeurs de beurre. 16

Le beurre se prepare de toutes sortes de Laits, on s'en sert dans plusieurs compositions, & il est principalement propre à faire mourir. 17

Du fromage, comme substance du Lait, & la

DÈS MATIERES.

maniere commune dont il se prepare, ses
vertus & qualitez. 18

~~maniere~~ dont on fait cailler le Lait en Tosca-
ne & autres lieux d'Italie, & comment on
renouvelle les fromages pour empêcher
que les vers ne s'y mettent. 19

Observation singuliere de Constantin Cesar
sur le fromage,

Facultez differentes des fromages en general. 20

Du Lait clair ou petit Lait, ses proprietes &
son usage dans la Medecine. 21

On l'employe dans les clysteres : ses grandes
vertus à plusieurs maux, & en quelles oc-
casions il est profitable ou nuisible. 22

Remarques sur le petit-Lait & sur la maniere
de le donner. 23

Des differentes sortes de Laites que la Medeci-
ne employe & de leurs qualitez. 24

Le Lait de femme est le meilleur & le plus
estime de tous, particulierement pour la
phthysie & pour les douleurs de la goutte
chaude. 25

Qualitez des Lait de vache, de chevre, d'a-
nesse, de brebis & autres. 26, 27, 28

On remarque que les Laites sont encore diffe-
rens selon les saisons, les âges, les consti-
tutions & la maniere de vivre. 29, 30

Les dispositions differentes & la diversite des
paturages font aussi la difference des li-
queurs. 30, 31

Il faut prendre garde à la nourriture des ani-
maux dont on prend le Lait. la même

T A B L E

Observations sur la connoissance de quelques
arbres & de plusieurs simples qui rendent
du Lait. 32.

Dalechamps & autres Botanistes font mention
d'un arbrisseau dont on tire une liqueur
semblable à du Lait, laquelle purge admi-
rablement par les selles. 33

Ce remede dans les occasions donne lieu à des
entretiens qui bien souvent sont fort éloi-
gnez de nos premieres idées. 33

Qu'il y a quantité de vegetaux & herbes lac-
tées. *la même.*

Pierre d'Egypte appelée Galaxide. 34

Bouillie préparée avec l'orge & le Lait appelée
Galaxie par les Grecs & autres peuples vi-
vants de lait. 35

Un choix du lait, & comment on distingue
le bon d'avec le mauvais. 36, 37 &c.

De l'usage du lait & des precautions qu'on
y doit apporter. 38

De la preparation convenable pour se mettre
au lait. 39

Remarques à faire dans l'usage du lait. 40

Le sucre & le sel utiles dans le lait, & le vin
au contraire luy est nuisible. 42

Aux bilieux & aux melancoliques, il est con-
traire. 43

La grande chaleur fait tourner le Lait. 44

Le lait de vache est le meilleur, il se peut
prendre en toutes saisons. 45

Le lait de chevre estant astringent doit estre
preparé dans le devoiement ou cours de
ventre. 46

DES MATIERES.

Beaucoup de propreté est requise au lait ;
& on doit l'écrémer lorsqu'il est trop épais.

49

Remedes & moyens pour faire réussir le lait.

50

Occasion de se retrancher la portion ordinaire
du lait. *la même.*

De ceux auxquels le lait peut beaucoup profiter.

51

Regles generales pour l'usage du lait. 52, 53

Des alimens considerables au lait & dont on
peut user. Observations à fuir dans l'usage
du lait.

54

Methode de prendre le lait , & le regime
qu'il faut observer.

56, 57

Ne point abuser des fruits, & quels sont les
meilleurs & plus convenables à ceux qui
prennent le lait.

59

Certaines viandes & boissons permises avec
le lait.

60

Alimens incompatibles avec le lait , & de
quels remedes on peut user.

63

Les alkalis empêchent le lait de s'aigrir.

64

Temps auquel on doit quitter le lait ou le re-
prendre

65

Conduite qu'on doit tenir lorsque la fièvre
survient après l'usage du lait.

68, 69

Des maladies auxquelles le lait est propre &
pourquoy.

70

Eloge qu'on donne au lait.

73

Plusieurs reflexions importantes de l'Auteur
sur la cause des maladies qui se guerissent
par l'usage du lait, confirmé par un grand

TABLE

nombre d'experiences rapportées depuis les pages 75, 76 & suivantes.	
Théorie & pratique qu'observoient les anciens dans l'usage du Lait.	109
Leur opinion sur la nature & qualitez du Lait.	113
Comment & en quel temps le Lait est déterminé à couler aux mammelles.	123
Decouverte des vaisseaux lactées contraire à la Théorie des anciens sur la generation du Lait.	125
De quelle maniere le Lait se change en sang proprement dit.	137
A quelles maladies & en quelles occasions les Anciens employoient-ils le Lait.	141
Hippocrate en mille endroits de ses ouvrages recommande le Lait ou le petit-Lait, & fait connoître les precautions qu'on doit avoir dans son usage.	147
En quelles maladies le Lait est nuisible	148
Que le Lait ne convient point aux febricitans.	151
Qu'il incommode ceux qui ont des vents ou qui ont les hypocondres tendus & gonflez d'humeurs indigestes.	155
Que le Lait ne convient point aux déjections bilieuses ny dans les maladies aiguës.	159
Qu'il est interdit à ceux qui ont eû une grande perte de sang.	160
Maladies auxquelles le Lait peut estre utile.	163
Qu'il est bon dans les maladies de langueur.	166
Que cette liqueur enfin peut estre utilement	

DES MATIERES.

ordonnéeaux personnes extenuées attaquées
de fievres ardentes , de chaleur de foye ,
d'ulceres aux poumons , ou d'autres ma-
ladies longues qui tiennent de pourritures
ou de serofitez gluantes. 184.185, &c.

Fin de la Table des Matieres.

DES MATHÉMATIQUES

Le but de cet ouvrage est de présenter les principes généraux de la science des nombres, et de montrer comment ils se rapportent à la physique et à la morale. L'auteur a voulu donner une idée de la grandeur et de la beauté de cette science, et de la manière dont elle peut être appliquée à la vie humaine.

DES MATHÉMATIQUES

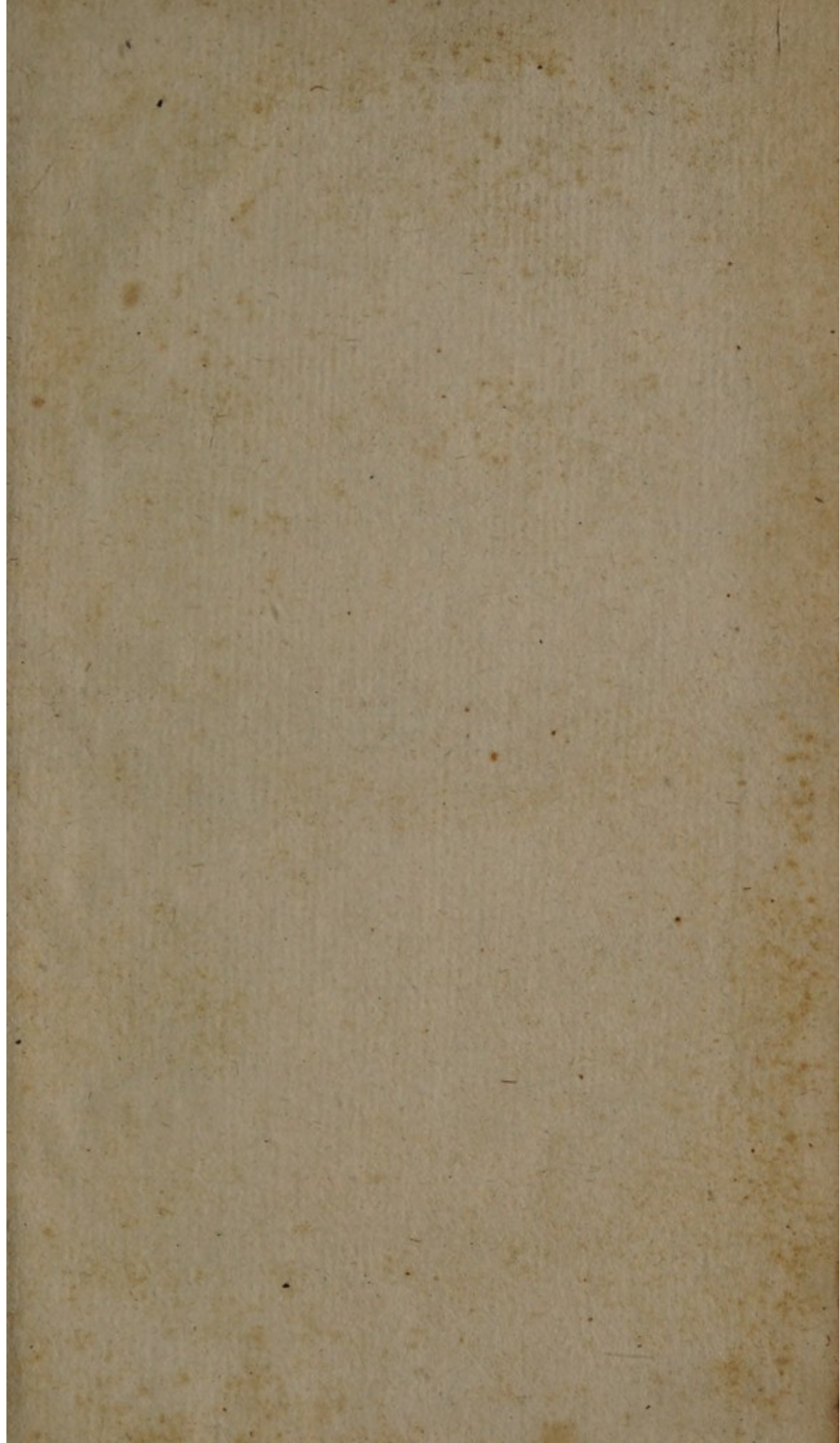
Le but de cet ouvrage est de présenter les principes généraux de la science des nombres, et de montrer comment ils se rapportent à la physique et à la morale. L'auteur a voulu donner une idée de la grandeur et de la beauté de cette science, et de la manière dont elle peut être appliquée à la vie humaine.

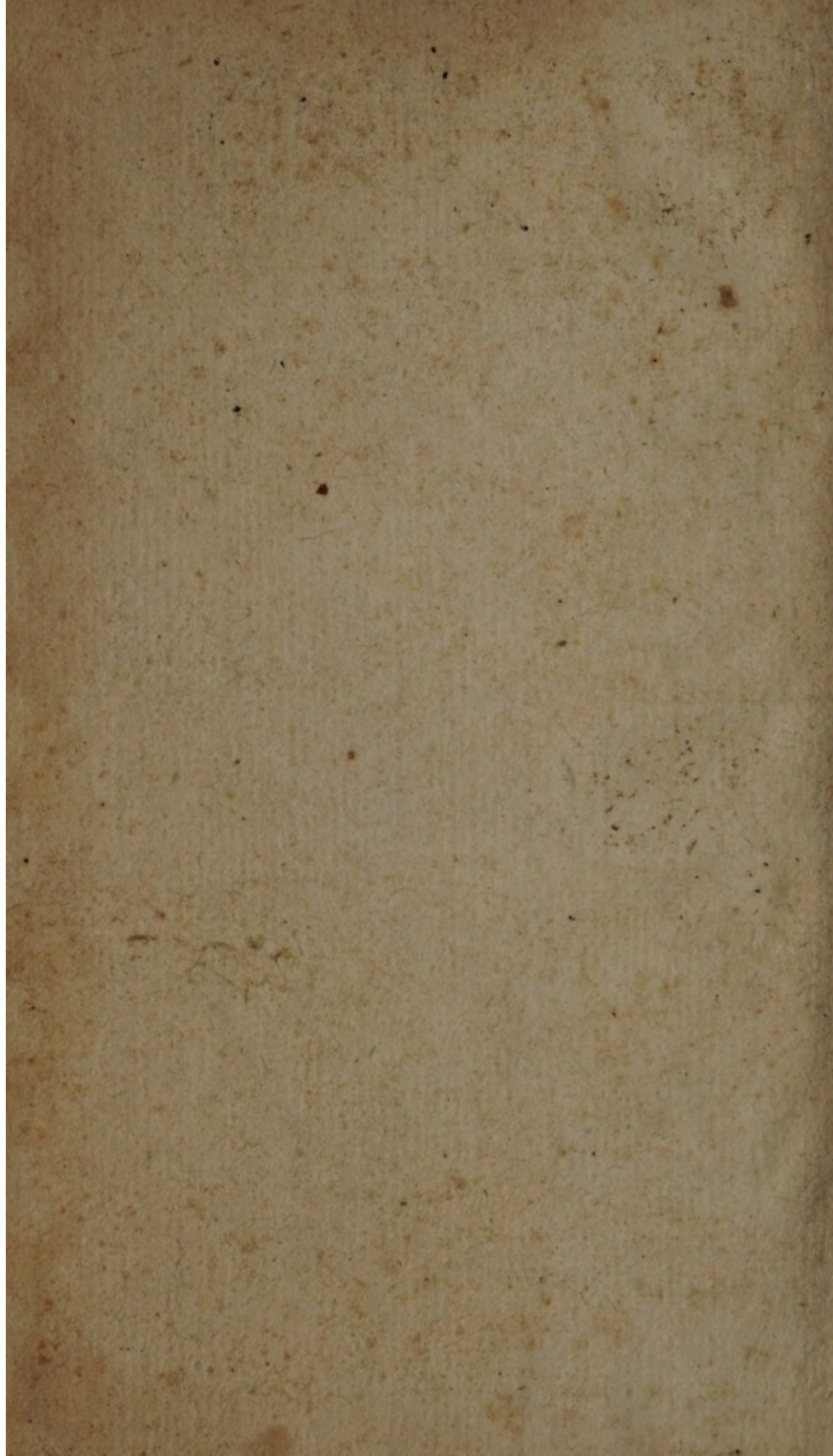
Le but de cet ouvrage est de présenter les principes généraux de la science des nombres, et de montrer comment ils se rapportent à la physique et à la morale. L'auteur a voulu donner une idée de la grandeur et de la beauté de cette science, et de la manière dont elle peut être appliquée à la vie humaine.

Le but de cet ouvrage est de présenter les principes généraux de la science des nombres, et de montrer comment ils se rapportent à la physique et à la morale. L'auteur a voulu donner une idée de la grandeur et de la beauté de cette science, et de la manière dont elle peut être appliquée à la vie humaine.

Le but de cet ouvrage est de présenter les principes généraux de la science des nombres, et de montrer comment ils se rapportent à la physique et à la morale. L'auteur a voulu donner une idée de la grandeur et de la beauté de cette science, et de la manière dont elle peut être appliquée à la vie humaine.

Le but de cet ouvrage est de présenter les principes généraux de la science des nombres, et de montrer comment ils se rapportent à la physique et à la morale. L'auteur a voulu donner une idée de la grandeur et de la beauté de cette science, et de la manière dont elle peut être appliquée à la vie humaine.





4

Med. lect. I. 1528-
d
m

iv. 900

